EX LIBRIS DOMUS
SANCTI STANISLAI
BIBLIOTHÈQUE S.J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

Digitized by Google

Oh 16 - 2, 1697

Digitized by Google

B 864/49

L'oubli

L'oubli

Digitized by Google

Digitized by Google

Tempus adest

ÉTRENNES LYRIQUES,

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES LYRIQUES, ANACRÉONTIQUES;

POUR L'ANNÉE 1784.

PRÉSENTÉES A MADAME,

Pour la quatrième fois, le 25 Décembre 1783.

Les Vers sont Enfans de la Lyre,
Il faut les chanter, non les lire.
LAMOTTE HOUD.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A PARIS,

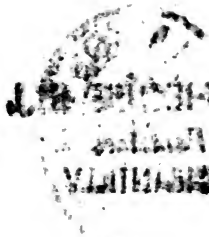
Chez l'Auteur, rue des Nonaindieres, No. 31.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google



Digitized by Google

AVIS.

C'EST à M. *Cholet de Jetphort*, Avocat, rue des Nonaindieres, au coin de celle de la Mortellerie, qui a obtenu le Privilége du Roi pour les Etrennes Lyriques, qu'il faut adreſſer, port franc, & ſignées, les Piéces qu'on voudra faire inſérer dans ſon Recueil. Il avertit Meſſieurs les Auteurs qui voudront bien toujours y contribuer, de ne lui en faire parvenir que de nouvelles, & qui n'aient jamais été imprimées. Comme ſon but eſt de changer tous les ans la Gravure, & qu'elle ſera choiſie parmi les Piéces qui prêteront le plus au crayon du célèbre *M. Cochin*, il prie MM. les Auteurs de lui envoyer au plus tard dans le courant d'Août, celles qu'ils deſtineraient à en fournir le ſujet.

La Collection des Etrennes Lyriques forme actuellement 4 volumes.

M. *Cholet de Jetphort* prévient le Public qu'il en a fait tirer une cinquantaine d'exemplaires

Digitized by Google

en papier d'Hollande, où les épreuves de l'Estampe sont avant la lettre.

L'Année 1785, qui fera le cinquième Volume de la Collection, paraîtra le lendemain de Noël prochain 1784.

Digitized by Google

Lettre de M. de Piis au Rédacteur des Etrennes Lyriques.

De Fontainebleau, ce 27 Octobre 1783.

Il eſt bien vrai, Monſieur, que je m'occupe depuis quelques mois, & que je m'occuperai long-temps encore, d'un Poëme conſéquent ſur l'harmonie imitative de la Langue Françaiſe; mais cela ne m'empêche point de ſonger aux Etrennes Lyriques, dans leſquelles je me ferai toujours un vrai plaiſir de dépoſer les Chanſons détachées qui m'échappent de fois à autre.

Comment ſerait-il poſſible que j'euſſe perdu de vue votre joli Recueil ? Je vous dirai, ſans flatterie, que, dans mon dernier voyage (d'environ quatre cent lieues), je l'ai vu, ainſi que l'Almanach des Muſes, près de la bouteille du franc Bourguignon, ſur le comptoir de l'induſtrieux Lyonnais, dans la Bibliothéque du Génevois réfléchi, & ſur la toilette de la ſpirituelle Marſeilloiſe.

Eh ! comment n'aurais-je pas compoſé quel-

Digitized by Google

ques Chanſons dans ces différens climats ? J'avais le cœur content. L'indulgence, exilée ſans doute au fond des Provinces, ſouriait ſans exception à toutes les bagatelles dramatiquess que j'ai données de concert avec l'amitié. Je n'entendais plus bourdonner cet eſſaim de petits Auteurs & de grands Amateurs qui ſe croyent fort au-deſſus de ce qu'ils appellent un chétif Chanſonnier ; je ne liſais plus ces brochures où l'on rabaiſſe avec un acharnement puérile, le genre du Vaudeville, contre lequel il eſt plus important qu'on ne penſe, que la Dramomanie ne prévale pas.

Excuſez, Monſieur, ſi j'oſe vous donner ici le ſignalement du Vaudeville. Je crois avoir approfondi & vérifié tous les déguiſemens de ce Prothée. Puiſſiez-vous le ſaiſir & vous l'approprier, de préférence à tous ces Recueils où on le mutile, partout où vous le retrouverez conforme aux renſeignemens que j'ai pris ſur ſa perſonne.

Il eſt toujours petit ; il eſt toujours enfant ; aujourd'hui, à califourchon ſur un tonneau, couronné de pampre & les joues barbouillées de lie, on le prendrait pour l'abrégé de Bacchus : il multiplie les cadences & les roulades ;

Digitized by Google

en chantant avec le Menuisier de Nevers : *Aussitôt que la lumière vient redorer nos côteaux ;* & il boit à la santé de tous ceux qui l'écoutent.

Demain, vous ne le reconnaîtriez plus ; a le chapeau, la houlette & le chalumeau d'un Pâtre adolescent ; tendre, espiégle & sérieux, selon les circonstances, il fait redire aux échos ; *Un ruisseau qui dans la plaine, Dans un verger Colinette*, &, *Le connais-tu, ma chère Eléonore ?*

Une autre fois il s'affuble du crêpe de Melpomène ; il met une sourdine à son luth, & prend les accens de la douleur dans une complainte mélodieuse, *Charmante Gabrielle ;* ou, *O ma tendre Musette !* sont alors ses modèles

Une autre fois il prend le rire & le masque de Momus. Il persifle les ridicules, il fronde les vices ; il ose même, se présenter dans les Cours, pour y dire la vérité. Mais ne nous y trompons point ; si ce petit drôle manie les serpents ; si, à l'imitation d'un Buffy-Rabutin, ose tremper ses fléches dans le poison de la calomnie, pour les lancer ensuite contre les

astres ; c'eſt un monſtre ; il mérite d'être étouffé

Je ne me flatte point, Monſieur, d'appuyer ces réflexions par de bons exemples. Quoique les Chanſons que je vous envoie, ſoient travaillées, autant que des Chanſons méritent de l'être, je crains fort que ſignées de moi, elles ne nuiſent à votre Recueil.

L'Année Littéraire, qui a pris à tâche de voir des calembourgs dans tout ce que je fais, comme Dom Quichotte voyait par-tout des moulins à vent pour les combattre, ne manquera pas de tomber ſur mes Couplets.

Le Journal de Paris lui-même, dans lequel je verſe, de préférence, les Poéſies fugitives que je me permets de temps en temps, ne m'épargnera peut-être pas plus que l'an dernier, & me fera un crime des licences qu'on paſſait à Vadé & à Pannard.

Et que diront de vous, l'Auteur de l'Epître énigmatique & mordante contre *les Voyages de Roſine*, inſérée ſix mois après le ſuccès de la Pièce, dans ce même Journal de Paris, & l'Auteur d'un Poëme de Marlborough, *mort &*

enterré comme ſon Héros? Ces Meſſieurs ſoutiendront que mes Chanſons ſont déteſtables, pitoyables, &c. &c.; il eſt vrai que vous pourrez leur répondre, comme j'ai fait, en vers blancs, & ſi blancs, que perſonne ne les a lûs & ne les lira jamais, quoiqu'ils rempliſſent les marges de tous les Livres poſſibles.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR;

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, DE PIIS,

Secrétaire de Mgr. COMTE D'ARTOIS.

N. B. Quoique cette Lettre ne fût pas deſtinée à l'impreſſion, j'ai préſumé qu'elle pourrait tenir lieu de Préface, à un Recueil Périodique de Chanſons, dont les différens genres y ſont caractériſés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Jours croiſſent de 31' le mat. & de 32' le ſoir.

Pleine Lune le 7. | Nouv. Lune le 22.
Dern. Quartier le 15 | Prem. Quart. le 29.

Jours de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.*	*Cou. de la Lune.*
					H. M.	*H. M.*
jeud	1	*Circonciſion.*	7h52	4h 8	*Matin.*	*Matin.*
vend	2	s. Macaire	7 52	4 8	11 55	1 53
ſam	3	*Ste. Genev.*	7 51	4 9	0 *Soir.* 18	3 8
Di.	4	s. Tite	7 51	4 9	0 40	4 26
lund	5	s. Simeon.	7 50	4 10	1 12	5 31
mar	6	*Les Rois.*	7 50	4 11	1 56	6 35
mer	7	*Nôces.*	7 49	4 12	2 49	7 28
jeud	8	Lucien.	7 48	4 12	3 53	8 8
vend	9	s. Pierre, Ev	7 47	4 13	4 58	8 47
ſam	10	s. Paul, Her.	7 46	4 14	6 9	9 3
1 *Di.*	11	s. Théodoſe	7 45	4 15	7 21	9 16
lund	12	s. Hilaire, E	7 44	4 16	8 25	9 36
mar	13	s. Furci.	7 44	4 17	9 34	9 50
mer	14	No. de Jeſ.	7 43	4 18	10 42	10 3
jeud	15	s. Maur, Ab.	7 42	4 19	11 52	10 22
vend	16	s. Guillaum.	7 40	4 20	1 *Matin.* 10	10 34
ſam	17	s. Antoine.	7 39	4 21	2 28	10 53
2 *Di.*	18	Ch. S. Pier.	7 38	4 22	3 50	11 18
lund	19	s. Sulpice, E	7 37	4 24	5 13	11 48
mar	20	s. Sébaſtien	7 36	4 25	6 23	0 *Soir.* 29
mer	21	ste. Agnès	7 35	4 26	7 18	1 35
jeud	22	s. Vincent	7 33	4 27	7 57	2 56
vend	23	s. Emérent.	7 32	4 28	8 25	4 28
ſam	24	s. Timothée	7 31	4 30	8 46	5 59
3 *Di.*	25	Con. S. Paul	7 30	4 31	9 4	7 29
lund	26	ste. Paule	7 28	4 32	9 19	8 52
mar	27	s. Jean Gh.	7 27	4 34	9 34	10 12
mer	28	s. Charlem.	7 25	4 35	9 51	11 29
jeud	29	s. Fr. de Sa.	7 24	4 37	10 10	0 *Matin.* 46
vend	30	ste Bathilde	7 23	4 38	10 33	2 2
ſam	31	s. Pierre N.	7 21	4 40	[illegible] 4	3 15

Digitized by Google

FEVRIER. *Signe*, les POISSONS.

Jours croiſſent de 47' le mat. & de 47' le ſoir.

Pleine Lune le 6. | Nouv. Lune le 20.
Dernier Quar. le 14. | Prem. Quartier le 27.

Jou. de la Sem.	Du M	Noms des Saints.	Lev. du S.	Cou. du S.	Lev. de la Lune. H.	M.	Cou. de la Lune. H.	M.
4 Di.	1	s. Ignace, Ev	7h20	4h41	11	M. 54	4	M. 20
lund	2	*Purificat.*	7 18	4 43	0	S. 34	5	15
mar	3	s. Blaiſe.	7 16	4 44	1	55	6	2
mer	4	s. Gilbert.	7 15	4 46	2	42	6	54
jeud	5	s. Agathe	7 13	4 47	3	51	7	0
vend	6	s. Vaaſt, Ev.	7 12	4 49	5	1	7	19
ſam	7	s. Amand	7 10	4 50	6	10	7	38
Di.	8	*Septuagé.*	7 9	4 52	7	19	7	54
lund	9	ste Apoline	7 7	4 54	8	29	8	6
mar	10	ste Scolaſt.	7 5	4 55	9	40	8	19
mer	11	s. Severin.	7 4	4 57	10	53	8	33
jeud	12	s. Eulalie.	7 2	4 59	*Matin.*		8	49
vend	13	s. Etienne.	7 0	5 0	0	10	9	8
ſam	14	s. Valentin	6 59	5 2	1	30	9	36
Di.	15	*Sexagéſim.*	6 57	5 4	2	49	10	15
lund	16	ste Julienne	6 55	5 5	4	1	11	8
mar	17	s. Fulcran	6 54	5 7	5	3	0	S. 18
mer	18	s Simeon	6 52	5 9	5	47	1	47
jeud	19	s. Barbat.	6 50	5 11	6	20	3	20
vend	20	s. Eucher.	6 48	5 12	6	44	4	52
ſam	21	s. Merault	6 47	5 14	7	4	6	20
Di.	22	*Quinquagéſ.*	6 45	5 16	7	22	7	33
lund	23	ſe Iſabelle.	6 43	5 18	7	36	9	4
mar	24	*Mardi gr.*	6 42	5 19	7	52	10	24
mer	25	*les Cendres*	6 40	5 21	8	12	11	43
jeud	26	s. Alexand.	6 38	5 23	8	34	*Matin.*	
vend	27	ſe. Honor.	6 36	5 25	9	2	0	59
ſam	28	s. Romain.	6 34	5 26	9	42	2	10
1 Di.	29	*Quadragéſ.*	6 33	5 28	10	31	3	11

MARS. *Signe*, le BELIER.

Jours croiſſent de 54' le mat. & de 54' le ſoir.

Pleine Lune le 7. | Nouv. Lune le 21.
Dern. Quart. le 14. | Prem. Quart. le 28.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.* H. M.	*Cou. de la Lune.* H. M.
lund	1	s. Aubin.	6h31	5h30	11 29 *Matin.*	4 2
mar	2	ste. Cunég.	6 29	5 32	0 32 *Soir.*	4 39
mer	3	4 *Tems.*	6 27	5 34	1 41	5 8
jeud	4	s. Patrice	6 25	5 35	2 51	5 39
vend	5	s. Virgile	6 24	5 37	4 2	5 49
ſam	6	s. Colette.	6 22	5 39	5 11	6 8
2 *Di.*	7	*Reminiſc.*	6 20	5 41	6 22	6 22
lund	8	s. J. de D.	6 18	5 43	7 32	6 31
mar	9	ste. Franç.	6 16	5 44	8 47	6 45
mer	10	s. Doctrové	6 15	5 46	10 4	7 1
jeud	11	s. Nicephas	6 13	5 48	11 22	7 21
vend	12	s. Lubin	6 11	5 50	*Matin.*	7 45
ſam	13	s. Edouard	6 9	5 52	0 41	8 17
3 *Di*	14	*Oculi.*	6 7	5 53	1 57	9 7
lund	15	s. Abraham	6 6	5 55	3 1	10 9
mar	16	ste Cat. de S.	6 4	5 57	3 50	11 27
mer	17	s. Eucher	6 2	5 59	4 23	0 56 *Soir.*
jeud	18	s. Joſeph	6 0	6 1	4 53	2 22
vend	19	s. Joachim	5 58	6 2	5 13	3 58
ſam	20	*Latare*	5 57	6 4	5 31	5 17
4 *Di.*	21	Paul, évêq.	5 55	6 6	5 57	6 41
lund	22	s. Rupert	5 53	6 8	6 11	8 4
mar	23	s. Euſtaſe	5 51	6 10	6 23	7 2
mer	24	s. Gontrand	5 49	6 11	6 44	10 43
jeud	25	*Annonc.*	5 48	6 13	7 10	*Matin.*
vend	26	s. Acaſe.	5 46	6 15	7 45	0 0
ſam	27	s. Jean, Her.	5 44	6 17	8 30	1 6
5 *Di.*	28	*Judica.*	5 42	6 19	9 23	2 2
lund	29	s. Benoit	5 40	6 20	10 26	2 44
mar	30	s. Jeande M.	6 39	6 22	11 24	3 17
mer	31	ste Balbine.	5 57	6 24	0 *Soir.* 45	3 43

Digitized by Google

AVRIL. *Signe* ,le TAUREAU.

Jours croiſſent de 50' le mat. & de 50' le ſoir.

Pleine Lune le 5. | Nouv. Lune le 19.
Dern. Quart. le 12. | Prem. Quartier le 27.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune* H. M.	*Cou. de la Lune.* H. M.
jeud	1	s. Hugues	5h35	6h26	1 *Soir.* 56	4 *Matin.* 2
vend	2	s.Fr. de Paul	5 33	6 28	3 6	4 18
ſam	3	s. Richard	5 31	6 29	4 16	4 34
6*Di.*	4	*Rameaux.*	5 30	6 31	5 27	4 46
lund	5	s. Ambroiſe	5 28	6 33	6 40	5 0
mar	6	s. Vinc. Fer.	5 26	6 35	7 57	5 15
mer	7	s. Jules, Pa.	5 24	6 37	9 16	5 33
jeud	8	s. Hegeſippe	5 23	6 38	10 36	5 57
vend	9	*Vend. Saint.*	5 21	6 40	11 54	6 27
ſam	10	s. Fulbert	5 19	6 42	*Matin.*	7 11
Di	11	*PASQ.*	5 17	6 44	1 2	8 11
lund	12	s. Procope	5 16	6 45	1 56	9 24
mar	13	s. Céſar.	5 14	6 47	2 35	10 48
mer	14	Fructueu.	5 12	6 49	3 4	0 *Soir.* 14
jeud	15	s. Druon	5 10	6 50	3 25	1 39
vend	16	s. Anicet	5 9	6 52	3 43	3 1
ſam	17	s. Clet, pap	5 7	6 54	3 59	4 23
1*D.*	18	*Quaſimodo*	5 5	6 56	4 16	5 46
lnud	19	s. Léon, Pape	5 4	6 57	4 33	7 6
mar	20	s. Anſelme	5 2	6 59	4 47	8 27
mer	21	s. Tiburce	5 0	7 1	5 18	9 44
jeud	22	ste Opport.	4 59	7 2	5 49	10 55
vend	23	s. George.	4 57	7 4	6 28	11 56
ſam	24	s. Robert	4 55	7 6	7 20	*Matin.*
2*D.*	25	s. Léon P.	4 54	7 7	8 21	0 46
lund	26	s. Marc, abſt	4 52	7 9	9 28	1 24
mar	27	s. Antime.	4 50	7 11	10 36	1 50
mer	28	s. Policarpe	4 49	7 12	11 45	2 12
jeud	29	ste. Marie	4 47	7 14	0 *Soir.* 56	2 29
vend	30	s. Eutrope	4 46	7 15	2 5	2 44

Digitized by Google

MAI. *Signe*, les GEMEAUX.

Jours croiſſent de 38' le mat. & de 38' le ſoir.

Pleine Lune le 5. | Nouv. Lune le 19.
D. Q. le 12. | Pr. Quart. le 27.

Jour de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.* H.	M.	*Cou. de la Lune.* H.	M.
ſam	1	s. J. s. Ph.	4h44	7h17	3	Soir. 15	2	Matin. 58
3 *Di*	2	s. Athanaſe	4 42	7 18	4	28	3	12
lund	3	Inv. Ste Cr.	4 41	7 20	5	42	3	27
mar	4	ste. Moniq.	4 39	7 22	6	59	3	43
mer	5	Co. s. Aug.	4 38	7 23	8	22	4	9
jeud	6	*S. J. P. L.*	4 36	7 25	9	44	4	32
vend	7	s. Staniſlas	4 35	7 26	10	57	5	15
ſam	8	Ap. S. Mic	4 33	7 27	11	53	6	8
4 *Di.*	9	Tr. de S. N.	4 32	7 29	*Matin.*		7	18
lund	10	s. Gordien	4 31	7 30	0	49	8	47
mar	11	s. Mamert.	4 29	7 32	1	10	10	9
mer	12	s. Nérée	4 28	7 33	1	34	11	30
jeud	13	s. Servais	4 26	7 35	1	53	0	Soir. 53
vend	14	s. Pacôme	4 25	7 36	2	9	2	12
ſam	15	s. Victorin	4 24	7 37	2	25	3	32
5 *Di.*	16	s. Honoré	4 22	7 39	2	42	4	52
lund	17	*Rogations.*	4 21	7 40	3	0	6	10
mar	18	s. Félix.	4 20	7 41	3	21	7	25
mer	19	s. Yves.	4 19	7 42	3	50	8	41
jeudi	20	*Aſcenſion*	4 17	7 43	4	26	6	46
vend	21	s. Bernard	4 16	7 45	5	11	10	39
ſam	22	s. Hoſpice.	4 15	7 46	6	8	11	20
6 *Di.*	23	s. Auſanin.	4 14	7 47	7	17	1	52
lund	24	s. Didier	4 13	7 48	8	23	*Matin.*	
mar	25	s. Donatien.	4 12	7 49	9	31	0	16
mer	26	ste. Iulie.	4 11	7 50	10	40	0	34
jeud	27	Gan. A.	4 10	7 51	11	48	0	49
vend	28	s. Germain.	4 9	7 52	0	Soir. 57	1	4
ſam	29	*Vig. Jeûne.*	4 8	7 53	2	6	1	15
Di	30	*Pentecôte.*	4 7	7 54	3	18	1	29
lund	31	ste. Petronil.	4 6	7 55	4	36	1	46

Digitized by Google

JUIN. *Signe*, L'ECREVISSE.

Jo. croi. juſq. 21 *de* 17 *& dim. de* 4' *juſq.* 30.

Pleine Lune le 3. | Nouv. Lune le 17.
Dern. Quartier le 10. | Prem Quartier le 25.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.*	*Cou. de la Lune.*
					H. M.	*H. M.*
mar	1	s. Probat	4h 5	7h55	5 *Soir.* 54	2 *Matin.* 5
mer	2	4 *Tems.*	4 5	7 55	7 18	2 29
jeud	3	ste. Clotilde	4 4	7 56	8 36	3 *Matin.* 5
vend	4	s. Optat, Ev.	4 4	7 57	9 42	3 54
ſam	5	s. Boniface	4 3	7 58	10 34	5 1
1 *Di.*	6	*Trinité.*	4 2	7 58	11 10	6 21
lund	7	s. Potnin	4 1	7 59	11 35	7 49
mar	8	s. Médard.	4 1	8 0	11 56	9 14
mer	9	s. Liboire	4 0	8 1	*Matin.*	10 38
jeud	10	*Fête-Dieu*	3 0	8 1	0 13	11 59
vend	11	s. Emmelie.	3 59	8 1	0 30	1 *Soir.* 18
ſam	12	s. Landry	3 59	8 2	0 44	2 36
2 *Di.*	13	s. Ant. de P.	3 58	8 2	1 2	3 54
lund	14	s. Rufin.	3 58	8 2	1 22	5 9
mar	15	s. Baſilide	3 58	8 2	1 48	6 24
mer	16	s. Ph. de N.	3 57	8 3	2 19	7 31
jeud	17	*Oct. F. Dieu*	3 57	8 3	3 1	8 29
vend	18	s. Babolin	3 57	8 3	3 55	9 14
ſam	19	ste Marine.	3 57	8 3	4 56	9 47
Di.	20	s. Avit, Abb.	3 57	8 3	6 5	10 3
lund	21	s. Lanfranc	3 57	8 3	7 13	10 33
mar	22	s. Paulin.	3 57	8 3	8 22	10 49
mer	23	*Vigile jeûne*	3 57	8 3	9 30	11 3
jeud	24	*N. s. J. Bap.*	3 57	8 3	10 37	11 18
vend	25	s. Eloy.	3 57	8 3	11 44	11 30
ſam	26	s. Claude.	3 57	8 3	0 *Soir.* 56	11 44
4 *Di.*	27	s. Agoard.	3 57	8 2	2 8	*Matin.*
lund	28	*Vig. Jeûne.*	3 58	8 2	3 26	0 1
mar	29	*s. P. s. P.*	3 58	8 2	4 44	0 21
mer	30	C. des. P.	3 59	8 1	6 5	0 58

Digitized by Google

JUILLET. *Signe*, le LION.

Jours diminu de 29' le matin & de 29' le ſoir.

Pleine Lune le 3. | Nouv. Lune, le 17.
Dern. Quartier le 9. | Prem. Quart. le 25.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.*	*Cou. de la Lune.*
					H. M.	*H. M.*
jeud	1	s. Martial	3h59	8h 1	7 *Soir.* 8	1 *Matin.* 33
vend	2	Viſit. N. D.	3 59	8 0	8 17	2 32
ſam	3	s. Anatole	4 0	8 0	8 59	3 48
5 *D*	4	Tr. s. Mart.	4 0	7 59	9 31	5 16
lund	5	ste. Zoé, M.	4 1	7 59	9 54	6 48
mar	6	s. Goar, Pr.	4 1	7 58	10 14	8 14
mer	7	s. Aubierge	4 2	7 58	10 29	9 40
jeud	8	ste Eliſab.	4 3	7 57	10 46	11 1
vend	9	s. Cyrille	4 4	7 56	11 2	0 *Soir.* 19
ſam	10	Sept Fr. M.	4 4	7 55	11 23	1 37
6 *D*	11	Tr. s. Benoît	4 5	7 54	11 46	2 57
lund	12	s. Turiaf	4 6	7 54	*Matin.*	4 10
mar	13	s. Jean, Abbé	4 7	7 53	0 15	5 19
mer	14	s. Bonavent.	4 8	7 52	0 55	6 20
jeud	15	s. Euſtate	4 9	7 51	1 41	7 8
vend	16	s. Henri	4 10	7 50	2 45	7 45
ſam	17	s. Sperat	4 11	7 49	3 51	8 14
7 *D*	18	s. Clair, M.	4 12	7 48	4 58	8 36
lund	19	s. Vinc. de P.	4 13	7 47	6 9	8 52
mar	20	ste. Marg.	4 14	7 46	7 16	9 6
merc	21	s. Victor	4 15	7 44	8 22	9 18
jeudi	22	ste Magdel.	4 16	7 43	9 31	9 33
vend	23	s. Apollin.	4 17	7 42	10 38	9 46
ſam	24	*Jours Canic.*	4 19	7 41	11 48	10 2
8 *D*	25	s. J. s. Chriſ.	4 20	7 40	1 *Soir.* 2	10 20
lund	26	Tr. s. Marc.	4 21	7 38	2 38	10 45
mar	27	s. Pantaleon	4 22	7 37	3 53	11 20
mer	28	ste. Anne	4 24	7 36	4 54	*Matin.*
jeud	29	ste. Marthe	4 25	7 34	6 1	0 9
vend	30	s. Ours	4 26	7 33	6 49	1 15
ſam	31	s. Ger. Aux.	4 28	7 32	8 29	2 30

Digitized by Google

AOUST. *Signe*, la VIERGE.

Jours dimin. de 48' le mat. & de 48' le ſoir.

Pleine Lune le 1. | Nouv. Lune le 16.
Dern. Quartier le 8. | P. Q. le 23. P. L. le 30.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.* H. M.	*Couc. de la Lune.* H. M.
9D	1	s. Pier. ès L.	4h29	7h30	7 Soir. 52	4 Matin. 10
lund	2	s. Etien. P.	4 30	7 29	8 13	5 41
mar	3	Inv. s. Et.	4 32	7 27	8 31	7 11
mer	4	s. Domin.	4 33	7 26	8 50	8 36
jeud	5	s. Yon, Ma.	4 35	7 24	9 7	10 1
vend	6	Tr. de N. S.	4 36	7 23	9 26	11 22
ſam	7	s. Gaëtan.	4 38	7 21	9 47	0 Soir. 42
10D	8	s. Juſtin	4 39	7 20	10 18	1 39
lund	9	s. Domit.	4 41	7 18	10 54	3 14
mar	10	s. Laurent.	4 42	7 17	11 41	4 17
mer	11	s. Tiburce	4 44	7 15	*Matin.*	5 1
jeud	12	ste. Claire	4 45	7 14	0 37	5 48
vend	13	s. Hyppol.	4 47	7 12	1 41	6 19
ſam	14	*Vigile jeûne*	4 49	7 11	2 50	6 42
11D	15	*Aſſomption*	4 50	7 9	4 10	7 1
lund	16	s. Roch.	4 52	7 7	5 8	7 16
mar	17	s. Mamès	4 53	7 6	6 16	7 31
mer	18	ste. Helene	4 55	7 4	7 24	7 44
jeud	19	s. Louis, Ev.	4 57	7 3	8 23	7 57
vend	20	s. Bernard	4 58	7 1	9 38	8 11
ſam	21	s. Privat	5 0	6 59	10 52	8 29
12D	22	s. Symphor.	5 2	6 58	0 Soir. 7	8 50
lund	23	s. Frieu, Ev.	5 3	6 56	1 24	9 20
mar	24	s. Barthel.	5 5	6 54	2 39	10 2
mer	25	s. *Louis*, R.	5 7	6 52	3 49	10 59
jeud	26	*Fin J. Can.*	5 8	6 51	4 44	*Matin.*
vend	27	s. Ceſaire	5 10	6 49	5 24	0 14
ſam	28	s. Auguſtin	5 12	6 47	5 55	1 27
13D	29	s. Mederic	5 14	6 46	6 22	3 10
lund	30	s. Fiacre	5 15	6 44	6 42	4 42
mar	31	s. Ovide.	5 17	6 42	7 0	6 6

Digitized by Google

SEPTEMBRE. *Signe*, la BALANCE

Jours dimin. de 51' le matin & de 51' le ſoir.

☾ Dernier Quart. le 6. | ☾ Pr. Quart. le 22.
● Nouv. Lune le 14. | ○ Pleine Lune le 28.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.*		*Cou. de la Lune.*	
					H.	*M.*	*H.*	*M.*
mer	1	s. L. s. Gil.	5h19	6h40	7	*Soir.* 17	7	*Matin.* 38
jeud	2	s. Lazare	5 20	6 39	7	36	9	7
vend	3	s. Grégoire	5 22	6 37	7	58	10	27
ſam	4	ste Roſalie	5 24	6 35	8	23	11	48
14 D	5	s. Victorin	5 26	6 33	8	57	1	*Soir.* 6
lund	6	s. Oneſipe	5 27	6 31	9	43	2	24
mar	7	s. Cloud	5 29	6 30	10	37	3	12
mer	8	*Nat. Vierg.*	5 31	6 28	11	39	3	57
jeud	9	s. Adrien	5 32	6 26	*Matin.*		4	29
vend	10	s. Nicol. T.	5 34	6 25	0	47	4	55
ſam	11	s. Patient	5 36	6 23	1	56	5	16
15 D	12	ste. Leonce	5 38	6 21	3	6	5	33
lund	13	s. Maurille	5 40	6 19	4	15	5	47
mar	14	Exal. steCr.	5 42	6 18	5	22	6	0
mer	15	4 *Tems*	5 43	6 16	6	31	6	13
jeud	16	s. Nicodêm	5 45	6 14	7	39	6	27
vend	17	s. Lambert	5 47	6 12	8	50	6	44
ſam	18	s. Porphire	5 49	6 10	10	11	7	4
16 D	19	s. Chryſ.	5 50	6 9	11	22	7	31
lund	20	s. Euſtache	5 52	6 7	0	*Soir.* 38	8	8
mar	21	s. Mathieu.	5 54	6 5	1	48	8	58
mer	22	s. Maurice	5 56	6 3	2	46	10	4
jeud	23	s. Tecle	5 58	6 2	3	32	11	12
vend	24	s. Andoche	5 59	6 0	4	6	*Matin.*	
ſam	25	s. Firmin	6 1	5 58	4	32	0	50
17 D	26	ste. Juſtine	6 3	5 56	4	52	2	19
lund	27	s. C. s. Da.	6 5	5 54	5	10	3	47
mar	28	s. Ceran	6 7	5 53	5	27	5	14
mer	29	s. Michel.	6 8	5 51	5	47	6	40
jeud	30	s. Jérôme.	6 10	5 49	6	2	8	5

Digitized by Google

OCTOBRE. *Signe*, le SCORPION.

Jours dimin. de 52' le mat. & de 51' le ſoir.

☾ Dernier Quart. le 6. | ☽ Prem. Quartier le 21.
● Nouv. Lune le 14. | ○ Pleine Lune le 28.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou. du S.*	*Lev. de la Lune.* H. M.	*Cou. de la Lune.* H. M.
vend	1	s. Remi	6h12	5h47	6 Soir. 22	9 Mat. 30
ſam	2	ss. Ang. G.	6 14	5 45	7 5	10 Soir. 22
18*D*	3	s. Denis, Ab	6 16	5 44	8 45	0 7
lund	4	s. François	6 17	5 42	8 39	1 11
mar	5	ste. Aure	6 19	5 40	9 38	2 0
mer	6	s. Bruno	6 21	5 38	10 45	2 39
jeud	7	s. Serge	6 23	5 37	11 56	3 4
vend	8	ste. Brigite	6 24	5 35	*Matin.*	3 29
ſam	9	*S. Denis*	6 26	5 33	1 5	3 46
19*D*	10	s. Telchide	6 28	5 31	2 12	4 0
lund	11	s. Natalie	6 30	5 30	3 30	4 14
mar	12	s. Pion	6 32	5 28	4 27	4 28
mer	13	s. Geraut	6 33	5 26	5 36	4 42
jeud	14	s. Caliſte	6 35	5 24	6 48	4 54
vend	15	ste. Thereſe	6 37	5 22	8 1	5 17
ſam	16	s. Bertrand	6 39	5 21	9 18	5 44
20*D*	17	s. Cerbonet	6 40	5 19	10 33	6 17
lund	18	s. Luc Eva.	6 42	5 17	11 48	7 4
mar	19	s. Savinien	6 44	5 15	0 Soir. 49	8 5
mer	20	s. Caprais	6 46	5 14	1 37	9 18
jeud	21	ste. Urſule	6 47	5 12	2 14	10 41
vend	22	s. Mellon	6 49	5 10	2 39	*Matin.*
ſam	23	s. Hilarion	6 51	5 9	3 1	0 6
21*D*	24	s. Magloire	6 52	5 7	3 19	1 29
lund	25	s. Cr. s. Cr.	6 54	5 5	3 36	2 54
mar	26	s. Ruſtique	6 56	5 4	3 53	4 17
mer	27	s. Sigisbaud	6 57	5 2	4 12	5 49
jeud	28	s. S. s. Jude.	6 59	5 0	4 35	7 3
vend	29	s. Narciſſe	7 1	4 59	5 4	8 29
ſam	30	*Vigile jeûne*	7 2	4 57	5 41	9 49
22*D*	31	s. Lucain	7 4	4 55	6 29	11 ●

Digitized by Google

NOVEMBRE. *Signe*, LE SAGITTAIRE

Jours diminu. de 39' le mat. & de 39' le soir.

(C) Dern. Quartier le 5. | (D) Prem. Quartier le 20.
(N) Nouv. Lune le 12. | (O) Pleine Lune le 26.

Jou. de la Sem.	*du M*	*Noms des Saints.*	*Lev. du S.*	*Cou du S.*	*Lev. de la Lune.*	*Couc. de la Lune.*
					H. M.	*H. M.*
lund	1	*Toussaints*	7h 6	4h54	7 Soir. 27	11 Matin 57
mar	2	*Trepassés*	7 7	4 52	8 33	0 Soir. 41
mer	3	s. Marcel.	7 9	4 50	9 53	1 12
jeud	4	s. Charles	7 11	4 49	10 50	1 36
vend	5	s. Bertilde	7 12	4 47	*Matin.*	1 55
sam	6	s. Leonard	7 14	4 46	0 2	2 11
23 D	7	s. Achille	7 15	4 44	1 8	2 25
lund	8	Stes Reliq.	7 17	4 43	2 16	2 39
mar	9	s. Mathurin	7 18	4 41	3 20	2 52
mer	10	s. Quintil.	7 20	4 40	4 33	3 7
jeud	11	s. Martin	7 21	4 38	5 47	3 26
vend	12	s. René, Ev.	7 23	4 37	7 1	3 48
sam	13	s. Brice, Ev.	7 24	4 35	8 19	4 18
24 D	14	s. Balsamin	7 26	4 34	9 35	5 0
lund	15	s. Malo, Ev.	7 27	4 32	10 40	5 55
mar	16	s. Edme	7 28	4 31	11 33	7 6
mer	17	s. Agnan	7 30	4 30	0 Soir. 14	8 27
jeud	18	s. Odon	7 31	4 28	0 43	9 51
vend	19	ste. Elisab.	7 32	4 27	1 6	11 16
sam	20	s. Mandé	7 34	4 26	1 23	*Matin.*
25 D	21	Pr. de N.D.	7 35	4 25	1 41	0 36
lund	22	ste. Cecile	7 36	4 23	1 58	1 57
mar	23	s. Clement	7 37	4 22	2 16	3 18
mer	24	s. Chrysost.	7 38	4 21	2 35	4 39
jeud	25	ste Cather.	7 40	4 20	3 0	6 6
vend	26	ste. Gen. A.	7 41	4 19	3 31	7 19
sam	27	s. Maxime	7 42	4 18	4 12	8 32
1 D	28	*Avent.*	7 43	4 17	5 16	9 34
lund	29	s. Saturnin	7 44	4 16	6	10 26
mar	30	s. André.	7 45	4 15	7 18	11 2

Digitized by Google

DECEMBRE. Signe, le CAPRICORNE.

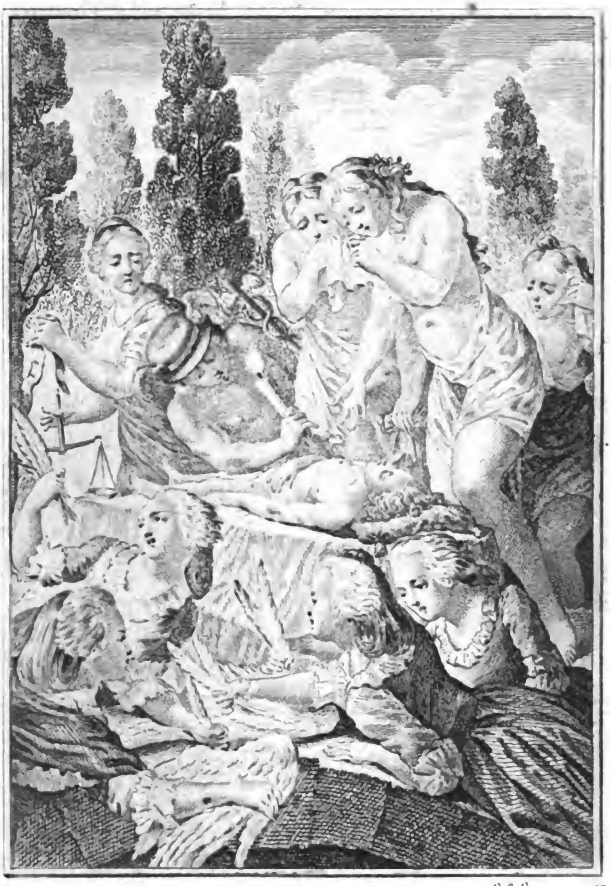
Jours dim. de 20' juſq. 20 & croi. de 4' juſq. 31.

☾ Dern. Qu. le 4.
● Nouv. Lune le 12.
☽ Prem. Quartier le 19.
○ Pleine Lune le 26.

Jou. de la Sem.	du M	Noms des Saints.	Lev. du S.	Cou. du S.	Lev. de la Lune.	Cou. de la Lune.
					H. M.	H. M.
mer	1	s. Eloi	7h47	4h14	8 Soir. 29	11 Soir. 30
jeud	2	s. Fie. Ch.	7 47	4 13	9 36	11 51
vend	3	*Jeûne.*	7 47	4 12	10 47	0 8
ſam	4	*Jeûne.*	7 48	4 12	11 53	0 23
2 *Di.*	5	s. Sabat	7 49	4 11	*Matin.*	0 36
lund	6	s. NICOLAS	7 50	4 10	0 59	0 50
mar	7	s. Ambroiſ.	7 50	4 9	2 7	1 3
mer	8	*Con. N. D.*	7 51	4 9	3 17	1 19
jeud	9	s. Gorgone	7 51	4 8	4 30	1 38
vend	10	*Jeûne.*	7 52	4 8	5 56	2 5
ſam	11	*Jeûne.*	7 52	4 7	7 4	2 42
3 *D.*	12	ſte. Valery	7 53	4 7	8 13	3 33
lund	13	ſte. Eulalie	7 53	4 6	9 16	4 42
mar	14	s. Damaſe	7 53	4 6	10 0	6 1
mer	15	*Quat. Tems*	7 54	4 6	10 33	7 20
jeud	16	s. Liberat.	7 54	4 5	10 59	8 52
vend	17	Timoléon	7 54	4 5	11 19	10 15
ſam	18	s. Philogo.	7 54	4 5	11 35	11 34
4 *D.*	19	s. Honorat	7 55	4 5	11 50	*Matin.*
lund	20	ſte. Victoir.	7 55	4 5	0 Soir. 9	0 52
mar	21	s. Thomas	7 55	4 5	0 28	2 18
mer	22	s. Nicaiſe	7 55	4 5	0 49	3 32
jeud	23	ſte. Luce V.	7 55	4 5	1 18	4 50
vend	24	*Vig. jeûne*	7 55	4 5	1 55	6 6
ſam	25	*NOEL.*	7 55	4 5	2 44	7 12
Dim	26	s. *Etienne*	7 55	4 6	3 43	8 8
lund	27	*S. Jean E.*	7 54	4 6	4 51	8 48
mar	28	ſs. Innocens	7 54	4 6	6 1	9 17
mer	29	s. Thom. C.	7 54	4 7	7 10	9 41
jeud	30	s. Sabin, Ev.	7 53	4 7	8 17	10 0
vend	31	s. Sylveſtre	7 53	4 8	9 26	10 15

Digitized by Google

Digitized by Google



C. L. C. 7me. Pl.

« Puiſſe-t-il de ſa Cendre
« Renaître un jour !

MARECHAL Etcha. Li.
1784.

Digitized by Google

ÉTRENNES LYRIQUES, ANACRÉONTIQUES.

LE TOMBEAU DE L'AMOUR.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

GRACES! pleurez un frere;
Au sortir du berceau,
La faute de sa mère
Le mit dans le tombeau :
Avant d'être nubile,
Si jeune encor,
Dans Paris, la grand'Ville,
Amour est mort.

Digitized by Google

Du Hameau, ſa Patrie,
Sa mère l'attira,
Et par étourderie
Lui fit voir l'Opéra:
Cruelle départie!
Malheureux jour!
Il en couta la vie
Au jeune Amour.

Mercure, du Novice
Déroba le flambeau,
Et puis dame Juſtice
S'adjugea ſon bandeau:
L'on vit toutes les Belles,
Et Mars auſſi,
Se parer de ſes ailes,
Sans nul ſouci.

On le fit entrer Page
Au Palais de Plutus;
Là, dans un dur ſervage,
Il comptait des écus:
Un beau jour, ſur la brune,
Sans nul ſujet,

Digitized by Google

Des mains de la Fortune
Il eût le fouet.

Amour dans la misère,
Pour sortir d'embarras,
Droit à l'Hymen, son Frere,
Courut tendre les bras:
Jamais, sa destinée
On ne peut fuir;
Amour, chez l'Hymenée,
Devait mourir.

Rancune fraternelle
Dure jusqu'au tombeau:
Pour vuider sa querelle,
L'Hymen l'avait trop beau;
Dans son lit, sans mystère,
Le traître, hélas!
Fit étouffer son Frère
Entre deux draps.

Qui pourrait se défendre
D'arroser son tombeau,
Et même d'y suspendre

Ce funèbre écriteau :

« Lis, Voyageur né tendre ;
» Ci gît Amour !
» Puisse-t-il de sa cendre
» Renaître un jour !

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

LE BOSQUET CHERI.

AIR: *Rien n'eſt ſi doux, ſi touchant que Silvandre.*

VOILA ce lieu que chériſſait ma belle:
Quel ſouvenir il me rappelle!
Témoin de nos tendres aveux,
Quel ſouvenir il me rappelle!
Vit-il jamais deux amans plus heureux?
Ces jeux, cette ardeur mutuelle.
Quel ſouvenir il me rappelle!
Vit-il jamais deux amans plus heureux?

Réduit charmant, témoin de mes allarmes,
Tu ne peux plus m'offrir ſes charmes;
Tu ne peux rallumer ſes feux.
Tu ne peux plus m'offrir ſes charmes;
Il faut, hélas! te voir ſans être deux.
Je t'arroſe en vain de mes larmes,
Tu ne peux plus m'offrir ſes charmes;
Il faut hélas! te voir ſans être deux.

Par M. DE SAINT-FLOSCEL.

Combien ces innocens.

Digitized by Google

LES RONDEURS,

COUPLETS PHILOSOPHIQUES.

AIR : *Ton humeur eſt Catherine.*

Toi qui, de la longitude
Cherches toujours le degré,
Qui veux à force d'étude
D'un cercle faire un quarré :
Longitude & quadrature,
Si tout cela te confond :
Dis-moi donc, dans la nature,
Dis-moi pourquoi tout eſt rond ?

Ce que le Soleil éclaire
Sur la terre & dans les cieux,
Sous la forme circulaire,
S'offre partout à nos yeux :
Le firmament eſt en voute ;
Mille globes lumineux

En cercle y tracent leur route
Et nous tournons avec eux.

Les cailloux sur le rivage,
Les arbres, les végétaux,
L'être qui vole ou qui nage,
L'homme & tous les animaux;
Ce qui végete ou respire,
De toute espèce & grandeur;
O problême que j'admire,
Suit les loix de la rondeur!

Sous cette forme charmante
Une belle a mille appas;
Tout en elle nous enchante,
Le cou, les mains & le bras.
Une claire mousseline
Couvre, mais sans la cacher,
Sa gorge ronde & divine
Qu'elle dérobe au toucher.

Une taille longue & plate
Déplaît au Dieu des amours;
De la Beauté qui nous flatte,

Il a formé les contours.
Si tout eſt rond dans ce monde,
Triſte & froid calculateur,
Crois-moi, rend ta femme ronde;
C'eſt la loi du Créateur.

Par M. CROIZETIÈRE, de la Rochelle.

LA GÉNÉALOGIE DES LANTERNES,

Plaiſantes bagatelles qui ont été précédées des Guéridons ; leſquels ont été engendrés par les Paniers qui ont eu pour pères les Janſéniſtes, dont les nobles ancêtres ſe perdent dans la nuit des modes, &c.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

JE veux, Amis, quoiqu'on en penſe,
Perſiffler le ſexe en mes vers ;
Je veux, des modes de la France,
Dire les changemens divers :
Je demande pardon aux belles,
Si, trop libre dans mes chanſons,
J'oſe chanter ces bagatelles
Qu'elles voilent ſous leurs jupons.

Vous euſſiez vu nos élégantes,
Jadis, d'un air humble & fervent,

Porter ſous leurs jupes flottantes
Un *janſéniſte* (1) ſéduiſant.
Celles dont le trio des Grâces
Refuſait de ſuivre les pas,
Avaient, pour calmer leurs diſgraces,
La grace ſous leurs falbalas.

Quand les *janſéniſtes* ceſſèrent,
Les *paniers* naquirent ſoudain ;
Des Dames qui les inventèrent,
Je conçois quel fut le deſſein.
Elles croyaient, la choſe eſt claire,
Que les Amours, avec leurs nids
Devèrs la ſaiſon printannière,
Y tranſporteraient leurs petits.

Dans leur eſpérance fruſtrée,
On vit ces énormes *paniers*
Dont leur taille était entourée
Eſtropier les cavaliers.

(1) Le Janſéniſte était une eſpèce de panier en mode pour lors.

Digitized by Google

Un des Chanſonniers (1), nos confrères,
Les perſiffla fort plaiſamment.
Eh, bien! alors ces beautés fières
S'en vengerent: voici comment.

Non contentes des tours immenſes
Qu'ils faiſaient faire à leurs jupons;
Sur ces paniers, en forme d'anſes,
Elles poſent deux *guéridons* (2).
Ah! ſans doute elles les y mirent
Pour porter les flambeaux d'Amour;
Bientôt ces flambeaux s'éteignirent:
Et les *lanternes* ont leur tour.

Nouveaux Diogènes, nos Belles,
Maintenant la lanterne en main,
Recrutant les hommes pour elles,
Les arrêtent ſur leur chemin.
Qu'arrive-t-il? ſur la lanterne

(1) Il parut dans le tems ſur les paniers une Chanſon très-piquante.

(2) Les *Guéridons* étaient des additions faites aux paniers ſur leſquelles les coudes étaient ſoutenus.

L'amour se jette fréquemment ;
Souffle la chandelle, les berne ;
Et les laisse-là brusquement.

Pour cause, passons sous silence ;
Et les *drôles*, & les *bouffons* (1).
Du sexe peignons l'inconstance,
Mais jamais ne le censurons.
Des dames respectons la gloire
Et ne faisons point leur tourment :
De *Jean de Meun* (2), je sais l'histoire ;
Aussi me tais-je prudemment.

Ah ! croyez-moi, sexe adorable ;
Quittez ces goûts capricieux ;
Il ne vous faut, pour être aimable ;
Qu'un doux maintien & deux beaux yeux.

---

(1) Les *drôles* & les *bouffons* sont, dit-on, d'une invention admirable. (Voyez les Gazettes des Modes.)

(2) On sait de quelle manière il échappa à la peine qui lui était destinée par les Dames outragées dans ses vers.

Digitized by Google

Une Nymphe plaît davantage
Vêtue avec ſimplicité.
La parure au contraire outrage ;
Et la nature & la beauté.

Par M. REGNAULT DE CHAOURCE.

L'APOLOGIE DU SIECLE,

VAUDEVILLE.

AIR : *On compterait les diamans.*

QUOIQU'EN disent tous les Savans,
Notre siècle reſſemble aux autres;
De nos ayeux les ſentimens
Ne différaient en rien des nôtres.
Nos airs guindés, notre bon ton,
Jadis s'appellaient impoſture:
Les défauts ont changé de nom
Et n'ont point changé de nature.

Si le grave auteur du lutrin
Pouvait repaſſer le Cocyte,
Il verrait bien plus d'un Cotin
Vendre leur muſe décrépite.
Tous ces oiſifs à noir manteau,
Du Tartuffe ſeraient les maîtres;

Digitized by Google

Les ſucceſſeurs de Brigandeau
Ont bien ſurpaſſé leurs ancêtres.

N'avons-nous pas des Turcarets
Et des Chevaliers qui les pillent;
Le monde eſt plein de ces bénêts
Qui donnent pour que d'autres brillent.
La femme du moindre commis
Pour Phœbus quittant ſon ménage,
Dans nos poétiques taudis
Va s'ériger en *Dubocage*.

De Racine l'heureux pinceau
D'un plaideur traça les chimères:
Eh, bien! ce Monſieur Chicaneau
Trouve aujourd'hui bien des confrères.
Rappellons ici Petit-Jean
Dont ont voit par fois le modèle;
Plus d'un Avocat ignorant
Peut lui ſervir de parallèle.

Les ſecrets de nos Medecins
Aux vieux uſages ſont conformes,
Et ces deſtructeurs des humains

Digitized by Google

Font encor mourir dans les formes.
Par ſes drogues, Monſieur Purgon
Fit plus d'une mortelle cure;
Ces drogues ont changé de nom,
Mais n'ont point changé de nature.

Par M. DUCHOSAL.

Digitized by Google

COUPLETS BACHIQUES.

AIR : *Un Chanoine de l'Auxerrois,*

JE veux aujourd'hui dans mes vers
Donner l'exemple à l'Univers
Et leçon de sageſſe :
Le vin conſerve la ſanté,
Il alimente la gaieté,
Ranime la tendreſſe :
Il m'inſpire ces doux accens ;
Car je bois & chante en tout tems ;
Et bon, bon, que le vin eſt bon,
A ma ſoif j'en veux boire.

Si dans Luxeuil (1), comme à Cana,
L'eau ſe changeait en Malaga,
Adieu la Médecine :
Le malade dans ce ſéjour,
Chantant Bacchus, faiſant l'amour,

(1) Endroit en Franche-Comté, célèbre par ſes eaux minérales.

Digitized by Google

Aurait l'humeur badine :
Les eaux une fois auraient tort
Et l'on chanterait tout d'accord,
Et bon, bon, &c.

Je ne vois que des buveurs d'eau,
A la guerre, comme au barreau;
Auſſi point de courage :
Etait-ce ainſi que nos Gaulois,
De ces bons ſiècles d'autrefois,
Chantaient leur avantage.
Près d'un tonneau, tous réunis,
Ils fixaient les jeux & les ris
Et chantaient : bon, que le vin eſt bon, &c.

Diogène dans ſon tonneau,
N'eſt dans le fond qu'un vrai nigaud:
La preuve en eſt notoire.
Au lieu de s'enfermer dedans,
Il eut mieux fait de tems en tems
D'en tirer & d'en boire;
Moins cynique, mais plus charmant,
Il aurait dit en le buvant :
Et bon, bon, &c.

Digitized by Google

Mahomet dans ſon Alcoran,
N'eſt qu'un Prophête mécréant;
Il en proſcrit l'uſage.
Pour moi, ſans vin, point de plaiſirs;
Lui ſeul fait naître les deſirs,
J'en veux boire à tout âge.
En dépit de ce Mahomet,
Buvons, & chantons ce couplet,
Et bon, bon, que le vin eſt bon,
A ma ſoif j'en veux boire.

Par M. S. C. R. à Provins.

Digitized by Google

L'AMOUR AU COLLEGE.

AIR : *Du Confiteor.*

DANS le collège des Amours,
Venez, venez, belle jeuneſſe!
Accourez pour mettre au concours,
Prenez vos places, le tems preſſe:
Au beau milieu de vos diſcours
Gardez-vous bien de reſter courts.

Dans les écoles de Cypris,
On va d'abord en Rhétorique;
Mais la Logique a peu d'amis;
Toute la foule eſt en Phyſique:
Pour paſſer maître en fait d'amour,
Soutenez thèſe nuit & jour.

Dans la grammaire des amans,
Sachez conjuguer ſans béſicle;
Sachez bien diſtinguer les *tems*,
Surtout ſoyez fort ſur l'*article*:

Le tems *paſſé* ſert rarement,
Tachez toujours d'être au *préſent.*

Maris! prenez garde au *futur ;*
Craignez le verbe *auxiliaire :*
Dans votre ſtyle toujours pur
Pendant longtems voulez-vous plaire,
N'uſez jamais d'*impératif ;*
Soyez toujours à l'*optatif.*

L'uſage des conjonctions
Veut beaucoup d'art & de myſtère ;
Prenez garde aux déclinaiſons,
Quand vous aurez un thême à faire :
Il faut mettre en jeu force *actifs,*
Point de *neutres*, peu de *paſſifs.*

Et vous, Meſſieurs les Bacheliers ;
Quand vous entrerez en licence,
Ne ſoyez pas trop réguliers ;
N'uſez pas trop de réticence :
Au beau milieu de vos diſcours,
Gardez-vous bien de reſter courts ;

Digitized by Google

Hélas ! pourquoi, dans ma Chanſon,
Peindre encor l'Amour au College ;
Depuis long-tems ce Dieu fripon
Eſt reçu maître à tendre un piége :
Depuis longtems il a paſſé
L'âge heureux de ſon A B C.

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

L'HEUREUSE RESSEMBLANCE (1).

AIR : (de Florine) *Ce fut par la faute du ſort.*

D'UN Amant qui ſut te charmer,
Mes traits, dis-tu, t'offrent l'image :
C'eſt une raiſon de m'aimer
Et j'en accepte le préſage.
Mon bonheur ſerait plus complet
Peut-être ſans la reſſemblance ;
Mais qu'importe comment on plaît ;
Pourvu qu'on ait la préférence ?

Cet Amant heureux & chéri
T'inſpira tous ſes goûts ſans doute ;
Il eſt fringant, leſte & *Fleuri*,
Moi je ſuis ſimple, mais écoute :
S'il fut infidèle à l'amour,

(1) Ces Couplets furent adreſſés à la Dlle D.... de la part d'un jeune homme qu'elle aimait à cauſe de ſa reſſemblance avec le ſieur F..... Acteur des Français.

Digitized by Google

Tu dois punir ſon inconſtance ;
Tu dois infidèle à ton tour,
Exercer par moi ta vengeance.

Mais telle eſt ; ſexe trop charmant,
L'erreur qui chez vous nous étonne ;
Vous aimez dans un autre amant
Le cruel qui vous abandonne.
En vain vous en dites du mal,
C'eſt un ingrat que l'on adore :
Et dans les bras de ſon rival
Vous lui reſtez fidèle encore.

Par M. DU CREST.

LE

LE RENDEZ-VOUS NOCTURNE, ROMANCE.

AIR : *Alexis depuis deux ans.*

DANS l'enclos ſilencieux
D'un Château gothique,
Vivait un Comte orgueilleux
Du rang de ſes ayeux;
Mais Angèle, ſa fille unique,
La nuit devait ſacrifier
Les droits de ſa Nobleſſe antique,
A ceux d'un Amour roturier.

Autour du triſte Chatel,
Règne un bois ſauvage,
Dont le calme paraît tel,
Qu'il cauſe un froid mortel:
Lindor y ſuit avec courage,
Un long & pénible détour,
Eclairé des feux d'un orage,
Et guidé par ceux de l'Amour.

Digitized by Google

Il eſt enfin parvenu
Au ſéjour d'Angèle:
Le ſigne entr'eux convenu,
Eſt ſoudain répondu.
« De mes ſurveillans, lui dit-elle,
» Le ſommeil va fermer les yeux;
» Attens que pour prix de ton zèle
» Je vienne te joindre en ces lieux. »

Le Ciel n'eſt plus en fureur;
La timide Amante
Ne peut bannir de ſon cœur,
Le trouble & la frayeur:
Elle fait Lindor dans l'attente,
D'un Père elle craint le courroux;
Mais il dort, & toute tremblante,
Elle s'en vient au rendez-vous.

Par ſes tranſports amoureux,
Lindor la raſſure:
Un réduit voluptueux,
Favoriſe leurs feux.
De la bonne & ſimple Nature

Digitized by Google

Lindor plaida si bien les droits,
Que l'Amour a mis l'avanture
Au rang de ses plus beaux exploits.

Dans de doux embrassemens,
L'Aurore nouvelle,
Surprit nos jeunes amans,
Qui scellaient leurs sermens.
Des suites de l'amour d'Angèle,
Le Comte mourut de chagrin:
Aujourd'hui le couple fidèle,
Jouit du plus heureux destin.

Par M. LABLÉE.

Digitized by Google

L'AMOUR PORTIER.

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

L'AMOUR connaît plus d'un métier ;
Tous les jours on voit qu'il en change ;
Ce Dieu, par un caprice étrange,
Aujourd'hui s'eſt fait Portier ;
Comment éviter les bleſſures
Que vont faire ſes traits vainqueurs ;
Puiſqu'il a la clef des cœurs
Et celle des ſerrures.

Il fuit des faſtueux Palais
Les apparences magnifiques :
Leurs Colonnades, leurs Portiques ;
Pour l'Amour n'ont point d'attraits
Peu verſé dans l'Architecture,
Ce Dieu qui méconnait Manſard,
Préfère au Temple de l'art,
Celui de la Nature.

Digitized by Google

Il s'eſt fait un glaive guerrier
De ſa flêche la plus aigue ;
Le bandeau qui couvrait ſa vue
Lui tient lieu de baudrier ;
Du Dieu la peau blanche & vermeille,
Gagne encor à ce changement ;
Mais devenu clairvoyant,
Il fait la ſourde oreille.

Des trompeurs, des préſomptueux ;
Ecartant l'affreuſe cohorte,
Au nez il leur ferme ſa porte,
En ſilence il ſe rit d'eux ;
Aucun ne ſe le rend propice,
Ni par or, ni par beaux diſcours ;
Et ſa deviſe eſt toujours,
Point d'Amour, point de Suiſſe.

Pour déconcerter tous les jours,
Les Sots dont la viſite abonde,
Il fait mieux que perſonne au monde,
Uſage de doubles tours ;
Bien fin eſt celui qui l'attrape,

Il eſt attentif, méfiant,
Et n'ouvre que rarement,
Au premier coup qu'on frappe;

Comme il éconduit les Jaloux!
Comme il trompe leur vigilance!
Qu'il ſait avec intelligence
Ouvrir, fermer les verroux!
Ruſé, ſoigneux, doué de zele
Et d'eſprit bien plus qu'il n'en faut;
Ce Portier n'a qu'un défaut,
C'eſt qu'il n'eſt pas fidèle.

S'il pouvait chez vous s'établir,
Malgré la laideur de ſon vice,
Et s'il y faiſait ſon ſervice
Au gré de votre deſir,
Vous que j'adore ſans le dire,
Belle Eglé le chaſſeriez-vous,
Si juſques à vos genoux,
Il oſait m'introduire?

Par M. LE GROS.

Digitized by Google

COUPLET AU RUISSEAU.

AIR : *Charmantes fleurs, &c.*

JOLI Ruiſſeau, ton onde eſt vive & pure;
Ton lit eſt frais, ton murmure eſt divin!
Mais cher Ruiſſeau, jamais, je t'en conjure,
Ne viens mêler tes eaux avec mon vin.

Par M. BEAUNLER.

Digitized by Google

LE ROI DE LA FEVE.

AIR : *Danſez, chantez, amuſez-vous.*

J'AIMERAIS aſſez être Roi,
Mais ſeulement Roi de la Fève ;
Ce gai métier, ce doux emploi,
Donne au moins des momens de trève ;
Mais pour être Roi tout de bon,
(Même en France), je dirais non !

Qu'un Roi de la Feve eſt heureux !
Le dos au feu, le ventre à table,
Un verre plein d'un vin fumeux,
Eſt ſon ſceptre peu redoutable :
Mais pour, &c.

Ses loix ne ſont que des bons mots ;
Il boit à gauche, il baiſe à droite ;
Et toujours les meilleurs morceaux,
Sont ſiens, ſitôt qu'il les convoite ;
Mais pour, &c.

Digitized by Google

Sur des convives délicats,
Il eſt plus doux d'avoir l'empire,
Que de régner ſur des ingrats
Toujours tout prêts à contredire ;
Car pour, &c.

Quand par la Fève on devient Roi,
On peut ſe choiſir ſa compagne,
Sans craindre qu'un voiſin fournoi,
Conduiſe une armée en campagne:
Mais pour, &c.

De la Fève la Royauté,
Ne rompt pas comme à l'ordinaire
Cette touchante égalité,
Qui n'exiſte plus ſur la terre :
Mais pour, &c.

Par M. MARÉCHAL.

LE LENDEMAIN

VAUDEVILLE.

AIR : *Il n'eſt pas de bonne fête ſans lendemain.*

LINDOR ſans voir ſa perte,
Des repas les mieux choiſis
A ſa table couverte,
Et raſſemble trente amis:
Qu'un jour le ſort l'abandonne,
Qu'il perde au jeu tout ſon bien,
Il ne verra plus perſonne
Le lendemain.

Un fat, quand il babille,
Quelquefois ſemble étonnant;
Par ſes grands mots il brille,
On voit qu'il eſt éloquent:
Il ſoumet tout à ſa gloſe,
Vraiment cet homme eſt divin;

Digitized by Google

Mais il dit la même chose
Le lendemain.

Au sein de l'opulence,
Cloé nageait autrefois,
Exaltait la finance,
Et méprisait les Bourgeois.
Des ans la faux meurtrière
A moissonné son beau teint;
Elle était dans la misère
Le lendemain.

Zulmé feint d'être tendre,
Et ne parle que d'honneur;
On dirait à l'entendre,
Qu'elle a beaucoup de pudeur:
Comme Zulmé que de belles,
Sur l'Amour diffèrent bien,
Hélas! font-elles fidèles
Le lendemain?

N'est-ce pas une rage?
Chacun perdant la raison,
Veut s'ouvrir un passage

Au ſommet de l'Hélicon
Les Poëtes ſans génie
Sont arrêtés en chemin :
Il en eſt bien qu'on oublie
Le lendemain.

Par M. DUCHOSAL.

LE PRINTEMS.

AIR : *O ma tendre Muſette.*

DANS ſa roche profonde,
L'Hiver au front glacé,
Des valons qu'il inonde,
S'enfuit d'un pas preſſé.
Zéphir étend ſes aîles,
Il reprend ſes attraits,
Et de feuilles nouvelles,
Ombrage les forêts.

Ses baiſers font éclore
Par leurs douces ardeurs,
Sur le beau ſein de Flore,
Les plus vives couleurs.
L'œil avide découvre
Le germe renfermé
Dans le bouton qui s'ouvre
Sur l'arbre ranimé.

Digitized by Google

L'épi d'un ſuc fertile
Par degré ſe nourrit.
Sur ſa tige fragile
Il s'agite & mûrit.
La Vigne ſe marie
A l'Ormeau complaiſant,
Et la grappe fleurie
Promet un doux préſent.

Aurore de l'année,
Saiſon du tendre Amour,
Mon ame fortunée
Célèbre ton retour.
Amour, ſois mon ſeul Maître
Et vole m'enflammer;
Le Printems vient de naître,
C'eſt le moment d'aimer.

Par M. DE LA GRANGE.

Digitized by Google

LES CŒURS.

Pièces de MM. de BOUFFLERS *&* *de* VOLTAIRE, *mises en Chanson.*

AIR : *Chantez, dansez, &c.*

TANTÔT vaincu, tantôt vainqueur;
Le cœur est tout, disent les femmes;
Mais en parlant toujours du cœur,
Qu'est-ce donc qu'entendent ces Dames?
Un mot décent qu'en bien des cas
On prend pour un qui ne l'est pas.

Sur le lien des cœurs, Platon
Envain differte, il déraisonne:
Suivons la meilleure leçon,
C'est la Nature qui la donne.
O vous qui cherchez le bonheur;
Sachez tirer parti du cœur.

C'est le plus joli des Joujous;
Partout, à tout âge, il amuse;

Digitized by Google

Mais hélas ! à ce jeu si doux,
Au bout de quelque tems il s'use ;
Et chacun finit en tout lieu
Par en avoir toujours trop peu.

Il est des cœurs de deux façons ;
Eh ! que deviendraient les familles,
Si les cœurs des jeunes garçons
Etaient faits comme ceux des filles ?
Les uns pour les autres sont faits,
A s'unir ils sont toujours prêts.

« Par intérêt, par amitié,
» Bien plus d'un cœur se laisse prendre :
» Mais il ne cede qu'à moitié,
» C'est à l'Amour qu'il veut se rendre ;
» Et pour faire un heureux hymen,
» Il faut l'unir avec la main. »

Telle femme de qualité,
Savante & même très-profonde,
Souvent sous un air de fierté
Cache le meilleur cœur du monde ;
Universelle dans ses goûts,
Son grand cœur est ouvert pour tous.

Digitized by Google

La prude Iris n'a plus d'appas ;
Son cœur pourtant lui parle encore ;
Lorſque quelqu'un lui dit tout bas,
Mon petit cœur, je vous adore ;
Elle répond, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Liſe n'eſt encor qu'un enfant,
Mais l'Amour l'inſtruit en cachette,
A faire ce qu'on lui défend,
Et déjà la jeune indiſcrette,
Dans ſon cœur, malgré ſa maman,
Donne une place à ſon Amant.

Eglé dans un accès d'humeur,
Peſtant tout haut contre les hommes,
Diſait hier avec douleur :
Hélas ! dans le ſiècle où nous ſommes,
Tous les amis ſont mous ou froids,
On ne trouve plus de cœurs droits.

Quand une femme & ſon ami
Sont enſemble, ils ſont dans leur centre,
Leurs cœurs s'éntendent à demi ;

Digitized by Google

Mais alors ſi le mari r'entre,
Le cœur tranſi, l'air étonné,
Ils ont chacun un pied de nez.

L'époux au mot, *as-tu du cœur?*
Répond : toute autre que ma femme,
L'éprouverait ſur mon honneur,
L'amant répond : j'en ai, Madame :
L'époux ſouvent n'eſt qu'un poltron,
Et l'amant n'eſt qu'un fanfaron.

Meſdames, quand nous vous chantons,
C'eſt votre cœur qui nous inſpire ;
Quand vous cédez à nos chanſons,
C'eſt notre cœur qui vous attire :
L'un, eſt le foyer du deſir,
L'autre, eſt la ſource du plaiſir.

Par M. CROIZETIERE, de la Rochelle.

Digitized by Google

LES TROIS INFORTUNES.

AIR : *Mon Courſier, &c.*

Du Village d'Anière,
(Que dira, que dira ſa mère!)
Une jeune Laitière
Au marché s'en allait.

Au marché s'en allait,
Pour y vendre ſon lait;
Par haſard le gros Pierre,
(Que dira, que dira ſa mère!)
Regagnant ſa chaumière,
Sur le chemin paſſait.

Sur le chemin paſſait,
Il apperçoit Babet;
Puis contre une bruyère,
(Que dira, que dira ſa mère!)
Pour lorgner ſa Bergère,
Va ſe mettre en arrêt.

Digitized by Google

Va ſe mettre en arrêt,
A peine il reſpirait....
La gentille Laitière,
(Que dira, que dira ſa mere!)
D'un ſaut met pied à terre,
Laiſſe là ſon baudet.

Laiſſe là ſon baudet,
S'enfonce en un boſquet;
Dieux! qu'allait-elle y faire!
(Que dira, que dira ſa mere!)
Et que fera gros Pierre,
Qui ſur le champ paraît.

Qui ſur le champ paraît,
Il vole vers Babet,
En lui diſant ma chère,
(Que dira, que dira ſa mere!)
Viens-t'en ſur la fougère
Cueillir du ſerpolet.

Cueillir du ſerpolet,
Pour former un bouquet.
Ils étaient à le faire,

Digitized by Google

(Que dira, que dira sa mère!)
Quand l'âne vint à braire
Et décampa tout net.

Et décampa tout net.
Le Berger disparaît :
Bibet se désespère;
(Que dira, que dira sa mère!)
Adieu l'âne! adieu Pierre!
Adieu le pot au lait!

Par M. DE ROZANCOURT.

Digitized by Google

LE NIGAUD.

AIR : *C'eſt un Enfant.*

UN jeune Amant plein d'innocence
Chaque jour demande mon cœur ;
Il l'obtiendrait ſans réſiſtance,
S'il ſavait s'en rendre vainqueur ;
Mais ce perſonnage,
Si ſimple & ſi ſage,
Ne ſait pas l'emporter d'aſſaut ;
Oh ! le nigaud !

Quand il me dit que ſur ma bouche
Il voudrait cueillir un baiſer,
J'affecte alors un air farouche,
Et je feins de le refuſer :
Mais ce perſonnage,
Si ſimple & ſi ſage,
Ne ſait pas le prendre d'aſſaut ;
Oh ! le nigaud !

Digitized by Google

Son eſprit jamais ne devine,
Et lorſqu'il m'entend ſoupirer,
Qu'eſt-ce, dit-il, qui vous chagrine,
N'oſez-vous me le déclarer?
Ah! ce perſonnage,
Si ſimple & ſi ſage,
Ne riſquera jamais d'aſſaut;
Oh! le nigaud!

Quand près de lui, ſur l'herbe aſſiſe,
J'ôte un fichu lorſqu'il fait chaud,
Craignez, dit-il, craignez la biſe,
Moi je le remets auſſi-tôt;
Mais ce perſonnage,
Si ſimple & ſi ſage,
Ne ſait pas l'enlever d'aſſaut;
Oh! le nigaud!

Au bois s'il me trouve endormie,
Sans bruit il s'éloigne auſſi-tôt:
Dormez, dit-il, dormez ma mie,
Je reviendrai vous voir tantôt:
Et ce perſonnage,

Digitized by Google

Si ſimple & ſi ſage,
Ne ſait pas m'éveiller d'aſſaut ;
Oh ! le nigaud !

L'autre jour que dans la bruyère,
Je feignis de m'évanouir,
Il courut vîte chez ſa mère,
La chercher pour me ſecourir :
Et ce perſonnage,
Si ſimple & ſi ſage,
N'oſa pas haſarder l'aſſaut ;
Oh ! le nigaud !

Par M. DAVESNE.

L'HEUREUSE

LA TOURTERELLE INDISCRETTE.

AIR : *J'aurais chargé l'Amour.*

QU'AVEZ-VOUS à gémir, heureuse Tourterelle?
Vous possédez en paix l'objet de votre amour :
Vous partagez, avec lui, chaque jour
Les biens d'une ardeur mutuelle.

A vos tendres desirs vous vous livrez sans craindre;
Chaque jour a pour vous de nouveaux agrémens:
Finissez donc ces vains gémissemens :
Hélas ! c'est à moi de me plaindre.

Que mon triste destin n'est-il semblable au vôtre!
Que n'ai-je, comme vous, ce que j'aime en ces lieux!
Un bien si doux comblerait tous mes vœux.
Hélas! je n'en forme point d'autre.

Par M. DE SAINT-FLOSCEL.

LA MIGRAINE DE JOSEPHINE.

AIR : *Des Bergères du hameau.*

JOSEPHINE, le desir
Tourmente votre sagesse,
Se bat-on avec rudesse
Contre l'appât du plaisir ?
Un mal de tête vous gêne,
Si votre époux n'est pas présent;
Que ne suis-je l'heureux absent
Qui vous donne la migraine ?

Ayez caprices, langueurs,
Ma pratique est des plus sûres;
Car je suis, grace à mes cures,
Le Médecin des vapeurs.
A vous guérir tout m'invite :
Mais je me sens plus mal que vous;
Dès que je vous tâte le pouls,
C'est le mien qui bat plus vîte.

Digitized by Google

Au remede ayons recours,
Le même mal nous opprime,
N'étendons pas le régime
Sur les baiſers des amours.
Pour moi, votre indifférence
Eſt la cauſe de mon chagrin;
Car vous voyez le Médecin
Sans ſuivre ſon ordonnance.

Par M. COQUART.

Digitized by Google

LE SILENCE.

AIR : *Boire à ſon tire-lire, &c.*

JE ſens naître pour toi
Mille feux dans mon ame ;
Ah ! Colette, dis-moi,
Approuves-tu ma flame ?
Non, non, Colin,
Tu ſais fort bien
Qu'une fille aime au fond du cœur
D'un Berger l'hommage flatteur,
Mais n'en dit rien.

Je vois que mon amour
Te touche, te plaît même ;
Dis-moi donc à ton tour :
Mon cher Colin, *je t'aime*.
Non, non, Colin,
Tu ſais fort bien,
Que ce mot coûte à la pudeur ;

Digitized by Google

Qu'une fille donne ſon cœur,
Mais n'en dit rien.

Eh ! quoi, faut-il parler
Pour dire: *je vous aime.*
Ah ! Colette un baiſer,
Parle aſſez de lui-même;
Non, non, Colin,
Tu ſais fort bien,
Qu'une fille n'en donne pas;
On lui donne, elle rit tout bas;
Mais n'en dit rien.

Colin le lui vola,
Elle n'eut rien à dire;
Le fripon redoubla,
Elle ſe mit à rire;
Oui, oui, Colin,
Tu prouves bien,
Qu'en amour on peut aiſément
Faire l'aveu le plus charmant,
Sans dire rien.

ANONIME.

Digitized by Google

ÉLOGE D'IRIS.

AIR : *Je le tiens ce nid de Fauvette.*

AUJOURD'HUI plus de tendres flames,
Saint Preux eſt fou par ſes langeurs ;
Il faut le brûler, car les Dames
En le liſant ont des vapeurs.
Adieu les miſſives diſcrettes,
Les métaphyſiques ardeurs,
Les jeux d'amour ſont des bluettes,
L'eſprit ſeul enflamme les cœurs.

Ah ! quel ennui, diſent nos Belles,
De ſoupirer ſous des ormeaux,
Toujours des Bergères cruelles
Et des rendez-vous paſtoreaux.
L'aimable tendreſſe eſt bannie ;
La mode en déteſte l'emploi ;
L'homme ſimple & ſenſible ennuie,
D'un cercle le fat eſt le roi.

Digitized by Google

On veut persifler la constance,
Aimer est l'affaire d'un jour.
Les goûts sont dans la convenance,
L'intérêt est le Dieu d'Amour.
On ne voit qu'erreur, imposture,
Jusqu'aux charmes de nos Laïs.
Je gémis à cette peinture,
Courons l'oublier près d'Iris.

Par M. COURTOIS DE LONGUION.

Digitized by Google

L'ÉPREUVE DE LA ROSE.

AIR : *D'un Bouquet de Romarin.*

LE voile obſcurci des airs,
Déja ſe colore :
Les oiſeaux, par leurs concerts,
Eveillent l'aurore.
Elle paraît, & la nuit
A ſes feux cède & s'enfuit ;
La terre s'épanouit
Sous les pas de Flore.

Elle parcourt, au matin,
Son riant empire.
Zéphire tendre & badin,
Près d'elle ſoupire.
Dans ces amoureuſes fleurs,
Quelles brillantes couleurs !
Quelles ſuaves odeurs
Dans l'air qu'on reſpire !

Digitized by Google

Viens, Lucile, allons cueillir
Le bouton de roſe.
Sa fleur au gré du deſir
Eſt à peine éclôſe.
Viens, pardonne ſi ma main
Se trompe dans ſon larcin.
Les roſes qu'offre ton ſein
En ſeront la cauſe.

Couronne-t-elle un amant
Diſcret & fidèle ?
La roſe, comme en naiſſant,
Paraît toujours belle ;
Sur le front d'un inconſtant,
Elle ſe fane à l'inſtant,
Et ſon volage penchant
Eſt trahi par elle.

Lucile, conſulte toi,
N'es-tu point parjure ?
Viens, approche, & ſans effroi
Tente l'aventure.

Tu la tiens.... Dieux! quel bonheur!
Elle a toute sa fraicheur!
Charmante rose, mon cœur
Accepte l'augure.

Par M. TARTERON.

AMPHIGOURY.

AIR : *Menuet d'Exaudet.*

LE Sultan
Très-souvent
En cachette ;
S'énivre de vin clairet,
Et se moque tout net
De la loi du Prophête.
Madherbal
Au Vaux-hal
Vit Mérope,
Qui le long du carnaval,
Avait fait bacchanal
Chez Pope.

Le Grand Mogol à Venise,
Sur sa fenêtre en chemise,
Déjeunait
Et fumait
Une pipe ;

Tandis que Pantagruel
Faiſait à Raphaël,
La lipe.

Arlequin
En patin
Sur la glace,
Prétendit que les Chinois,
Des peuples Illinois,
Avaient détruit la race;
Mais Samſon,
Ce garçon
Redoutable,
Aſſurait le Grand Viſir,
Qu'on n'avait de plaiſir,
Qu'à table.

Par le trou de ſes lunettes
La Lande vit des comètes;
Et Roland
En buvant
Le rogomme;
Apperçut que Mahomet,

Digitized by Google

Dans la lune faiſait
Un ſomme.

Cependant,
Alikan
Chez Zelmire;
En forçant un quinola,
Soutenait qu'Attila
N'était qu'un pauvre ſire.
Fermement,
A préſent,
Moi je penſe
Que le Pere Barnabas
N'a jamais fait un pas
De danſe.

Par M. DEVILLE.

Digitized by Google

C'EST SITOT FAIT.

AIR : *De Remonde.*

UN ſoir Liſon au Village
A grands pas s'en retournait ;
Mais voilà ſur ſon paſſage
Le beau Colin qui l'aimait.
Il l'eut bientôt arrêtée :
Liſe un ſeul mot s'il vous plaît?
Colin je ſuis trop preſſée :
Ah ! Liſon c'eſt ſitôt fait.

Il fait l'aveu de ſa flamme
Et d'un air ſi ſéduiſant,
Que Liſe ſent dans ſon ame
De l'amour le feu naiſſant.
Comment était-il poſſible
Que Liſe évitât ce trait?
Pour un cœur jeune & ſenſible
S'enflamer c'eſt ſitôt fait.

Digitized by Google

Liſe avoua ſa défaite,
Et puis voulut s'en aller.
De nouveau Colin l'arrête,
Pour gage il veut un baiſer.
Non Colin, laiſſe moi vîte,
Car Maman me gronderait.
Liſe, pourquoi cette fuite?
Un baiſer c'eſt ſitôt fait.

Cette faveur accordée
Le rend plus entreprenant.
Liſon était bien preſſée,
Mais Colin eſt bien preſſant.
Elle finit par ſe rendre
De peur d'un trop long délai;
C'eſt ſi long de ſe défendre,
Et céder c'eſt ſitôt fait.

Par M. DE CRAMAYEL.

Digitized by Google

A AURELIE,

Le jour de ſa fête, en lui préſentant une roſe.

AIR : *Loin de toi tendre Thémire.*

Si ma roſe t'intéreſſe,
Prends garde au moins que ton cœur
Ne meſure ma tendreſſe
Au court éclat d'une fleur.
Elle eſt fraîche, elle eſt fleurie;
Mais ce qui ne vit qu'un jour,
Ne ſaurait être, Aurélie,
L'emblême de mon amour.

L'aſtre qui ſur notre tête
Se promène chaque nuit,
A depuis ton autre fête,
Douze fois fait ſon circuit;
Mais n'en ſois point affligée,
Ton eſprit & tes talens
Seuls ont acquis une année,
Tes yeux ont toujours quinze ans.

Par M. BOURDON.

Digitized by Google

LE BONHEUR DES CHAMPS.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

ORGUEILLEUX Habitans des Villes,
O vous qui dédaignez les champs,
Reſtez dans vos bruyans aſiles,
Cœurs inſenſibles ou méchans :
Ici vous verrez la Nature
Dans toute ſa ſimplicité ;
A ſon innocente parure
Cachez votre éclat emprunté.

Que vous importe la verdure
De nos boſquets délicieux ?
Que vous fait l'onde fraîche & pure
De nos ruiſſeaux harmonieux ?
Le ſentiment ſous ces ombrages
Ne pourrait point vous égarer ;
L'amour en vain ſur ces rivages
Voudrait vous faire ſoupirer.

Digitized by Google

Sur nos troupeaux dans la prairie,
Votre œil craindrait de s'abaiſſer;
De nos oiſ aux la mélodie
Ne ſaurait vous intéreſſer:
Le plaiſir pur qui nous enchaîne,
Eſt trop ſimple pour vos deſirs,
Et dès qu'on les obtient ſans peine,
Vous ne goutez plus les plaiſirs.

N'apportez pas dans nos retraites
Tous ces beaux arts nés parmi vous;
Gardez pour les lieux où vous êtes
Votre ſcience & vos dégoûts;
Chez nous, ſans ſavoir tant de choſes
Les cœurs ſont toujours ſatisfaits:
Et vous laiſſant chercher les cauſes,
On eſt heureux par les effets.

Par M. JAME.

Digitized by Google

LE CHALUMEAU VOLÉ.

AIR : *Ah ! q'c'eſt joli ! ah ! q'c'eſt joli !*

LUCAS, un matin, par malice,
Feignait de dormir ſous l'ormeau ;
Liſon, en fait d'amour novice,
Vint lui voler ſon chalumeau :
Il la pourſuit ſous la coudrette,
L'atteint & la prend dans ſes bras ;
Elle veut crier, la pauvrette,
« Paix donc, doucement, dit Lucas ;
» Un peu plus bas,
» Un peu plus bas.

Du vol que tu viens de me faire,
Je prétens, dit-il, me venger ;
Pour mon chalumeau, ma Bergère,
Il me faut, au moins, un baiſer ;
Il preſſe, on craint, on s'effarouche ;
Enfin, après bien des débats,

Il cueille un baiſer ſur la bouche ;
Puis il paſſe à d'autres appas,
Un peu plus bas,
Un peu plus bas.

Sa victoire fut bien complette ;
Il ſoumit le cœur de Liſon,
Et le couple heureux, ſur l'herbette ;
Trois fois répéta la leçon ;
La Bergère peu ſatisfaite
Voulut pouſſer plus loin le cas ;
Mais elle trouva, la pauvrette,
Le degré d'amour de Lucas,
Un peu plus bas,
Un peu plus bas.

Par M. LALLEMAN.

Digitized by Google

A MON AMI,

Le jour de son Mariage.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

TOI dont l'heureuse destinée,
Voit s'élever en ce beau jour
La tendre rose d'Hymenée,
Sous le souffle ami de l'amour;
De cette fleur timide encore,
Apprens à bien savoir jouir:
Hâte-toi de la faire éclore,
Empêche-là de se flétrir.

Pour cette rose fortunée,
N'épargne ni travaux, ni soins,
Ne les plains pas dans la journée,
Dans la nuit plains les encor moins;
Cette épine qui l'environne,
Ne te défend pas d'en jouir;
C'est une peine quelle donne,
Mais pour ménager un plaisir.

Digitized by Google

Qu'au matin l'Aurore nouvelle
Ait des pleurs pour la rafraichir,
Qu'au ſoir le Zéphyre fidèle
Ait des baiſers pour l'en couvrir:
Embellis ſa tige chérie
De quelques tendres rejettons,
Roſe toute ſeule eſt jolie,
Elle eſt belle avec ſes boutons.

A ton ſort ſi je porte envie,
Ami, tu me pardonneras.
Fille jeune & de plus jolie,
Eſt fort de mon goût ici bas;
Et ſi l'amitié, pour te plaire,
Remplace l'amour dans mon cœur,
J'enrage de priver le frère
De ce que je donne à la ſœur.

Par M. COLIN.

Digitized by Google

LA CHOSE ET LE MOT.

AIR : *Du Corsaire.*

POUR plaire à ce siècle fallot,
Un Auteur à beau faire, il n'oſe
Dire un ſeul mot, qu'il ne s'expoſe
A voir arriver auſſi tôt
Tout le peuple ſot;
Et ſoudain la critique gloſe,
Et ſur la choſe, & ſur le mot.

Des Prudes, tout l'eſſaim dévot,
Feignant de rougir à merveille,
Au moindre mot ſaintement s'éveille;
Leur pudeur s'allarme ſitôt,
Qu'on les voit bientôt
Baiſſant les yeux, ouvrant l'oreille,
Trouver la choſe au premier mot.

Ce faſte de vertu ſi ſot,
Qui pourtant jamais n'en impoſe,

Blâme le mot, ſe permet la choſe:
Femme dont l'honneur eſt le lot,
Sans crier ſi haut,
Et ſans craindre que l'on en gloſe,
Laiſſe la choſe & rit du mot.

L'eſprit s'amuſe d'un bon mot,
Dont la gaze n'eſt pas trop claire,
Et d'un mot ne fait pas une affaire.
Celles dont le tympan plus ſot,
S'offenſe plutôt,
Sont celles pour qui d'ordinaire,
La choſe vaut mieux que le mot.

Par M. DE LA CHABEAUSSIERE.

L'IMPATIENTE ET L'IMPATIENTÉE,

VAUDEVILLE.

AIR : *Nanon dormait.*

Au rendez-vous,
Quoi ! je ſuis la première !
Dit en courroux
Zulmis la minaudière ;
Mais comment donc ? j'attends ;
J'attends, j'attends ;
Mais attendrai-je encor longtems ?

Ah ! vous voilà ;
Je retiens ma colère :
Laiſſons cela,
Naſſès, parlons d'affaire !
Ne perdons point de tems !
J'attends, &c.

Zulmis, pardon !
Mais qu'eſt-ce qui nous preſſe ?

Attendez donc
Que l'on ſe reconnaiſſe !
Eh ! mais... Monſieur j'attends,
J'attends, &c.

Vous m'excédez !
Quels airs inſoutenables !
Vos procédez,
Monſieur, ſont déteſtables !
Encore un peu de tems !
J'attends, &c.

A vos amis,
Pour une bagatelle,
Faut-il, Zulmis,
Aller chercher querelle !
Accordez-moi du tems !
J'attends, j'attends,
J'attends le retour du Printems.

Par COLLÉ.

Digitized by Google

L'ACCIDENT.

AIR : *Philis demande ſon Portrait.*

CES grands yeux noirs & langoureux,
Ne ſemblent-ils pas dire :
Que Philis partage les feux
Que ſon minois inſpire ?
Hélas ! Philis, par un malheur
D'eſpece peu commune,
Peut cent fois donner le bonheur,
Mais non le ſentir une.

C'eſt bien la mère des deſirs,
C'eſt la reine des grâces,
Jamais la troupe des plaiſirs
N'a pu quitter ſes traces ;
Mais, pour ſe mêler à leurs jeux,
Quand Philis les appelle,
Tous ces fripons, ſourds à ſes vœux,
Sont endormis pour elle.

En vain Philis reçut des Cieux,
Cent tréfors en partage;
Si Philis, du plus précieux,
Ne peut avoir l'uſage;
Des tributs qu'on vient y porter,
En vain ſon autel fume;
La Déeſſe ne peut goûter
L'encens qu'on y conſume.

Peignez-vous un lieu plein d'appas;
Grotte étroite & profonde,
Mais où l'Amant ne trouve pas
D'écho qui lui réponde;
Frégate où l'Amour vient cacher
Sa plus riche dépouille;
Mais qui, malgré l'art du Nocher,
Au port jamais ne mouille.

Pour celui qui, de la guérir,
Remportera la gloire:
L'Amour en un point veut unir
Le prix & la victoire;

Digitized by Google

L'inſtant où Philis ſentira
Des effets ſalutaires,
Eſt l'inſtant où ſur lui pleuvra
Le plus doux des ſalaires.

Par M. GAR***.

Digitized by Google

LA PARFAITE INDIFFÉRENCE,

Imitation de Métaſtaſe.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

GRACE, grace à tes artifices;
Enfin, je reſpire, ô Zulmé.
Enfin les Dieux me ſont propices;
Et mon déſeſpoir eſt calmé;
Je le ſens, dans tes rudes chaînes,
Non, mon cœur n'eſt plus arrêté;
Ce ne ſont plus bravades vaines,
Ni ſonges que ma liberté.

C'en eſt fait : ma flâmme eſt éteinte
Et je n'en crains plus le retour;
Ma froideur n'eſt plus une feinte,
Un dépit qui cache l'amour.
J'entends, ton nom que l'on prononce
Sans le moindre frémiſſement,

Digitized by Google

Sans qu'un trouble ſubit annonce
Que je ſois encor ton Amant.

Dans le ſommeil quand je me plonge,
Tu ne troubles plus mon ſommeil,
Je ne te vois plus dans un ſonge,
Dont je m'occupe à mon réveil.
Je ne te ſuis, ni ne t'évite,
L'abſence ne me peut toucher.
C'eſt ſans te fuir que je te quitte;
Je te trouve ſans te chercher.

Je me repréſente tes charmes,
Et je ne ſuis point attendri;
Je penſe à tes torts, à mes larmes,
Et mon cœur n'en eſt point aigri.
Je te vois ſans plaiſir ni peine,
Te placer à côté de moi,
Et ſans amour, comme ſans haine,
Je parle à mes rivaux de toi.

Que tu feignes d'être ſenſible,
Ou que ton œil ſoit irrité,
Rien n'émeut mon ame paiſible,

Digitized by Google

Ni ta langueur, ni ta fierté.
Tes levres n'ont plus cet empire,
Qui faiſait aimer ta rigueur :
Tes yeux ſi ſurs de me ſéduire,
Ne pénètrent plus dans mon cœur.

De mon ſort tu n'es plus maitreſſe :
Que mon front ſoit triſte ou ſerein,
Je ne te dois plus mon ivreſſe,
Je ne te dois plus mon chagrin.
Les bois, les riantes campagnes,
Tout ce qui plaît, me plaît ſans toi,
Un déſert où tu m'accompagnes,
N'eſt pas moins un déſert pour moi.

Je me dis encore : elle eſt belle :
Je rends juſtice à tes attraits ;
Mais, ô Zulmé, tu n'es plus celle
Qu'au monde entier je préférais.
Pardonne, à préſent mes yeux s'ouvrent ;
Mes yeux trop longtems enchantés ;
Et quelques défauts ſe découvrent,
Où je ne voyais que beautés.

Digitized by Google

Quand il fallut rompre mes chaînes,
Je ſentis mon cœur ſe briſer.
Je crus, accablé de mes peines,
Que ma vie allait s'éclipſer;
Mais fuir un Tyran qu'on redoute,
Mais recouvrer ſa liberté,
Un tel bonheur, quoiqu'il nous coute,
Eſt-il jamais trop acheté?

Aux dépens de ſon beau plumage,
Quand, dans un piege, il eſt ſurpris,
L'imprudent oiſeau s'en dégage,
Heureux d'être libre à ce prix;
Mais paré de plumes nouvelles,
Il ſe ſouvient de ſon malheur,
Et ne va plus riſquer ſes ailes
Dans les filets de l'Oiſeleur.

Tu croiras que l'indifférence
Eſt encor bien loin de mon cœur;
Je ne puis garder le ſilence,
Je parle trop de ma froideur;
Mais on parle avec complaiſance,
Des dangers que l'on a courus;

Des flots on peint la violence,
Quand au port on ne les craint plus.

Rentrés dans leurs foyers paisibles,
Ainsi des guerriers généreux,
Racontent leurs marches pénibles,
Peignent la mort volant près d'eux.
Tel loin d'un despote qu'il brave,
Commençant des jours fortunés,
Fier de sa liberté, l'esclave
Montre les fers qu'il a traînés.

Je m'entretiens de ma victoire,
Non pour rabaisser ta fierté;
J'en parle, mais tu peux me croire
Soumis encore à ta beauté.
J'en parle, & ne m'informe guère
Si mes discours vont jusqu'à toi,
Si tu les entends sans colere,
Et comment tu parles de moi.

Je perds une Amante volage,
Tu perds le plus tendre Berger,
Je ne sais qui doit davantage,

Ou s'applaudir, ou s'affliger.
Je sais qu'un Amant si sincère,
Ne t'aimera plus, ô Zulmé;
Et d'une autre Amante légère,
Il m'est facile d'être aimé.

Par M. LEGAY.

Digitized by Google

LE DEMI SCRUPULE.

AIR : *Pour une fois ce n'eſt pas la peine.*

MAMAN dit que l'on s'enrhume
Quand on reſte tard au bois,
Et qu'il ne faut pas que j'hume
Trop de nectar Champenois.
Pour une fois n'eſt pas coutume.
Pour une fois
Je ris, je bois.

Vénus nâquit de l'écume
Des vins de Beaune & d'Arbois;
Le feu que leur ſève allume,
Met la ſageſſe aux abois:
Pour une fois n'eſt pas coutume.
Pour une fois
Je ris, je bois.

A mon âge je préſume
Qu'il ne faut pas faire un choix,

Digitized by Google

En eſt-il ſans amertume?
On peut s'en mordre les doigts.
Pour une fois n'eſt pas coutume.
Pour une fois
J'aime ſans choix.

Un vieux, plus ſourd qu'une enclume,
M'offre cent ducats par mois;
En deſirs il ſe conſume,
Il le jure, & je le crois.
Pour une fois n'eſt pas coutume.
Pour une fois
Je le reçois.

Pour moi l'Abbé ſe parfume,
Le Militaire eſt courtois;
J'agace l'homme de plume
Qui me lorgne en tapinois.
Pour une fois n'eſt pas coutume.
Pour une fois
Je les reçois.

Par M. DE LA LOUPTIERE.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DU SENTIMENT.

AIR : *Du Seigneur bienfaisant.*

PAR devant la Cour de Cithère,
Le sentiment & la beauté
Voulaient chacun dans l'art de plaire,
Sur l'autre avoir la primauté.
Pour prononcer sur cette affaire,
Du fils de Vénus on fit choix;
La beauté parla la première,
Et fit ainsi valoir ses droits.

Si tu fais oublier l'hommage
Qu'on doit aux autres immortels,
Amour, ta gloire est mon ouvrage,
Sans moi, tu n'aurais point d'autels.
Je ramene à ton sanctuaire,
Tes sujets les plus inconstans;
Et d'une main octogénaire,
Quand je veux, tu reçois l'encens

Je conviens de vos avantages,
Dit à ſon tour le ſentiment;
Par vous les cœurs les plus ſauvages,
Deviennent ſoumis en aimant.
Seule vous étendez l'empire,
Du Dieu dont nous briguons la voix;
Mais vous ne faites que ſéduire,
C'eſt moi qui fais chérir ſes loix.

La beauté qui vit que ſa gloire
Allait ſouffrir de ce diſcours,
Pour ſe procurer la victoire,
A la fineſſe eut prompt recours.
Par le plus ſéduiſant ſourire,
Le Juge allait être ſurpris,
Le ſentiment le voit, ſoupire,
Et l'Amour lui donne le prix.

Par M. DUAULT.

Digitized by Google

LES TROIS IVRESSES,

Chanſon de table.

AIR: *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

CHANTEZ, Meſſieurs, chantez ces Femmes!
Portez, élevez juſqu'aux cieux,
Ces Femmes, le bonheur des ames,
Ces Femmes, le charme des yeux!
Chantez cette forme angélique,
Cet eſprit naturel & fin,
Et ce cœur tendre & ſympathique,
Qui compoſent ce tout divin!

Et vous auſſi, mes belles Dames!
Chantez, ſans crainte des caquets,
Ces hommes dont les vives flammes
Sont l'ouvrage de vos attraits!
Du préjugé levez l'écorce!
Dans vos cœurs vous verrez gravé:
» La beauté peut aimer la force,
» Comme la force la beauté.

Digitized by Google

Chantons ce faiſeur de miracles,
Ce jus ſi puiſſant & ſi doux;
A ſon pouvoir point n'eſt d'obſtacles;
Bouche, eſprit, cœur, il ouvre tout:
J'en pourrais prendre à témoignage
La vénérable antiquité,
Qui dès-lors diſait en adage,
« Dans le vin git la vérité. »

Si l'on pouvait rimer en *erdre*;
J'ajouterais qu'à s'énivrer,
Quand les méchans ont tout à perdre,
Les bons ont donc tout à gagner?
Que du vin la douce torture,
Montre nos cœurs dans tout leur beau;
Et pour les cœurs contre nature,
Laiſſons la queſtion de l'eau.

Et toi, dernier bien d'un cœur tendre,
Lorſqu'il eſt muri par les ans,
Douce Amitié, daigne m'entendre!
Daigne embellir auſſi mes chants;
Parmi la plus folle jeuneſſe,

On peut encor ſentir ton prix ;
Qui ſait bien aimer ſa maîtreſſe,
Peut auſſi chérir ſes amis.

Viens y donc ; ta beauté durable
Saura bien t'y faire une cour ;
Oui, viens ſiéger à notre table
Avant Bacchus, après l'Amour.
Par tes plaiſirs purs & ſolides,
Viens régner avec eux ſur nous ;
Viens charmer les momens lucides,
Que nous laiſſeront ces deux fous.

Fais plus encore, à ton empire
Soumets l'ivrogne & l'amoureux ;
Fais à l'un régler ſon délire,
A l'autre fais cacher ſes feux ;
Fais que, juſqu'au fort de l'ivreſſe,
Le buveur épargne l'ami,
Et qu'en dépit de ſa tendreſſe,
L'amant ménage le mari.

Que tout ici, tout ſe confonde,
Les cœurs, les chants, les vins, les mets ;

Digitized by Google

Oui, laiſſons à d'autres la ronde;
Nous, troublons tout hormis la paix:
Ivre d'amour, bois à ta Dame,
Bois même à ſon heureux mari;
Ivre de vin, aime ta femme,
Aime juſqu'à ſon favori.

Chers amis, dans ces trois ivreſſes,
Que tous nos jours coulent ſans ſoins;
Du vin, des amis, des maîtreſſes,
Le cœur n'a pas d'autres beſoins:
Et qu'à dater de cette orgie,
Chacun prenne pour ſon refrein:
« Pour moi tout roule dans la vie,
» Sur l'amour, l'amitié, le vin. »

Par M. MARTINOT.

MES INSOUCIANCES.

AIR d'Albaneze : *Eh ! qu'eſt-c'qu'çà m'fait à moi.*

QUE l'aquilon en furie,
Epouvante nos climats ;
Qu'eſcorté de ſes frimats,
L'hyver vienne en compagnie :
Eh ! qu'eſt-c'qu'çà m'fait à moi ?
Quand j'embraſſe ma Julie :
Eh ! qu'eſt-c'qu'çà m'fait à moi ?
Quand je chante & quand je boi.

Que la femme de Valère
S'amuſe avec ſon voiſin ;
Que du forgeron Vulcain,
Soit mari ſoit le confrère :
Eh ! qu'eſt-c'qu'à m'fait à moi ?
Je ſuis un célibataire :
Eh ! &c.

Qu'Hypocrate & ſa brigade,
S'emparent du vieux Damon ;

Que Clyſtorel & Purgon,
L'abreuvent de liqueur fade :
Eh ! qu'eſt-c'qu'à m'fait à moi ?
Jamais je ne ſuis malade :
Eh ! &c.

Que l'inſipide Glycère,
Paſſe ſes jours à plaider ;
Que ce dégoutant métier
Lui coute juſqu'à ſa terre,
Eh ! qu'eſt-c'qu'ça m'fait à moi ?
Je ne plaide qu'à Cythère :
Eh ! &c.

Que pour grimper au Parnaſſe,
Un Auteur s'épuiſe en vain ;
Qu'un Journaliſte inhumain,
Le déſeſpere & le laſſe :
Eh ! qu'eſt-c'qu'çà m'fait à moi ?
L'hypocrène eſt dans ma taſſe :
Eh ! qu'eſt-c'qu'çà m'fait à moi.
Quand je chante & quand je boi.

Par M. LE CAT D'ABBEVILLE.

Digitized by Google

A UNE COQUETTE.

AIR : *Du Vaudeville des deux Jumeaux.*

SERAIT-IL vain, belle Sophie,
Ce projet si cher à mon cœur,
De t'adorer toute ma vie,
De fixer par toi mon bonheur?
Ah! d'un avenir qui m'afflige,
Ecarte l'importun tableau,
Et laisse durer un prestige,
Si doux à la fois & si beau.

Quelle gloire, quel avantage
De baloter le sentiment?
Ah! le tourment d'un cœur volage,
Vaut-il la paix d'un cœur constant?
Reserve la coqueterie
Pour tous nos merveilleux du jour:
Et garde à mon ame attendrie,
La foi du véritable amour.

Digitized by Google

Jouis de l'hommage ſincère
Que tout cœur rend à la beauté ;
La nature te fit pour plaire,
Ce n'eſt qu'un tribut acquité.
Partage ainſi la récompenſe
Qu'on doit obtenir en aimant :
Aux autres donne l'eſpérance,
Et le plaiſir à ton amant.

Mais je te vois rire, friponne ;
De mes deſirs intéreſſés :
Et peut-être, quand j'en raiſonne,
Déja mes beaux jours ſont paſſés.
Eh bien, ſuis la loi qui t'entraîne
Aux erreurs de la nouveauté,
Mais laiſſe moi baiſer la chaîne
Où j'attache ma liberté.

Sois coquette, ingrate, infidèle ;
Senſible & tendre tour-à-tour :
Mes yeux te verront toujours belle ;
Ils ont le bandeau de l'amour.

Digitized by Google

Des tourmens de la jalouſie,
Tache au moins de me ſoulager,
Et daigne m'avertir, Sophie,
Un quart d'heure avant de changer.

Par M. SIMON, de Troyes.

L'ÉLOGE

Digitized by Google

L'ÉLOGE DU REGARD.

AIR : *Ah ! ſans vous, ſans vous ma Liſette.*

LES femmes vantent ma figure,
On dit mes traits intéreſſans :
Mon air, ma taille, ma ſtature,
Ont auſſi mille partiſans ;
Mon eſprit, ma voix, mon ſourire,
Obtiennent leur éloge à part ;
Mais ce que ſurtout on admire :
C'eſt la beauté de mon regard.

Vous, Philoſophe atrabilaire,
Pour qui rien ne ſe peint en beau ;
Vous à qui la nature entière,
Ne ſemble qu'un vaſte tombeau :
Je vous plains de ne voir en elle,
Que les jeux d'un triſte haſard,
Qu'elle eſt pour moi touchante & belle,
Mais vous n'avez pas mon regard.

Nos champs reprennent leur parure;
Quel ſpectacle délicieux:
Quand je regarde la Nature,
Mon âme eſt toute dans mes yeux;
A ce bien dont elle eſt ravie,
Mes autres ſens ont peu de part,
Les plus doux plaiſirs de ma vie,
Ah! je les dois à mon regard.

Du goût, du toucher, le preſtige
S'annonce en me faiſant la loi:
Une odeur m'atteint & m'afflige,
Le bruit me frappe malgré moi;
Sur mes ſens, chaque objet, chaque être,
Commande, agit, ſans nul égard;
Mais du monde entier je ſuis maître,
Quand je jouis de mon regard.

Je pourrais braver l'infortune
L'envie & ſes efforts puiſſans;
Je me verrais ſans plainte aucune,
Privé de quatre de mes ſens.

Digitized by Google

Tous les maux de cet hémiſphère,
Ne hâteraient point mon départ;
Mais que faire, hélas! ſur la terre,
Si j'avois perdu mon regard?

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Digitized by Google

BOUTADE CONTRE LA RAISON.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

ÉLOIGNE toi, raiſon cruelle,
Eh ! que t'importe mon erreur ?
Si mon amante eſt infidelle,
Tu dois le cacher à mon cœur.
Reſpecte mes douces chimères,
De l'amour j'aime le bandeau :
Trop malheureux ſi tu m'éclaires,
Ne m'offre jamais ton flambeau.

Tu vantes beaucoup la ſageſſe,
Où ſont les heureux qu'elle fait ?
Nous arrivons à la vieilleſſe,
Privés des biens qu'elle promet.
Les plaiſirs ſuivent la folie,
Le noir chagrin eſt ſur tes pas ;
Ah ! dans le chemin de la vie,
Heureux qui ne t'apperçoit pas.

Par M. CUINET D'ORBEIL.

Digitized by Google

REGRETS.

AIR : *Dans nos déſertes campagnes.*

LOIN de l'Amant que j'adore,
La nature eſt morte pour moi :
A regret je vois l'aurore ;
Les bois me cauſent de l'effroi.
Si je vois deux tourterelles
Se livrer à leurs deſirs,
Je ſens des peines cruelles ;
Mon cœur gémit de leurs plaiſirs.

Au don de plaire inſenſible,
Ma béauté cauſe mon ennui.
Je voudrais qu'il fut poſſible
De n'être belle que pour lui.
Mon cœur honteux de ſéduire,
Tout autre que mon Berger ;
Regretterait un ſourire,
Qu'un autre aurait ſu m'arracher.

Par Madame le Comteſſe de M***.

A MADEMOISELLE B***.

Qui, dans une partie de Campagne, s'était habillée en Cavalier.

AIR : *Mon petit cœur à chaque instant soupire.*

DE notre sexe, usurpant la parure,
Tu viens t'asseoir au rang de nos bergers,
Et de Vénus tu laisses la ceinture,
Pour te couvrir d'ornemens étrangers.
Non. Tu n'es pas ce que tu veux paraître,
De ce secret perçons l'obscurité ;
Mes yeux trompés peuvent te méconnaître,
Mon cœur ému, me dit la vérité.

Viens, en quittant ces parures légères,
(Filles du gout, du luxe & des beaux arts,
D'un sexe aimable, ornemens trop vulgaires ;)
Sous le plumet t'offrir à nos regards :
Tes agrémens, cet heureux don de plaire,

Qui, ſur tes pas, attirent tous les cœurs,
Et tes beaux yeux ont trahi ce myſtère,
Et démenti ces charmes impoſteurs.

Une autre fois ſi tu veux nous ſurprendre,
Et t'amuſer de tout notre embarras,
Sois plus prudente : & prend ſoin de défendre,
Aux ris, aux jeux, de voler ſur tes pas:
On ſent des Dieux la main toute-puiſſante,
Sans que nos yeux puiſſent les entrevoir;
Comme eux, ſans doute inviſible & préſente,
La beauté doit exercer ſon pouvoir.

L'Amour ſe plait à ces métamorphoſes,
Tantôt Alcide, oubliant ſes travaux,
Treſſe en riant des guirlandes de roſes,
Et près d'Omphale eſt armé de fuſeaux;
Tantôt ce Dieu, de la tendre Herminie,
Couvre de fer les membres délicats;
Amour, amour, qu'elle étrange manie,
Fais la marcher à de plus doux combats.

Tu nous ſéduis, ſoit qu'avec nos bergères
Aux champs, aux bois tu ranimes nos jeux,

Digitized by Google

Soit qu'adoptant nos modes paſſagères,
En Cavalier tu ſurprennes nos yeux:
Jeune Aglaé, ſi ma muſe eſt ſincère,
Ce changement eſt tout en ta faveur;
Car ſi l'amour doit y gagner un frere,
Tu dois priver les grâces d'une ſœur.

ANONIME.

Digitized by Google

LE TRAIN DE VIE D'UN CAMPAGNARD.

AIR : *La bonne aventure, ô gai, &c.*

DES Rois je me crois l'égal,
Sous mon toît champêtre,
N'y voyant aucun rival,
Je ceſſe de l'être.
Sans biens & ſans dignité,
Je ne rends qu'à la beauté,
Ma foi, mon hommage, ô gai!

Où l'Amour eſt ſuzerain,
Tout eſt en franchiſe.
Sur les terres du voiſin
La chaſſe eſt permiſe;
Mais chez le ruſé chaſſeur,
Le lendemain en douceur,
On prend ſa revanche, ô gai!

Chez nos égaux, l'amitié
Souvent nous raſſemble:

J'y vais ſans être prié,
Lorſque bon me ſemble;
Je plais ſans faire ma cour,
Et je prétends qu'à ſon tour,
Mon voiſin voiſine, ô gai!

S'il conte ſes faits divers,
J'écoute & j'admire;
Mais s'il parle proſe ou vers,
J'ai ſoin de lui dire:
Voiſin, alte-là! tout doux!
On s'y connaît mieux que vous.
Parlons bagatelle, ô gai!

Par M. DE LA LOUPTIERE.

Digitized by Google

LES BAISERS.

Imitation du Vivemus, mea Lesbia, &c. *De Catulle.*

AIR: *Il pleut, il pleut, Bergère.*

VIVONS, ô ma Julie!
Jurons d'aimer toujours:
Le printems de la vie
Eſt fait pour les amours.
Si l'auſtère vieilleſſe
Condamne nos deſirs,
Laiſſons-lui ſa ſageſſe,
Et gardons nos plaiſirs.

L'aſtre dont la lumière
Nous diſpenſe les jours,
Au bout de ſa carrière,
Recommence ſon cours.
Quand le tems, dans ſa rage,
A flétri les appas,

Les roſes du bel âge,
Ne refleuriſſent pas.

D'une pudeur farouche,
Fuis les déguiſemens:
Viens donner à ma bouche
Cent baiſers raviſſans....
Mille autres.... Poſe encore
Sur mes lévres de feu
Tes lévres que j'adore....
Mourons à ce doux jeu.

De nos baiſers ſans nombre,
Le feu rapide & doux,
S'échappe comme l'ombre,
Et paſſe loin de nous:
Mais le ſentiment tendre
D'un heureux ſouvenir,
Dans mon cœur vient reprendre,
La place du plaiſir.

Si nos vives tendreſſes
Irritent les jaloux,
Par mille autres careſſes,

Digitized by Google

Rions de leur courroux:
Qu'Amour les multiplie,
Pour ne rien regretter,
Et que l'œil de l'envie,
Ne puisse les compter.

Par M. SIMON, de Troyes.

JADIS ET MAINTENANT, VAUDEVILLE.

AIR : *On compterait les diamans.*

JADIS rarement on donnait
Des préceptes sur la sagesse,
Et malgré cela l'on voyait
Chacun la pratiquer sans cesse ;
Maintenant en fait de vertus,
Nos Auteurs ne peuvent se taire,
Mais on ne les pratique plus.
C'est moins embarrassant à faire.

Jadis, les époux à trente ans,
Grands amis de dame Nature,
Avaient fait six à sept enfans
D'une très-robuste encolure.
Maintenant, Messieurs nos maris,
Plus modestes sur cette affaire,
Sans le secours de leurs amis,
Ne peupleraient jamais la terre.

Digitized by Google

Jadis, le ris des Spectateurs,
De sœur Thalie ornait la scène;
A chacun arracher des pleurs,
Etait l'emploi de Melpomène:
Ce n'est plus cela *maintenant*,
(Car tout change dans notre empire;)
Notre comique est larmoyant,
Et notre tragique fait rire.

Jadis, on voyait nos ayeux,
Dans leurs repas pleins d'allégresse,
Souvent indécens, mais joyeux,
En chantant, narguer la tristesse.
Maintenant dans nos soupés fins,
Où toute indécence est bannie,
Avec des beaux esprits *divins*,
Spirituellement on s'ennuye.

Jadis, la très-grave Thémis,
Ne se servait de sa balance
Que pour mieux distinguer le prix,
Et du crime & de l'innocence.
Maintenant, variant ses mœurs,

Elle ne la met en uſage,
Que pour peſer l'or des plaideurs,
Qui veulent avoir ſon ſuffrage.

Jadis, tout bonnement, chacun
Deſirait tenir de ſon père,
Le ſens, qu'on appelle *commun*,
Quoiqu'hélas! il ne le ſoit guère.
Maintenant, mépriſant ſes loix,
Chacun pour *l'eſprit* l'abandonne,
Dans peu de tems même, je crois,
On ne le verra chez perſonne.

Les ſexagénaires, *jadis*,
Ignoraient la mélancolie,
Et fêtans les jeux & les ris,
Suivaient les loix de la folie.
Maintenant, que c'eſt différent!
A quarante ans las de la vie,
Nous voyons des ſots très-ſouvent,
Se tuer par philoſophie.

Jadis, le français, très-léger,
Regardait comme un eſclavage,

D'être un mois entier ſans changer
De ton, de modes & d'uſage.
Maintenant plus fidelle aux choix
Qu'il fait, & beaucoup moins volage;
Il chérit *Jeannot* ſix grands mois,
Et *Malbrough* encor davantage.

Par M. BODRIN.

LA DIFFÉRENCE.

AIR : *C'eſt un Enfant.*

FILLETTE avant le mariage
Eſt un exemple de vertu :
On la croit, à ſon maintien ſage,
Un Ange du Ciel deſcendu ;
Comme à la liſière,
Auprès de ſa mère,
La pauvre enfant baiſſe le ton ;
C'eſt un mouton.

Fillette après le mariage
Ne ſe borne plus aux ſoupirs :
On la voit, dans le fort de l'âge,
Donner l'eſſor à ſes deſirs ;
Rien qui la retienne,
Son cœur ſeul la mène,
Fillette alors hauſſe le ton :
C'eſt un dragon.

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

LE BAC.

AIR : *Dans ces déſertes campagnes.*

DÉJA la nuit, de ſes voiles
Avait enveloppé les cieux,
Et la clarté des étoiles,
Du ſoleil remplaçait les feux;
Dans le feuillage immobile,
Zéphir était arrêté,
Tout dormait, calme & tranquille,
Mon cœur ſeul était agité.

Sur la ſurface tremblante,
D'une onde paiſible en ſon cours,
Je voguais avec l'Amante
Qui peut ſeule embellir mes jours.
L'eau fugitive & volage,
De ſes traits pleins de douceur,
Ne préſentait point l'image,
Mais je la portais dans mon cœur.

Digitized by Google

De sa taille de Déesse,
Je pressais les contours heureux;
Je sus même, avec adresse,
Tromper les regards curieux,
Un baiser rempli de flâme
Rendit mes vœux satisfaits;
Il a passé dans mon âme,
Et c'est pour n'en sortir jamais.

A présent, en vain j'implore
Les douceurs d'un léger sommeil;
Ton baiser trop frais encore,
Jeune Eglé, hâte mon réveil;
De mon infortune extrême,
Quel est l'effet rigoureux?
Faut-il donc que plus je t'aime,
Plus je devienne malheureux?

Par M. LALLEMAN.

Digitized by Google

ROMANCE.

AIR : *Malbrough s'en va t'en guerre.*

AMOUR tu connais celle,
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
D'une ardeur mutuelle
Tu ſçus nous enflammer.

Tu ſçus nous enflammer,
Il eſt ſi doux d'aimer
D'entendre & de voir celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Qu'à vivre éloigné d'elle,
Ne puis m'accoutumer.

Ne puis m'accoutumer,
Las! me ſens conſumer
Dans l'abſence de celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
D'une douleur mortelle
Amour viens la calmer.

Digitized by Google

Amour viens la calmer,
Et pour me ranimer,
Retourne près de celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Dis que toujours fidelle,
Ne veux jamais changer.

Ne veux jamais changer,
Jamais me dégager,
De la chaîne de celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Que n'ai loin de ma belle,
Plaiſir que d'y ſonger.

Plaiſir que d'y ſonger,
Pour me dédommager
Du mal de ne voir celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Dis-lui, qu'un mot ſeul d'elle
Pourrait me ſoulager.

Pourrait me ſoulager,
Sois notre meſſager.

Digitized by Google

Cours annoncer à celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Que tant douce nouvelle,
Saura me consoler.

Saura me consoler,
Tu vois mes pleurs couler,
Dis que meurs loin de celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Puis viens à tire d'aile,
D'un mot me rassurer.

D'un mot me rassurer;
Mais sans plus différer,
Revole, Amour, vers celle
Que mon cœur, mon cœur me rappelle!
Plus longtems de ma belle,
Ne veux te séparer.

Par M. CROIZETIERE, de la Rochelle.

Digitized by Google

COUPLETS AU ROI.

Chantés dans une fête militaire.

AIR : *De Joconde.*

VOLTAIRE a chanté les Henris,
Sur le ton des Orphées;
Que ne puis-je chanter Louis,
Comme les doctes Fées.
Si je n'atteins pas les accords,
De ces Dieux du Parnaſſe;
Du moins ſenſible à mes efforts,
Son cœur me fera grace.

Il égale dans ſon printems,
Titus & Marc-Aurèle;
Comme eux, il marque ſes inſtans
D'une faveur nouvelle:
Le deſir de notre bonheur,
Juſques en ſes yeux brille;
Et la France n'eſt pour ſon cœur,
Qu'une ſeule famille.

Sage

Sage, il a vu dans ſes Etats,
Des portes de l'aurore,
Voler les plus grands potentats
Dont le trône s'honore (1),
Il a ſignalé ſes bienfaits,
Sur la terre & ſur l'onde:
Un Prince qui donne la paix,
Eſt le maître du monde.

Parmi les Héros immortels
Du nouvel hémiſphère,
Il eſt placé ſur des autels,
Comme un Dieu tutélaire:
De ces ſages, de ces vainqueurs,
Surpaſſons les exemples;
Sujets fidèles, dans nos cœurs
Elevons lui des temples.

Portons enſemble & tour-à-tour
Une ſanté ſi chère;
La vérité comme l'amour,

(1) L'Empereur Joſeph II, & le grand Duc de Ruſſie.

Digitized by Google

Jaillit du fond du verre ;
Chantons ce tendre rejetton,
L'eſpoir de cet empire ;
L'encens qu'on adreſſe au bouton,
La roſe le reſpire.

Par M. l'Abbé DOURNEAU.

Digitized by Google

LES REGRETS DE LAMECH,

ROMANCE.

AIR : *Mon deſtin auprès de Climène.*

AVANT le déluge effroyable,
Qui jadis la terre inonda,
Lamech, au pied d'un vieil érable,
Regrettait ainſi Melida.

» Elle n'eſt plus la tendre épouſe
» Digne objet du feu le plus beau :
» La mort, de mon bonheur jalouſe,
» L'a précipitée au tombeau.

» Devais-tu donc, mort inhumaine,
» Terminer ſitôt ſon deſtin ?
» Hélas ! de trois ſiecles à peine,
» Elle venait de voir la fin.

» Un demi ſiecle pour la belle,
» Mon cœur ſenſible ſoupira,

Digitized by Google

„ Mais bientôt, distingué par elle,
„ Un demi siècle il espèra.

„ Pourquoi m'eut elle fait attendre?
„ Mon hommage lui plut d'abord;
„ Il ne s'agit que de s'entendre,
„ Et l'on est promptement d'accord.

„ Un siècle ensemble nous vécûmes;
„ Un siècle, en aimant, n'est qu'un jour,
„ Soixante & dix enfans nous eûmes,
„ Et tous aussi beaux que l'amour.

„ Mais cette jeune infortunée,
„ Presque en naissant devait périr;
„ Ainsi, dans une matinée,
„ On voit la fleur naître & mourir.

„ Faut-il que pour nous, de la vie,
„ Brille si peu le clair flambeau?
„ Faut-il qu'elle nous soit ravie,
„ A peine sortis du berceau?

Chez nos Patriarches illustres,
Près de neuf siècles on vivait,

Digitized by Google

Sous le poids de quatre vingt luſtres,
A ſon printems on ſe croyait.

Du bon Lamech, tel était l'âge,
Je ne blâme point ſa douleur,
Ma muſe, quoiqu'un peu volage,
N'inſulta jamais au malheur.

Mais à la plus longue vieilleſſe,
Si l'on parvenait aujourd'hui,
On aurait le peu de ſageſſe
De ſe lamenter contre lui.

Par M. le Ch. DE CUBIERES.

Digitized by Google

LES DEUX SIECLES.

AIR : *Robin ture lure.*

Du ſiècle de nos ayeux,
Pour qui s'en fait la peinture;
Le nôtre doit à ſes yeux,
Ture lure,
Sembler la caricature,
Robin ture lure, lure.

L'un fut grand, l'autre eſt petit;
C'eſt une vérité ſure;
Le goût, le talent, l'eſprit,
Ture lure,
Sont à petite meſure,
Robin ture lure, lure.

L'éloquence aſſez ſouvent,
Faiſait tonner ſa voix pure,
La nôtre n'eſt que du vent,
Ture lure,

Digitized by Google

Du babil & de l'enflure,
Robin turelure, lure.

Un air grave, un eſprit droit,
Ornaient la magiſtrature,
Nos robins, quand on les voit,
Turelure,
Font dire par leur tournure,
Robins turelure, lure.

Par le ſavoir, les Abbés
Viſaient à la prélature;
Mais nos jolis Sigisbés
Turelure,
Ne paſſent pas la tonſure,
Robin turelure, lure.

Sur notre ſcène étaient peints,
Héros de grande ſtature;
Mais les nôtres ſont des nains,
Turelure,
Tout remplis de bouffiſſure,
Robin turelure, lure.

Molière fit des portraits,
Et les fit d'après nature,
Ce sont pour nous trop grands traits;
Turelure,
Nous peignons en mignature,
Robin turelure, lure.

L'Amour était un roman
De dix tomes de lecture,
Nous aimons le dénoûment,
Turelure,
Nous l'avons mis en brochure;
Robin turelure, lure.

Il n'est donc plus rien de grand;
C'est ce qu'il faut en conclure;
J'en excepte cependant....
Turelure,
Les boucles & la coëffure,
Robin turelure, lure.

Par M. DE LA CHABEAUSSIERE.

Digitized by Google

ROMANCE.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougère.*

LIEUX que chériſſait Hortenſe,
Lieux témoins de mon bonheur,
Quelle affreuſe différence,
Vous préſentez à mon cœur!
Si vous voulez ſur ma vie,
Répandre quelque douceur:
Offrez moi l'ombre chérie,
De l'objet de ma douleur.

C'eſt ici, ſous cet ombrage,
Que l'idole de mon cœur
Reçut le premier hommage,
De la plus conſtante ardeur;
Je ſoumis à ſon empire,
Mes ſentimens & mes jours.
Souvenir qui me déchire!
Ah! tourmentez-moi toujours.

Digitized by Google

Tu me promis, chere Hortenſe,
D'errer toujours près de moi.
Je crois ſentir ſa préſence....
O toi que j'aime, eſt-ce toi?
Ce ſouffle qui me careſſe,
Qui fait treſſaillir mon cœur;
Eſt-ce vous, ô ma maîtreſſe!
Dieux laiſſez moi mon erreur.

Par M. DE FRESNEY, de Strasbourg.

LES CARACTERES DE L'AMOUR (1).

AIR : *On compterait les diamans.*

L'AMOUR, cet aimable enchanteur,
Comme Janus, a deux viſages,
Il change d'eſprit, de couleur,
Avec l'objet de nos hommages;
L'Amant ſenſible & langoureux,
Dit qu'il eſt blond comme Louiſe;
Je le vois brun dans tes beaux yeux,
Et je ſouris de ſa mépriſe.

C'eſt un ſimple & timide enfant,
Sous le mouchoir d'une Bergère,
Sous le tien, c'eſt un Dieu puiſſant
Qui brûle le cœur qu'il éclaire:

(1) Ces Couplets furent faits pour une jolie femme, qui démendait à l'Auteur ſi l'Amour était blond ou brun.

Cet enfant, Dieu si séduisant,
Est fier chez la Ducheſſe altière;
Triſte & pompeux près d'un traitant.
Mais dans mon cœur il est sincère.

Par M. BOURIGNON DE SAINTES.

Digitized by Google

LE BUVEUR DE VIN AU BUVEUR D'EAU.

AIR : *Vive le vin, vive l'amour.*

VERSE Catau, verse du vin,
Buvons ensemble, & buvons plein;
Foin du rimeur mélancolique
Qui chante d'un gosier étique,
L'eau qu'il appelle son nectar:
Prêtez Langon, Beaune & Pomar,
Votre sève à mon chant bacchique.

Les Grecs, aux muses, pour voisin,
Ont donné le patron du vin;
Pegaze & l'âne de Silène,
S'abbreuvent dans l'eau d'Hipocrène;
Quand les neufs Muses & Phœbus,
Assis à table avec Bacchus,
Trinquent long & tout d'une haleine.

Avec Boileau, Chapelle allait,
S'énivrer dans un cabaret.

Digitized by Google

Voyez à Seaux où tout enchante,
Au ſein d'une fête brillante,
Accourir la Fare & Chaulieu;
Ils célèbrent leur demi-dieu,
Et la Tocane pétillante.

Pourquoi parler de ces damnés,
D'Anaxagore & de Thalés?
Dans la Bible, moi je veux lire,
J'y vois que Dieu, dans un jour d'ire,
Noya dans l'eau le genre humain,
Et donna le ſecret du vin,
A Noë pour le reproduire.

Rimeur à l'eau, tu dis que l'eau
Servit à Vénus de berceau;
Un fait plus joyeux m'intéreſſe,
Lorſque Mars prit à la Déeſſe,
Ce que ne trouva plus Vulcain;
Mars était en pointe de vin,
Vénus avait un grain d'ivreſſe.

Qu'on diſe après que Cupidon,
Allume dans l'eau ſon brandon.

Digitized by Google

Ce Dieu de ſa flamme érotique,
Avive la liqueur bacchique,
Et ſes feux on hume en buvant;
Verſe Catin, & dans l'inſtant,
Je te le prouve ſans réplique.

Sais-tu pourquoi notre voiſin,
L'Anglais met de l'eau dans ſon vin;
Moi je te réſous ce problême,
En contrariant ton ſyſtême,
C'eſt que Suffren & Rochambeau,
Dans leur vin n'ont pas mis de l'eau.
Amans, Guerriers, buvez de même.

Par M. GIRAUD.

Digitized by Google

LA POMME DU CLOS TOUTAIN.

C'eſt un Payſan qui raconte ſon avanture.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

L'AUT-HIER, j'étais tout ſeul d'homme,
Avec ma mie au clos Toutain.
Là, nos quat-zyeux ſus une pomme,
S'en vont ſ-ficher, com-par inſtinct.
Mais, palſembleu : c-bieau fruit à peinde;
L'item était de l'aller charcher.
Y ſemblait défendu d-l'aveinde :
L'âbre était haut com-un clocher.

Vla qu-tout d'abord j'-prends mon eſcouſſe;
Diſant : Mamour, faut la cueilli.
Nani ſ-fait-elle, & pi ſ-tremouſſe;
Non n-va pas là, tu m-fais frémi.
Nonobſtant ce, j-quitte, j-m'échappe;
J-fais peur à ſtell-là qui m'aim-bien.
J-grympe au pommier, j-vois le fruit, j-le happe;
Pi j-degringole, en moins de rien.

Digitized by Google

Mais n-vla-ti pas qu-ma tendre amie,
D-vers qui tout dret je m'achemini,
Eſt quaſi morte, en agonie,
Pour la frayeur que j-ly cauſi.
Alle était là toute étendue,
L-bras allongé, tourné vars moi;
D-mon ſeul côté portant la vue;
Diſant pour tout, mon Roi! mon Roi!

Moi que vla tout plein de rpentance,
Dans ſa main droite j-boute l-fruit;
En lui diſant: ma ptite Hortence,
R-viens à toi, prend, & n-fais pas d-bruit.
Là voyais com-alle eſt moutonne,
Et qui fait bon d'êt'-généreux!
Colin, m-dit-elle, j-te l-pardonne...;
Et pour ma pomme j'en eus deux.

Par M. FÉLIX NOGARET.

Digitized by Google

A LA ROSE.

AIR : *Vermeille Rose.*

ROSE charmante
Crois sur ton arbuste agité,
Pour mon Amante
Je t'ai planté;
Glisse au fond de son cœur;
Par ton odeur
Touchante,
Un sentiment de volupté;
Si l'on te cueille,
A ses petits doigts faits au tour,
Sous chaque feuille
Offre un Amour.

Par M. LALLEMAN.

LES VRAIS PLAISIRS.

AIR: *Il eſt toujours le même.*

JE ne veux point des faveurs de Bellone;
Le jour, la nuit,
Trop de tourmens les ſuit:
Si l'Amour & Bacchus, lorſque Jupiter tonne,
Viennent à mon ſecours,
Raniment mes diſcours,
Je ne veux point des faveurs de Bellone.

Pour les Héros qui recherchent la gloire,
Le ſeul honneur,
N'eſt pas le vrai bonheur.
S'il eſt beau d'être inſcrit au temple de mémoire,
Il eſt d'autres deſirs,
Et de plus doux plaiſirs.
Pour les Héros, &c.

Boire à long traits & courtiſer les belles;
Ami, crois moi,

Digitized by Google

C'eſt leur plus bel emploi :
Tous les goûts deſtructeurs ſont des erreurs mortelles ;
Leurs exploits les plus doux,
Sont lorſqu'ils peuvent tous
Boire à longs traits, &c.

Si l'on me dit d'encenſer la fortune :
Tous ſes appas
Ne me ſéduiſent pas,
Son éclat eſt trompeur, ſouvent il importune ;
Je vois pour les mortels
De plus dignes autels,
Si l'on me dit, &c.

Loin de Bellone & l'aveugle Déeſſe ;
On eſt heureux,
Si l'on borne ſes vœux ;
Je n'aime point un ſort qui tourmente ſans ceſſe ;
Je préfère l'Amour
Et Bacchus à ſon tour,
Loin de Bellone, &c.

Si quelque ennui vient aſſaillir mon ame ;
Si la langueur

S'empare de mon cœur,
Je m'occupe auſſi-tôt de l'objet de ma flame:
Et ſi je vois Eglé,
Je ne ſuis plus troublé,
Si quelque ennui, &c.

Si pour Eglé, trop de ſoin me fatigue,
Dans le repos
Je prends des ſens nouveaux;
L'Amour cède un inſtant, & loin de toute intrigue,
Je trouve dans le vin,
Un reſtaurant divin,
Si, pour Eglé, &c.

Aimons, buvons & n'ayons d'autre envie;
A ces plaiſirs
Bornons tous nos deſirs;
C'eſt le plus doux deſtin que nous offre la vie:
Peut on s'y refuſer?
Mais, ſans en abuſer,
Aimons, buvons & n'ayons d'autre envie.

Par M. PÉCARD, d'Avignon.

LA RÉSIGNATION ÉPICURIENNE.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougère.*

L'Abbé m'eſt preſque ravie,
Mais je ſuis bien convaincu,
Qu'un ſage au quart de ſa vie,
Doit avoir déjà vécu:
Couché ſur un lit de roſes,
En paiſible Epicurien,
Je deſire peu de choſes,
Et je ne regrette rien.

On ne voit plus de ma lyre,
Découler des vers d'amour:
Mais ceux qu'Ovide ſoupire,
Je les redis nuit & jour:
Raſſaſié ſans ivreſſe,
Et fidèle par ennui,
J'aime à préſent ma maîtreſſe,
Sans aimer celles d'autrui.

Digitized by Google

Les deux coudes ſur la table,
Vainement je me promets
De contenter l'hôte aimable,
Qui la ſurcharge de mêts;
Je guette une faim légère,
Comme un malade en repos,
Guette un rayon de lumiere,
Au travers de ſes rideaux.

Lorſque la goutte me frappe,
D'un inviſible poignard,
Vers le buſte d'Eſculape,
Si je tourne un ſeul regard,
Ce n'eſt pas que je me livre
Au doux eſpoir de guérir;
Je ne cherche point à vivre,
Je cherche à ne point mourir.

Contrebandier d'Amathonte,
J'ai fait des larcins divers,
Mais Vénus fut par trop prompte,
A charger mes pieds de fers.
Qu'importe que je me traîne

Avec un peu plus d'effort?
Je trouve, en cachant ma chaîne,
A commercer dans le port.

Si la mort eſt aſſez bonne,
Avant de m'en dégager,
Pour ſouffrir qu'Amour me ſonne
Le quart d'heure du Berger;
Je deſcendrai d'un air brave,
Dans ma dernière maiſon,
Comme aujourd'hui dans ma cave;
Pour y perdre la raiſon.

Par M. DE PIIS.

Digitized by Google

LE MENTON.

AIR : *Avec les jeux, dans le Village.*

QU'UN Amant dans sa folle ivresse,
Du caprice écoutant les loix,
Vante le port de sa Déesse,
Ou les doux charmes de sa voix;
Qu'un autre aime un sourire tendre,
Un nez en l'air, un air fripon:
Pour moi, mon choix va vous surprendre:
Rien ne me plaît tant qu'un menton.

Quand je vois, autour d'une table,
Vingt convives à l'unisson
Former un concert délectable,
Par le mouvement du menton;
Cette cadence enchantereſſe
Pénètre mon cœur malgré moi;
Et je repete avec ivresse:
Menton, point de plaisir sans toi.

Je n'aime pas l'architecture
De ces mentons bien allongés,
Qui, par leur bisarre structure,
Semblent faire la guerre au nez;
Un menton, comme j'en souhaite,
Doit être arrondi par l'amour,
Pour que les ris, dans sa fossette,
Fixent à jamais leur séjour.

Est-il de plus tendre caresse,
Qu'un baiser pris sur un menton,
Où le duvet de la jeunesse,
Du lys imite le bouton?
Mais si ce baiser est trop tendre,
Que la bouche, témoin discret,
S'entr'ouvre alors pour l'aller prendre,
Et se ferme pour le secret.

Oui, c'est à la grâce piquante
Au contour moëlleux d'un menton,
Qu'une voix divine & touchante,
Doit tout le prix d'une chanson.
La bouche lui doit son sourire,

C'eſt par lui qu'il eſt plus flatteur ;
Pour moi, ſur le menton d'Elvire,
Je crois voir écrit mon bonheur.

De Pâris le tendre ſervage
Qui mit les murs de Troie en feu,
D'un joli menton fut l'ouvrage,
D'un menton comme on en voit peu.
Moi, je connais plus d'une Héléne
Telle qu'Aſpaſie & Ninon,
Qui, dans la Grèce, auraient ſans peine
Immortaliſé leur menton.

Lorſque la jeune Coralline
Court interroger ſon miroir
Pour orner ſa peau blanche & fine
D'une mouche, d'un luiſant noir ;
Docile aux ſoins de ſa parure,
Sa main la place ſur le front ;
Mais l'art vient dire à la nature
Qu'elle ſied bien mieux au menton.

L'an paſſé, la fidèle Hortenſe
Choiſit le Chevalier Saint Fonds,

Digitized by Google

Séduite par la reſſemblance,
Des goûts, des cœurs & des mentons.
L'Amour fit les frais de la fête,
L'Hymen les vit-il ſans dépit?
Le cœur commença la conquête,
Et le menton ſeul la finit.

Par M. C. de Lyon.

Digitized by Google

A MA CLORIS.

AIR : *Daigne écouter.*

LE Dieu du jour eſt deſcendu dans l'onde,
Il eſt heureux dans les bras de Thétis,
Le Dieu de Gnide à préſent fait ſa ronde,
Gare à ton cœur, ma charmante Cloris.

Dans tes beaux yeux il a choiſi ſes armes,
Il a bleſſé l'inſenſible Daphnis,
Ce Berger cède au pouvoir de tes charmes,
Gare à ton cœur, ma charmante Cloris.

Daphnis ſait plaire, & la nuit eſt obſcure,
Le deſir naît, tu trembles, tu frémis,
Il eſt preſſant, il touche à ta ceinture,
Ton cœur eſt pris, ma charmante Cloris.

Daphnis heureux, l'Amour vole à Cythère
Chanter victoire au jardin de Cypris,
Il va reſter ſur le ſein de ſa mère,
Ton cœur eſt pris, ma charmante Cloris.

ANONIME.

Digitized by Google

INVOCATION A L'AMOUR.

AIR : *Nous étions dans cet âge encore, &c.*

DIEU d'Amour, accorde ma lyre;
A la tendre Elvire
Porte mes accens,
Rends lui bien tout ce qu'elle inſpire;
Mets là volupté dans mes chants.

De tes feux peins-lui tous les charmes;
Tes tendres allarmes,
Tes brûlans deſirs,
Ton ſouris & même tes larmes;
Sois l'écho de tous mes plaiſirs.

De ma lyre encor plus touchante;
Que ta main brûlante
Tire ces accens,
Ces ſoupirs, cette voix mourante;
De tes voluptés doux garans.

Digitized by Google

D'un bonheur que je n'oſe dire,
Porte au cœur d'Elvire
Le raviſſement :
Que mon luth ſous tes doigts ſoupire,
Tout ce que doit taire un Amant!

Par M. B.

Digitized by Google

LA PUDEUR DE QUINZE ANS.

AIR : *C'eſt la fille à Simonette.*

APPRIVOISANT l'innocence,
Bravez ſa timidité ;
A l'aide de la décence,
Peignez lui la volupté.
Les roſes viennent d'éclore
Sur ſon minois agité,
Et ſa bouche ſe décore
Du ſouris de la beauté.

Lui parler n'eſt plus un crime,
L'Amour nous l'a pardonné ;
Son ſein palpite & s'anime
Sous la gaze empriſonné.
Tous ſes feux ſe font entendre,
Ses penſers ſont des deſirs,
Sait-elle quel parti prendre
Sur la route des plaiſirs ?

Digitized by Google

Si ſon cœur, encor farouche,
Déſirait vous repouſſer,
Soudain, puniſſez ſa bouche
Par le plus tendre baiſer;
Dans une grotte iſolée,
Recherchez un demi jour,
La pudeur prend la volée
Sur les ailes de l'Amour.

Par M. COQUART.

Digitized by Google

L'AMOUR ET LES PARQUES.

AIR : *Du Vaudeville des deux Jumeaux.*

Au tems heureux de l'innocence,
L'homme vivait des milliers d'ans,
Les crimes de l'humaine engeance,
Fâcherent les Dieux tout-puiſſans :
Des Cieux les ſuprêmes Monarques,
Au lieu d'employer leurs carreaux,
Ordonnerent que des trois Parques,
L'Amour aiguiſât les ciſeaux.

Depuis, comme un vrai Cannibale,
Se jouant des humains tremblans,
L'Amour, ſur ſa meule fatale,
Aiguiſe, Hélas ! la faulx du tems :
Dumoins ſi les Dieux débonnaires,
Daignaient, par un juſte retour,
Ordonner aux Parques ſévères
De couper l'aîle de l'Amour !

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

AU TROU DE MA BOUTEILLE.

AIR : *Mon petit cœur à chaque inſtant ſoupire.*

BEAU petit trou, mes plus cheres délices ;
A te fêter je conſacre mes jours.
Si de mon cœur tu n'as pas les prémices ;
Serais tu moins pour cela mes amours ?
Non ; tu verras que je ſerai fidelle,
Eſt-il ſans toi d'agréable loiſirs ?
Va, je te jure une ardeur éternelle,
Crois, qu'à jamais tu feras mes plaiſirs.

Cher petit trou, ta charmante ouverture ;
N'a pas beſoin d'ornement étranger.
A tous les yeux plaît la belle nature,
Qui te connaît ne peut te négliger.
Dans tous les tems, du héros & du ſage ;
Tu fis l'eſpoir & la félicité ;
Et le vieillard, déja glacé par l'age,
Retrouve encor par toi la volupté.

Digitized by Google

Pour être heureux, des deux mains il faut boire,
C'eſt-là vraiment jouir comme les Dieux;
Le bon Horace a célébré la gloire,
Il chanta bien, mais il but encor mieux;
Anacréon, à l'ombre d'une treille,
Chanta le vin, les ris & les amours.
J'aime le trou de ma chère bouteille,
En le chantant je finirai mes jours.

Par M. BRIAND.

LES PREMIERS DÉSIRS DE PULCHERIE.

AIR : *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

HUMBLE lylas qui couronnez
Le ruiſſeau de cette prairie,
Inclinez-vous & devenez
Le confident de Pulchérie.

Vos boutons s'ouvrent tour-à-tour
Aux premiers rayons de l'aurore,
Du premier ſouffle de l'amour,
Moi j'ai ſenti mon cœur éclore.

Sur vous le printems vient d'agir,
Au printems je dois me ſoumettre;
Comme vous il me faut rougir,
Lorſque ſa ſève me pénètre.

Dans l'eau, du matin juſqu'au ſoir,
Vous réfléchiſſez votre image.
Moi je conſulte mon miroir
Cent fois par jour & davantage.

Digitized by Google

Mille enfans vont vous assaillir ;
Etant si près de la grand'route.
Vous respirer sans vous cueillir
N'est pas dans leurs projets sans doute.

Aux caprices d'un tendre enfant,
Le hasard m'expose de même ;
On dit qu'il peut en badinant
Me causer un dommage extrême.

Pour un moment, petit lylas,
Agitez moins votre feuillage,
Quelqu'un viendrait-il pas à pas?
J'entends du bruit dans le bocage.

Je vois au-dessus du taillis
Briller le fer d'une houlette,
La nature m'offre un treillis
Entre vos bras, pour ma retraite.

C'est peut-être mon frere. Oh ! non.
Examinons encor : je gage
Que c'est le jeune Lysimon,
Ce beau berger du voisinage.

Digitized by Google

Le Ciel a ſu tout arranger,
Car je riſquais, (ſoyons ſincère),
De voir mon frère en étranger,
Je vois cet étranger en frère.

Rameaux, l'un de l'autre jaloux,
Soyez pourtant ma ſauve-garde;
Quand je l'obſerve, écartez-vous,
Mais joignez-vous quand il regarde.

Par M. DE PIIS.

Digitized by Google

LA GRANDE NICHÉE.

Traduction libre d'Anacréon.

AIR: *Des simples jeux de son enfance.*

SALUT Hyrondelle chérie,
Toi qui viens & pars tous les ans:
Toi dont l'agréable patrie
Semble être celle du printems.
L'été, de ton aile légère,
Tu fais le nid ingénieux,
Où, sous les plumes de leur mère,
Eclosent tes petits joyeux.

Quand, sur le déclin de l'automne,
L'aquilon vient à dessécher
Les fleurs de l'unique couronne
Que Flore a pris soin de cacher,
Tu fends l'air, &, d'un vol rapide,
Tu vas au-delà de nos mers,

Digitized by Google

Chercher, où ton inſtinct te guide,
Un abri contre les hyvers.

Chez moi l'Amour niche ſans ceſſe:
Oui, l'Amour même, & maint petit
(D'oiſeaux la plus maligne eſpèce)
Dans mon cœur ont placé leur nid.
Aux uns déjà la plume pouſſe,
L'autre à peine encor eſt formé;
De l'un je reſſens la ſecouſſe,
L'autre en ſa coque eſt renfermé.

Tel tient encore à ſa coquille,
Qui du bec me donne des coups:
A qui mieux mieux chacun babille,
Aucun d'eux ne craint mon courroux.
Dans mon cœur cet eſſaim fourmille,
Et tour-à-tour amours grandis,
Deviennent pères de famille,
Dont je garde encor les petits.

Oh! quelle terrible nichée,
Recèle donc ainſi mon cœur!
Quelle ame ne ſerait touchée

De mon tourment, de ma douleur!
Dieux! quel remède à mon martyre
Me laisseriez-vous espérer?
A les loger comment suffire?
Je ne saurais pas les nombrer.

ANONIME.

Digitized by Google

LA COLERE DE LISE.

Couplets dialogués.

AIR : *Du Vaudeville du Maréchal.*

VOULEZ-VOUS m'impatienter?
Sur moi qu'oſez-vous attenter?
Ah! Monſieur, finiſſez de grace,
Et ſongez à me reſpecter!
— Liſe, pour vous faire écouter,
Fâchez-vous avec moins de grace.
Le courroux
A chez vous,
Entre nous,
Mille charmes:
Comment réſiſter à ſes armes?

—Mais vous continuez, je croi,
A me témoigner votre foi!
Si vous ne me laiſſez ſur l'heure,
Je m'en vais appeller à moi:

Digitized by Google

Ciel ! vous redoublez mon effroi.
Sortez, ſortez de ma demeure.
— Le courroux
A chez vous,
Entre nous,
Mille charmes :
Comment réſiſter à ſes armes ?

— Que le traître eſt audacieux !
Voyez où ſe portent ſes yeux ;
Sa main les ſuit... quelle inſolence !
Et bien ! que fait-il ? ah ! grands Dieux !
— A merveille ! courage ! au mieux !
Défendez bien votre innocence ;
Le courroux
A chez vous,
Entre nous,
Mille charmes :
Comment réſiſter à ſes armes ?

— J'ai beau crier me déſoler ;
Rien ne peut donc vous ébranler ?
Vous n'écoutez que votre ivreſſe ;
Monſieur, vous me faites trembler !

Digitized by Google

Ah ! je ſens mon cœur ſe troubler :
N'abuſez pas de ma faibleſſe....
— Le courroux
A chez vous,
Entre nous,
Mille charmes ;
Comment réſiſter à ſes armes ?

— C'en eſt fait ! vous avez vaincu....
Mais je garderai ma vertu ;
Je n'ai nul reproche à me faire :
Aſſez longtems j'ai combattu.
— Çà, Liſe, plus de tems perdu ;
Qu'Amour appaiſe la colère....
Le courroux
A chez vous,
Entre nous,
Mille charmes :
Mais il faut dépoſer ſes armes.

Par M. JAMET.

Digitized by Google

LA REVERBÉRATION DU MIROIR.

AIR : *O ! ma tendre Muſette.*

O Dieux, à ſa fenêtre,
Ma fenêtre répond !
Cent fois j'y vois paraître
Son minois blanc & rond,
Et lorſque je lui jure
Qu'elle me met en feu,
Le bruit d'une voiture
Emporte mon aveu.

D'écrire un mot, je grille ;
Mais ſi, par accident,
Elle eſt encore fille,
Sa mère ira grondant,
Et ſi c'eſt une femme,
Je cours riſque & demi.
J'irrite, par ma trame,
Et l'époux & l'ami.

Digitized by Google

L'exemple d'Archimede,
Embraſant des vaiſſeaux,
M'indique le remede
Qui convient à mes maux;
Ce miroir que j'incline
Par ſon reflet malin,
Peut dire à ma voiſine,
Que je ſuis ſon voiſin.

Père de la lumière,
Officieux Soleil,
Et vous, Dieu de Cythère,
Par un effort pareil,
Au fond de cette glace,
Uniſſez-vous tous deux;
Prêtez à ſa ſurface
Votre éclat & vos feux.

Partez lueur mobile,
Partez, & dès l'inſtant,
Voltige dans l'aſyle
De cet aimable enfant.
Puiſqu'un ſort nous ſépare,

Digitized by Google

Sans lui cauſer d'effroi,
Devenez comme un phare,
En l'appellant vers moi.

Arrêtez-vous ſur elle,
Donnez lui dans les yeux;
Pour frapper ſa cervelle
Faites de votre mieux;
Et ſi ſon air farouche
Veut vous en impoſer,
Allumez ſur ſa bouche
La ſoif d'un doux baiſer.

Que votre éclair rapide
Deſcende un peu plus bas,
Sous ce mouchoir perfide
Qui cache tant d'appas.
Juſqu'à ſon cœur timide,
Gliſſez-vous pas à pas.
Las! la main qui vous guide,
Ne vous y ſuivra pas.

Que vois-je! elle me lance
En ſoufflant ſur ſes doigts,

Vingt baiſers d'eſpérance
Embarqués à la fois!
Serait-elle rebelle?
Oh! non: dans mon eſpoir
Je dis: c'eſt une belle
Que j'ai priſe au miroir.

Par M. DE PIIS.

VAUDEVILLE

Composé en 1773 sur les courses de Madame la Dauphine dans sa bonne Ville de Paris, par le Doyen des Chansonniers de cette cité.

AIR : *Cela reviendra.*

SUR vos pas, élégante Dauphine,
Nous courons ici comme des fous;
Venez souvent voir Carlin, Argentine,
Arnoud, le Kain, & Corneille & Racine,
C'est bien fait à vous.

Vos regards ont conquis dans la Ville
Tous les cœurs, & c'est bien fait à vous;
Vous offrant sur l'air d'un Vaudeville,
Un encens pur & qui n'est pas servile,
C'est bien fait à nous.

Nous disons tous, elle est adorable,
Ses yeux sont majestueux & doux:

Digitized by Google

Ne craignant pas d'être moins reſpectable,
Vous avez pris le parti d'être aimable,
C'eſt bien fait à vous.

Des peuples nous ſommes le plus tendre,
Nous vous aimons, vous & votre époux,
Vous avez dit: par l'âme on peut les prendre;
Et vos deux cœurs à nous ſe font entendre,
C'eſt bien fait à vous.

Pour vous la France s'eſt enflammée,
Et voit quels ſont vos projets ſur nous.
Vous deſirez d'être un jour ſurnommée,
Marie Antoinette la bien aimée,
C'eſt bien fait à vous.

Ce ſurnom devient héréditaire,
Ce ſera celui de votre époux,
Ce fut celui de votre aimable mère,
Et ce ſera le votre, je l'eſpere,
C'eſt bien fait à vous.

Par feu COLLÉ.

IMPROMPTU

Pour un Nicolas.

AIR : *Et voilà comme, & voilà juſtement.*

VOUS ſavez bien, mes chers amis,
Qu'il faut des coqs pour cocher les poulettes ;
Vous ſavez bien qu'il faut des nids
Pour loger auſſi leurs petits ;
Vous ſavez bien que nos fillettes
Forment des lacs où nous ſommes tous pris ;
Et de ces nids, de ces coqs, de ces lacs,
L'amour a formé Nicolas.

Par M. le Ch. DE BOUFLERS.

Digitized by Google

CONSEILS A Mlle.

AIR : *Je connais un Berger discret.*

PARDONNEZ si, dans mes leçons,
Je prends le ton d'un sage.
Mettre la morale en chansons,
Ce n'est pas trop l'usage.
La flatterie a des appas,
La raison est sévère,
Mais l'une égarerait vos pas,
Et l'autre les éclaire.

On loue en vain votre beauté,
Si vous n'êtes modeste,
Ces attraits, cet éclat vanté,
Sont un présent funeste.
On peut séduire quelques fous
Par un bruyant délire ;
Mais pour vous, Elvire, pour vous,
Il faut un autre empire.

La modeſtie eſt pour vos traits
Un charme ineffaçable,
Qui, ſurvivant à vos attraits,
Vous rend toujours aimable:
Diſcrette & douce, un ſeul coup d'œil
Annonce ſa nobleſſe;
Elle a la fierté ſans orgueil,
La bonté ſans faibleſſe.

Elle donne au teint délicat,
D'une beauté naiſſante,
Ce coloris, ce doux éclat,
Qui la rend plus touchante;
Même en les cachant à nos yeux,
Elle ajoute à ſes charmes;
Mais ſes vertus encor plus qu'eux,
Nous font rendre les armes.

Pour mieux garantir ſes vertus,
Elle y joint la réſerve;
C'eſt elle qui donne à Venus
La raiſon de Minerve.
Sa fierté même, en repouſſant

Les vœux d'un téméraire,
Vous rendra plus cher à l'Amant
Seul digne de vous plaire.

Comme la roſe du printems,
Si brillante & ſi pure,
Beauté modeſte eſt à quinze ans
L'honneur de la nature.
Son ſouris, ſes moindres diſcours,
Tout en elle intéreſſe.
Eſt-elle eſclave des amours?
Non, elle eſt leur déeſſe.

Par M. B.

Digitized by Google

LES *SI*,

VAUDEVILLE.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

VOYEZ-VOUS un jeune impudent
Parler de tout insolemment ?
S'il déraisonne & qu'il s'obstine,
S'il affecte un ton de Seigneur,
Messieurs, aisément on devine
Que c'est un Clerc de Procureur.

Un homme est-il en habit noir ?
Parle-t'il avec désespoir ?
S'il veut corriger le Ministre
Et le Gouvernement Français,
Je vois bien à son air sinistre
Que c'est un faiseur de projets.

Dans une Eglise trouve-t'on
Une femme à double menton ?

Digitized by Google

Si ſa démarche eſt inſultante,
Et qu'elle ait un large panier,
Je dis: c'eſt une Préſidente,
Ou la femme d'un Marguillier.

Lucidor eſt doux & mielleux,
Et tout lui ſemble merveilleux:
S'il gele ſous un veſtibule,
S'il vante un Marquis ignorant,
Ou bien un Comte ridicule,
A coup ſûr c'eſt un poſtulant.

Par ſes magnifiques habits,
Dorville brille dans Paris,
Cependant chacun l'abandonne;
Si l'on ne connaît pas ſon rang,
S'il aime une vieille Baronne,
Je le nomme un vil intriguant.

Quand on entend un babillard,
Qui converſe d'un ton mignard,
S'il flatte un chien & la maîtreſſe,
S'il protege un Auteur tombé,

Si pour Frontin il s'intéreſſe,
On comprend que c'eſt un Abbé.

Lorſque ſur l'hiſtoire du jour,
Il ſe fait quelque calembourg,
Si c'eſt une pointe mal faite,
Elle vient de nos beaux eſprits,
De quelque prétendu Poëte,
D'un jeune oiſif, ou d'un commis.

Qui parle au ſexe féminin,
En langage grec ou latin;
S'il ne jure que par Horace,
S'il eſt toujours grave & rêveur,
S'il ne ſait rien faire avec grace,
Ne peut-être qu'un vieux Docteur.

Par M. DUCHOSAL.

Digitized by Google

PROJET D'ATTAQUE.

AIR : *De M. de Piis.* (Noté à la fin, N°. 1.)

NANON
Dit non
Sans ceſſe,
Mais j'entrerai,
Bon gré, malgré,
Avec un peu d'adreſſe,
En vainqueur,
Dans ſon cœur.

Lundi, je la diſpoſe,
En lui frédonnant maint couplet;
Où l'art, à bonne cauſe,
Enchaſſe ſon portrait.
Nanon, &c.

Mardi, je lui propoſe,
Comme par haſard, un œillet,

Digitized by Google

Voire même une roſe,
Ou la fleur qui lui plaît.
Nanon, &c.

Mercredi, je m'impoſe
La loi de paraître diſtrait,
Et ſi Madame cauſe,
Monſieur reſte muet,
Nanon, &c.

Jeudi, c'eſt autre choſe,
C'eſt le jour où l'aveu ſe fait;
Et j'y joins une doſe
De pleurs à grand effet.
Nanon, &c.

Vendredi, je me poſe
Devant l'huis de ſon jardinet,
Chantant, à la nuit cloſe,
Deſſus mon flageolet.
Nanon, &c.

Samedi, je m'expoſe
A lui députer mon valet,

Digitized by Google

Avec deux mots de proſe,
Qu'on appelle un poulet.
Nanon, &c.

Dimanche, je ſuppoſe
Qu'on doit me payer mon billet;
Et par un baiſer, j'oſe
Mériter un ſouflet.
Nanon, &c.

Si Nanon s'indiſpoſe,
Voilà huit jours que je perds net;
Mais pour qu'elle compoſe,
Ce n'eſt pas un objet.
Nanon, &c.

En amour virtuoſe,
Suffit qu'avant le mois complet,
Je veux, ſans quelle en gloſe,
Boire à ſon gobelet.

Nanon,
Dit non
Sans ceſſe,

Mais j'entrerai,
Bon gré, malgré,
Avec un peu d'adreſſe,
En vainqueur
Dans ſon cœur.

Par M. DE PIIS.

Digitized by Google

LE VISIONNAIRE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

A GAUDET, le crédule Ariſte
Diſait un jour : le diable exiſte,
Je l'ai vu ſous l'air d'un baudet;
C'était hier dans ce bois ſombre....
Eh ! fi, Monſieur, reprit Gaudet,
Fi ! vous avez peur de votre ombre.

Par M. LALLEMAN.

Digitized by Google

A DÉLIE.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

J'AI vu Délie, & chaque instant
Je voudrais ne voir que Délie.
Comme son regard est piquant!
Quelle est belle! quelle est jolie!
A prévenir tous ses souhaits,
Je mettrais mon bonheur suprême,
J'en ignore la cause... mais
On fait ces vœux-là quand on aime.

Lorsque l'astre du jour renaît,
Délie a toute ma pensée,
Dans mon cœur, quand le soir paraît,
Son image encor est tracée:
Le long du jour, dans mille objets,
Je ne retrouve qu'elle même,
J'en ignore la cause... mais
Voilà comme on est quand on aime.

Digitized by Google

Si le plus tendre ſentiment
Peut un jour toucher ma Délie,
De vivre & mourir ſon amant,
Je ferai toute mon envie;
Si je n'ai rien, dans les regrets,
Il me reſte à trainer ma vie.
Je m'égare peut-être... mais
Je ne puis aimer que Délie.

Par M. COLIN.

Digitized by Google

LA JEUNE FILLE.

AIR : *Dans ces déſertes campagnes.*

IL n'eſt rien dans la nature,
De plus beau, de plus enchanteur,
Qu'une fille ſimple & pure,
Dans l'âge heureux de la pudeur :
Sans le ſavoir elle enflâme
Par mille attraits raviſſans,
Son nom ſeul éveille l'âme,
Son aſpect enivre les ſens.

Dans ſes yeux l'amour reſpire,
Sur ſon front ſiege la candeur ;
Sur ſa bouche un doux ſourire
Annonce la paix de ſon cœur.
Des fleurs fraîchement écloſes,
Elle a l'éclat & le prix :
Au pur incarnat des roſes,
Elle unit la blancheur des lys.

Digitized by Google

Son ſein charmant ſert d'aſile
Et de trône à la volupté ;
Sa taille élégante, agile,
Joint la grace à la majeſté:
Sa ceinture eſt la retraite
Des jeux & du doux plaiſir ;
L'Amour y tient en cachette
Tous les traits brûlans du deſir.

Au gré du zéphir folâtre,
On voit flotter ſes blonds cheveux
Sur ſes épaules d'albâtre,
Qu'ils careſſent de leurs beaux nœuds ;
Une pudeur naturelle
Lui tient toujours lieu de fard:
Sans parure elle eſt plus belle
Qu'avec tous les ſecours de l'art.

Qu'elle parle ou qu'elle chante,
Rien n'eſt plus tendre que ſa voix:
Cette voix douce & touchante,
Soumet tous les cœurs à ſes loix.
Son eſprit gai, ſans malice,

Eſt vif & plein d'agrément :
Son humeur eſt ſans caprice,
Et ſon cœur ſans déguiſement.

Pour remplir ſa deſtinée,
Son Amant devient ſon époux :
L'Amour avec l'Hyménée
Vient de former des nœuds ſi doux.
Elle rit avec décence,
Et rougit de ſon ardeur :
Tendre époux, cette innocence
Eſt le garant de ton bonheur.

Par M. CROIZETIÈRE, de la Rochelle.

LE BAISER

AD LIBITUM.

AIR: *Daigne écouter.*

DEPUIS huit jours je suis absent, ma belle,
Tu me donnais quatre baisers par jour:
Eh bien, comptons! pour éviter querelle,
Voyons! combien tu dois à mon retour?

Selon Barême, il m'en faut au moins trente;
Suivant l'Amour, on les prend sans compter....
Mais, qu'as-tu donc? ce nombre t'épouvante;
A ton humeur je veux bien me prêter.

Pour te complaire, oui, ma belle Mélite,
D'un seul baiser je me contenterai....
Un seul baiser & je te tiendrai quitte;
Mais laisse-moi le prendre.... où je voudrai.

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

A ZÉLIS.

AIR : *La foi que vous m'avez promise.* (Des deux Jumeaux.)

ZÉLIS, en vain votre malice
Veut s'égayer à mes dépens,
Et par un excès d'injuſtice,
Me refuſer juſqu'à des ſens;
Puiſqu'il faut qu'ici je me vante,
Je puis vous jurer, entre nous,
Que mainte belle plus ſavante,
De moi dit moins de mal que vous.

Pourquoi, dans votre humeur badine,
Contre moi ſe tant prévenir?
Eſt-ce parce que ſur ma mine
Vous n'avez pas lu le deſir?
Deſir de plaire eſt mon partage,
Et quand, dans toute ſon ardeur,
Il n'eſt pas peint ſur mon viſage,
Il faut le lire dans mon cœur.

Digitized by Google

Souvent, d'ailleurs, on ſe déguiſe;
Par-là d'une belle en un jour,
Quelquefois le dépit s'aiguiſe,
Et de ce dépit naît l'amour;
Pour que ſa beauté ſoit ſéduite,
Tout Amant meſurant ſon feu,
Doit donner beaucoup dans la ſuite;
Mais dans l'abord promettre peu.

Deux roſes, quelques violettes,
Peuvent charmer un cœur coquet;
On doit prodiguer les fleurettes,
Avant que d'offrir le bouquet;
C'eſt ainſi que je ſais m'y prendre;
Et, s'il faut vous en avertir,
Je tâche de me faire entendre
Avant de me faire ſentir.

Mais ſur cette diſpute neuve,
Je finis mes raiſonnemens,
Et je m'offre à donner la preuve,
Pour remplacer les argumens.

Digitized by Google

A préſent, Zélis, mieux qu'une autre,
Vous pouvez lire dans mon cœur;
Laiſſez-moi conſulter le vôtre,
Si je dois y voir mon bonheur.

Par M. LALLEMAN.

AUX

Digitized by Google

AUX JEUNES FILLES.

AIR : *Je ſuis Lindor, &c.*

Dès que du tems la prompte avant-courière;
Fraîches Hébés, a ſonné vos quinze ans,
Pliez bagage à l'inſçu des mamans;
Prenez la poſte & partez pour Cythère.

L'Hymen eſt là qui vous guette au paſſage;
Belles, fuyez ſa rencontre avec ſoin;
Mais, s'il vous voit, ſaluez-le de loin.
C'eſt un tyran: craignez ſon eſclavage.

Les poſtillons vous montreront la route:
Vous trouverez des relais deux à deux,
Qui, ſans broncher, vous conduiront au mieux;
Droit au palais du Dieu qui ne voit goutte.

Vous y verrez dans d'aimables retraites,
L'eſſaim des ris qui folâtrent toujours:
Vous ſaurez d'eux les ſecrets des amours.
Profitez-en; mais, montrez-vous diſcrettes.

Par M. REGNAULT DE CHAOURCE.

Digitized by Google

COUPLETS

Chantés à une loge d'adoption.

AIR : *Philis demande son Portrait.*

Le nombre cinq est en ces lieux
Le nombre qu'on préfère ;
Oui, mes sœurs, il offre à nos yeux
Une leçon bien chère ;
Il dit en ce temple divin
Où candeur nous rassemble :
« Comme les cinq doigts de la main ;
» Soyons unis ensemble. »

Nous avons beau nous concerter
Dans cette conjoncture :
On fait en vain pour vous chanter
Les cinq sens de nature ;
Le sens des yeux a tant d'appas
Pour qui fixe les vôtres,

Digitized by Google

Que nous pourrions, ſur ces climats,
Oublier les quatre autres.

Par cinq fois ſe donne un baiſer,
Ce point-ci m'embarraſſe ;
Je ne ſais comment les placer,
Inſtruiſez-moi de grace.
Sur chaque joue un, c'eſt bien deux,
Si j'en crois mon barême ;
Deux autres vont chercher les yeux,
Où poſer le cinquième ?

Par M. BARRÉ.

Digitized by Google

COLINETTE,

PASTORALE.

AIR : *De M. de la Bretonniere.* (Noté à la fin, *N°.* 2.)

AH ! pauvre Colinette !
Loin de l'ingrat qui cauſa tes malheurs,
Laiſſe en cachette
Couler tes pleurs.

Sous un berceau tranquille & ſombre,
Un jour à l'abri du ſoleil,
Je m'abandonnais au ſommeil ;
Colin ſurvint, & profita de l'ombre,
Ah ! pauvre Colinette ! &c.

Dans mon ſommeil doux & paiſible,
Je crus ſentir, mais ſans rien voir,
Colin ſoulever mon mouchoir :
Moi de dormir du mieux qu'il fut poſſible,
Ah ! pauvre Colinette ! &c.

Digitized by Google

Du sein des fleurs sous la verdure,
Bientôt un serpent venimeux
Vint se glisser entre nous deux....
J'eûs beau dormir, j'emportai ma blessure;
Ah! pauvre Colinette! &c.

Jeunes beautés sont bien à plaindre;
Fillettes, craignez les vergers,
Et les serpens & les bergers,
Que n'ai-je, hélas! comme vous tout à craindre!
Ah! pauvre Colinette! &c.

Par M. DE LA BRETONNIERE.

L'ILLUSION DE L'AMOUR.

AIR : *O toi qui n'eus jamais de maître.*

PREMIERS mouvemens de mon âme;
Beſoin délicieux d'aimer,
Tendres élans, céleſte flâme,
Vous deviez toujours me charmer;
Vaine eſpérance,
Ta jouiſſance
Ne m'offrit que de faux attraits;
Douces chimères,
Erreurs trop chères,
Fuyez de mon cœur pour jamais.

Tu promis de ſécher mes larmes,
Amour, tu m'offris le bonheur;
Myſis paré de tous tes charmes,
Myſis vint ſoumettre mon cœur.
Vaine eſpérance,
Ta jouiſſance

Ne m'offrit que de faux attraits.
Douces chimères,
Erreurs trop chères,
Fuyez de mon cœur pour jamais.

Lorſque de myrthes couronnée
Je ſouriais à mon Amant,
J'étais, hélas! trop fortunée
Pour croire l'amour un tourment;
Vaine eſpérance,
Ta jouiſſance
Ne m'offrit que de faux attraits.
Douces chimères,
Erreurs trop chères,
Fuyez de mon cœur pour jamais.

Amitié, ton auguſte flâme,
Vient enfin conſoler mon cœur;
Eloigne toujours de mon âme
Les traits de ton frère enchanteur.
Douce eſpérance,
Ta jouiſſance

Ne m'offre plus de faux attraits.
Vaines chimères,
Erreurs trop chères,
Fuyez de mon cœur pour jamais.

Par M. DE FRESNEY, de Strasbourg.

L'ÉLOGE DU GAZON.

AIR : *Du haut en bas.*

SUR le gazon,
On rit, on chante, on follichone;
Sur le gazon
Tous les cœurs ſont à l'uniſſon,
La gaité jamais n'y détonne,
Car tout s'oublie & ſe pardonne
Sur le gazon.

Sur le gazon,
Iris me pince, je l'embraſſe
Sur le gazon,
Je prétends en avoir raiſon:
Car Filletie qui nous agace,
Vainement nous demande grace
Sur le gazon.

Sur le gazon,
L'autre jour, je vous vis, Glicère:

Sur le gazon,
Prendre Lucas par le menton;
L'Amour qui ſçavait le myſtere,
Me dit ce que vous vouliez faire
Sur le gazon.

Sur le gazon,
Souvent une Agnès ſe façonne;
Sur le gazon
La prude jamais ne dit non;
Et la bruſque rêve & s'étonne,
Comment on peut être ſi bonne
Sur le gazon.

Sur le gazon,
Ne vous endormez point ſeulette
Sur le gazon,
Diſait un jour Liſe à Suzon:
Car je ſai moi que l'Amour guette
Cet inſtant pour notre défaite
Sur le gazon.

Sur le gazon,
Ne crains rien, Béliſe, à ton âge;

Digitized by Google

Sur le gazon
La folie eſt hors de ſaiſon ;
Sur ce front que le tems ravage,
Je lis que tu dois être ſage
Sur le gazon.

Par M. TRI***.

Digitized by Google

COUPLETS

*Pour la fête de Madame la Comteſſe de M***, chantés par Mademoiſelle ſa Fille.*

AIR : *De M. Dalayrac.* (Noté à la fin, N°. 3.)

JE n'ai point l'avantage
De parler éloquemment,
Je n'ai qu'un ſeul langage,
Celui du ſentiment ;
Quand l'amitié m'inſpire,
Pourquoi faut-il donc rimer ?
Qu'un autre ſache dire :
Moi, je ne ſais qu'aimer.

Le zèle nous raſſemble,
Mais mon hommage eſt ſans art,
C'eſt pour qu'il lui reſſemble,
Qu'il eſt ſans aucun fard.
Quand, &c.

Digitized by Google

Le bonheur de lui plaire
Serait mon ſouverain bien:
Mais l'eſprit qu'on peut faire,
Vaut-il jamais le ſien?
Quand, &c.

Par M. DE LA CHABEAUSSIERE.

Digitized by Google

LE DANGER DU BAIN,

PASTORALE.

AIR : *Jeune Fillette que l'Amour guette, &c.*

UN ſoir d'été toute ſeulette,
Et loin de tout œil indiſcret,
La ſenſible & belle Colette
A la fontaine ſe baignait.
Jeune Fillette,
Que l'Amour guette,
N'allez jamais ſeulette.

Sans s'attendre à ſi bonne aubaine,
Mais plein d'un doux preſſentiment,
Colin à la même fontaine,
Se rendit au même moment.
Jeune Fillette, &c.

En voyant Colette, il s'étonne;
Il brûle, il crie en ſes tranſports,

» Si l'heure du Berger me ſonne,
» Amour, ſeconde mes efforts. »
Jeune Fillette, &c.

La Bergère toute interdite
D'être ſurpriſe en cet état,
De deux ou trois projets ſans ſuite,
Eut à ſoutenir le combat.
Jeune Fillette, &c.

Mais, hélas! tandis qu'elle héſite
De s'enfuir ou de s'habiller,
Déja ſon tendre cœur palpite
Sous l'heureuſe main du Berger.
Jeune Fillette, &c.

Amour qui guettait la cruelle,
L'avait empêché de s'enfuir,
Colin qui la voyait ſi belle,
L'empêcha bien de ſe vêtir.
Jeune Fillette, &c.

De la honteuſe avec ſoupleſſe,
Si près, ſi vîte il s'approcha,

Digitized by Google

Qu'en moins de rien, par ſon adreſſe;
A ſes yeux même il la cacha.
Jeune Fillette, &c.

Ce que dit ou fit l'innocente
Quand elle ſe vit ſans recours,
Pas n'eſt beſoin que je le chante,
C'eſt l'hiſtoire de tous les jours.
Jeune Fillette, &c.

Quand laſſe enfin d'être cachée,
La Belle ſon Amant quitta,
Jugez comme elle fut fâchée:
Corſet, jupon, rien ne trouva.
Jeune Fillette, &c.

Epris des charmes de Colette,
Jaloux du bonheur de Colin,
Le Berger Tircis, en cachette,
Venait d'enlever le butin.
Jeune Fillette, &c.

Allant au bain, Bergère tendre,
Menez un chien de vos troupeaux!

Digitized by Google

Que ſi les cœurs il laiſſe prendre ;
Du moins il garde les manteaux.
Jeune Fillette,
Que l'Amour guette,
N'allez jamais ſeulette.

Par M. MARTINOT.

Digitized by Google

A ROSE.

AIR: *De la Baronne.*

LE nom de Roſe
A juſte droit te fut donné;
L'Amour qui prévoit toute choſe,
En naiſſant t'avait deſtiné
Le nom de Roſe.

Partout, des roſes
Sur tes pas fixent le plaiſir;
Il en eſt qui ſont lettres cloſes;
Mais je vois des yeux du deſir,
Partout des roſes.

C'eſt une roſe
Qui ſur ton teint s'épanouit;
Lorſque ta bouche à demi cloſe,
Avec fineſſe nous ſourit,
C'eſt une roſe.

Digitized by Google

Bouton de roſe,
Se débat ſous le clair linon,
Si ton ſein jamais ne repoſe,
C'eſt que tu retiens en priſon
Bouton de roſe.

Parfum de roſe
S'exhale & vient nous effleurer;
Heureux l'Amour, ſi l'Amour oſe,
Preſſer ta bouche & reſpirer
Parfum de roſe.

C'eſt une roſe
Dont Flore ſe pare au printems;
Si dans ſes bras zéphir repoſe,
Quel charme a fixé l'inconſtant?
C'eſt une roſe.

Le tems des roſes
Eſt auſſi le tems de l'Amour;
Si de ton cœur tu ne diſpoſes,
Tu regretteras quelque jour
Le tems des roſes.

Digitized by Google

D'un nœud de roſe,
Vénus a le front couronné,
Et Mars qui ſa fierté dépoſe,
Languit mollement enchaîné
D'un nœud de roſe.

Couleur de roſe,
Etait jadis blancheur de lys;
Quel Dieu fit la métamorphoſe?
Le premier baiſer de Cypris
Couleur de roſe.

Par M. GIRAUD.

MON SEUL DESIR.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

QU'EN vains desirs perdent la vie,
Riches, pauvres, sages & sots;
Qu'à chaque instant de leur folie,
Ils cherchent des plaisirs nouveaux;
Je conçois l'humaine manie,
Mais moi je n'ai point de desirs,
Mon cœur aime une douce amie,
Je ne sais point d'autres plaisirs.

Qu'un Financier dans la richesse,
Mette le suprême bonheur.
Qu'il entasse, entasse sans cesse:
Que ses plaisirs soient son erreur,
Je le plains bien de sa manie,
Moi je n'ai point tous ses desirs,
Pour fortune j'ai mon amie,
J'ai son bonheur pour mes plaisirs.

Digitized by Google

Que dans les champs de la victoire,
Un Guerrier cherche un beau trépas.
Qu'il ne reſpire que la gloire,
Que ſes plaiſirs ſoient les combats.
Elle eſt noble cette manie,
Mais je n'ai point tous ces deſirs:
Ma gloire eſt d'aimer mon amie,
Et de vivre pour ſes plaiſirs.

Que par maint écrit, un Voltaire
Prouve en tout genre ſes talens;
Qu'un peuple que le goût éclaire,
Couronne ſes ſuccès brillans;
C'eſt être heureux en ſa manie,
Mais je n'aurai point ſes deſirs,
Mon talent plaît à mon amie,
Mon talent brille en nos plaiſirs.

Par M. G.

Digitized by Google

A UNE DEMOISELLE,

Qui se plaignait de la fortune.

AIR : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

DE la nature enfant gâté,
Iris, vous avez en partage,
Esprit, talens, grâces, beauté;
Est-il un plus riche avantage?
Vous possédez certain trésor,
Cent fois plus séduisant encor.

Ce n'est pas ce joli chignon,
Ce n'est pas votre sein d'albâtre;
Ce n'est pas votre pied mignon;
C'est votre main que j'idolâtre,
Cette main douce, faite au tour,
Que l'Hymen envie à l'Amour.

N'accusez donc plus le destin.
Cessez une plainte importune,

Digitized by Google

Croyez qu'une si belle main,
D'un Créſus ferait la fortune.
Pour la volupté d'un Amant,
Eſt-il un charme plus touchant?

Par M. DE LA LOUPTIERE.

Digitized by Google

LE DANGER DES CHANSONS.

AIR : *Iris, vous connaîtrez un jour, &c.* (De M. de la Borde.)

POURQUOI vouloir que mon amour
Ne parle qu'en chanſons Thémire?
Puis-je, en cas d'un tendre retour,
Chanter ce qu'on ne doit pas dire?
Mais, ſi toujours ton regard ment,
Quelque doux roman qu'il promette,
Irai-je annoncer en chantant
Que Thémire eſt une coquette.

Dois-je, honoré de tes faveurs,
Par mes chants l'apprendre à la Ville?
Puis-je, accablé de tes rigueurs,
Mettre ma peine en Vaudeville?
Mes vers & toi, des envieux
Auraient trop à craindre la gloſe.
Ah! pour notre honneur à tous deux,
Faiſons, crois-moi, l'amour en proſe.

Par M. B.

Digitized by Google

LE TROP JEUNE BERGER.

AIR : *Un jour Guillot dit à Lisette.*

TE ſouvient-il, belle Nicette,
Du tems de nos premiers amours,
De cet âge où ſous la coudrette
Nous paſſions enſemble nos jours?
Trop faible encor, par complaiſance,
Aux champs tu dirigeais mes pas:
Je n'avais que mon innocence,
Et je poſſédais mille appas.

Je ſentais une douce ivreſſe
Couler doucement par mes yeux;
Tu me ſemblais une Déeſſe,
J'admirais & j'étais heureux.
Un jour.... ô volupté ſuprême,
Sans nul deſſein, par ſentiment,
Je te dis: Nicette, je t'aime....
Et tu riais en m'écoutant.

Digitized by Google

Ah ! me dis-tu, trop jeune encore
Pour ſentir le feu des deſirs,
Heureux Berger, ton cœur ignore
L'amour, ſes peines..... ſes plaiſirs:
Puiſſes-tu, dans cette ignorance,
Longtems encor te repoſer!
Tu ſoupiras, & par avance,
Tu me fis le don d'un baiſer.

Bientôt, empreſſés de te plaire,
Nos Bergers te firent la cour:
Tu ne fus pas longtems ſévère;
Tu pris & donnas de l'amour.
Je grandis avec ma tendreſſe,
Et c'eſt pour la voir mépriſer.....
Hélas! ma timide jeuneſſe
Se ſouvient pourtant du baiſer.

Par M. SIMON, de Troyes.

LES FLEURS DE PARIS.

*A Mademoiselle ***, qui avait fait venir des fleurs de Paris pour m'en faire un bouquet.*

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

POURQUOI demander à la Ville
Des fleurs pour me faire un bouquet ?
J'aime bien mieux, tendre Myrtille,
Le rézéda de ton bosquet.
C'est l'ouvrage de la nature :
Simple & modeste en sa fraîcheur,
Il reçut de toi sa culture,
Il est l'emblême de ton cœur.

Ton cœur & ce qui lui ressemble
Sont le plus beau cadeau pour moi ;
Et des roses que l'art assemble,
Seraient le gage de ta foi !
Myrtille excuse ma franchise,
Je ne les aime qu'en ton sein ;

Digitized by Google

Que ton ſein les naturaliſe,
Et j'y porte auſſitôt la main.

Mais que dis-je ? ma bouche ardente
Y cueillera vîte un baiſer :
Je reconnaîtrai mon Amante
Au feu qui viendra m'embrâſer.
C'eſt-là, mon aimable Myrtille,
C'eſt-là qu'il les faut enfermer
Ces rôſes qu'on vend à la Ville,
Si tu veux me les faire aimer.

ANONIME.

LE CHANGEMENT.

AIR : *L'Amour eſt de tout âge.*

VIVE, vive le changement,
Vive tout le bien qu'il procure.
Amis changeons & promptement,
Tel eſt le vœu de la nature.
Sans doute il faut être amoureux,
Mais en tout tems, mais à tout âge,
C'eſt recommencer d'être heureux,
Que devenir volage.

Du changement tout ſuit les loix;
Amant de toute la prairie,
A l'inſtant Zéphir fait un choix,
Que dans l'inſtant même il oublie;
A cent & cent fleurs dans ſon cours,
Ce ruiſſeau porte ſon hommage;
Et, le moyen d'aimer toujours,
Si l'on n'était volage!

Digitized by Google

Les amours ſont comme les fleurs,
Qui ne ſemblent jamais ſi belles,
Ni plus ſuaves par leurs odeurs,
Qu'alors qu'elles ſont plus nouvelles;
Le ſexe gagne au changement;
L'homme y trouve ſon avantage,
Et le doux raccommodement
Naît de l'humeur volage.

D'Eliſe hier j'étais l'amant,
Je n'adore aujourd'hui qu'Elvire;
Je lui jure un attachement....
Dont je ris aux pieds de Zelmire;
Ami, fais de même à l'inſtant;
Cette leçon eſt bonne & ſage;
Car ſi c'eſt bien d'être conſtant,
C'eſt mieux d'être volage.

Par M. TRI***.

L'AVEU DÉSIRÉ.

AIR : *Je le tiens ce nid de Fauvettes.*

ELLE eſt à moi celle que j'aime !
Elle m'a dit ce mot charmant !
Ce oui ſi doux que l'amour même
N'oſe prononcer qu'en tremblant.
Entre ſes deux lévres de roſe,
De ſon cœur il s'eſt élancé,
Et par ma bouche à demi-cloſe,
Juſqu'en mon âme il eſt paſſé.

Je le cherchais ſous ſa paupière,
Sur ce front qui peint ſa candeur,
Cet aveu, ce trait de lumière
Qui vient de ſceller mon bonheur :
Je l'obtiens, ſa langue me nomme
Pour l'amant qu'elle veut choiſir....
Par le deſir j'étais un homme,
Je ſuis un Dieu par le plaiſir.

Digitized by Google

Si quelquefois, dans un beau ſonge,
Tu flattais mon cœur agité,
Amour, qu'eſt-ce donc qu'un menſonge,
Au prix de la réalité?
Ah! laiſſe-moi veiller ſans ceſſe,
Quand je jouis de tes préſens:
Pour en bien ſavourer l'ivreſſe,
On a trop peu de tous ſes ſens.

Reſte ſous l'abri du myſtère,
Toi qui rendras mes jours ſi beaux;
En te nommant, je pourrais faire
Le déſeſpoir de mes rivaux.
Doublerai-je ma jouiſſance,
En inſultant à leurs douleurs?
Qu'il leur reſte au moins l'eſpérance;
C'eſt la plus douce des erreurs.

Par M. SIMON, de Troyes.

LA NOUVELLE VÉNUS.

AIR : *De M. de Mignaux* (Noté à la fin, N°. 4)

De l'amour gouverne l'empire,
Ce Dieu t'a remis son pouvoir
Pour charmer tout ce qui respire,
Il te suffit de le vouloir ;
Hébé devant toi perd ses charmes,
Les Sirènes n'ont plus de voix,
Vénus éprouve des allarmes,
Pâris ferait un nouveau choix.

Par M. FÉLIX-NOGARET.

Digitized by Google

COUPLETS.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

PHILIS, Eglé, Laure, Zelmire,
Et surtout la tendre Thémire,
Ont vu leur front ceint de mes fleurs;
Mais pour une jeune merveille,
Plus digne de charmer nos cœurs,
Je prétends vuider ma corbeille.

Dire que toujours sur ses traces,
On voit les amours & les graces,
Ces discours la peindraient-ils bien?
Non, le portrait des Grâces-même,
A moins de charmes que le sien,
Il n'en peut offrir que l'emblême.

Ma muse à la brillante Aurore,
Et surtout à l'aimable Flore,
Pourrait encor l'assimiler,
Que servirait ce parallèle?

Il ne faut que lui reſſembler,
Si l'on prétend paſſer pour belle.

Sapho, Deshoulieres, Corinne,
N'ont point ſur la double colline,
Cueilli plus qu'elle des lauriers;
Du fameux temple de mémoire,
Elle a franchi tous les ſentiers,
Et s'y repoſe dans ſa gloire.

Son cœur, ſon eſprit, ſa figure,
Tout charme en elle, je vous jure,
Tout ravit les ſens étonnés;
Vous croyez que je viens de feindre,
Devinez, Meſſieurs, devinez,
C'eſt la nommer que de la peindre.

Par M. le Ch. DE CUBIERES.

A UNE RELIGIEUSE HOSPITALIERE.

AIR : *De Joconde.*

Les seuls malades vous sont chers,
Aimable Séraphine;
Vos bras leur sont toujours ouverts,
Ma santé me chagrine;
Les tourmens les plus douloureux
Me semblent préférables,
Et je ne puis me croire heureux
Qu'au rang des misérables.

Dans le silence & dans la paix,
Chaque jour semble accroître
La fraîcheur que vos doux attraits
Conservent dans le cloître.
Vous verriez souvent les mondains
Ternir cette innocence,
Si vous aviez entre leurs mains
Fait vœu d'obéissance.

Par M. DE LA LOUPTIERE.

Digitized by Google

MES ADIEUX A PARIS.

AIR : *O ! ma tendre Musette.*

PARIS, qui nous rappelles
Corinthe & Sybaris,
Par des mœurs dignes d'elles,
Par ton culte à Cypris ;
Reçois un juste hommage
Dans ce nouvel écrit ;
J'y trace ton image,
On peint ce qu'on chérit.

N'attends pas que je chante
Les palais de tes rois,
Dont la beauté m'enchante
Et m'étonne à la fois.
Je ménage ma veine
Et bannis ce projet.
J'aime un vers fait sans peine,
Sur un léger sujet.

Digitized by Google

Je paſſe à ces aſiles,
Dont l'attrait libertin,
A des plaiſirs faciles,
Nous invite ſans fin.
Laïs y ſollicite
L'amour toujours nouveau;
Faible enfant qui s'agite
Et meurt dans ſon berceau.

Il eſt d'autres retraites
Ouvertes aux deſirs.
Nos Plutus les ont faites
Pour cacher leurs plaiſirs.
On s'y montre plus ſage,
Et le myrthe amoureux
N'y fait pas le partage
De vingt rivaux heureux.

Je n'y pourrai plus faire
Ces ſoupers clandeſtins,
Qu'à mon âge on préfère
A l'ennui des feſtins.
Ces ſoupers où l'aimable,

Digitized by Google

La douce liberté
Vient prendre place à table
Avec la volupté.

Et toi que j'idolâtre,
Qui plais auſſi bien mieux
Que ce bruyant théâtre,
Où vont danſer des Dieux;
Scène, où ſouvent Annette
Me fit verſer des pleurs,
Faut-il que je regrette
Tes reſſorts enchanteurs?

Mais quel ſombre délire
A fait changer ma voix,
Et ſoupirer ma lyre
Sous l'effort de mes doigts?
D'une muſe chagrine
Suſpendons ces accords.
Paris eſt où Dorine
Sourit à mes tranſports.

Par M. STOLLENWERCK.

Digitized by Google

COUPLETS

*Faits pour la fête de Madame ***, le jour de Sainte Anne.*

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

L'UN chante Diane,
L'autre à Bacchus donne le prix,
Un autre eſt aux pieds de Cypris,
Nous, nous fêtons notre Anne.

Je veux qu'on me damne,
Si les ſylphes par tout vantés,
Sont en eſprit, ſont en beautés,
Au-deſſus de notre Anne.

J'y perdrais mon crâne;
Chers amis, le lys eſt bien blanc,
Le ſatin, doux aſſurément,
Mais moins que la peau d'Anne.

Digitized by Google

Chut : qu'on ne ricane ;
Ceci deviendrait férieux ;
Son époux seul peut dans ces lieux,
Faire le coq à l'Anne.

Sans qu'on me chicane,
Je préfère aux fleurs du printems
Celles que l'on voit en tout tems,
Naître sous les pas d'Anne.

Que chacun condamne
L'Auteur de ces méchants couplets ;
Il se trouve heureux à jamais,
S'il a l'oreille d'Anne.

Par M. BARRÉ.

Digitized by Google

CHANSONNETTE PASTORALE.

AIR : *De M. de Piis.* (Noté à la fin, N°. 5.)

UN beau jour que Lubin
Folâtrant sur l'herbette,
D'un sourire malin,
Agaçait Colinette ;
L'Amour en tapinois,
Tendit son arbaléte,
Et dans plusieurs endroits,
Dans plusieurs endroits,
Atteignit la fillette.

Ah ! dit-elle à l'instant,
Faut-il que j'en périsse ?
Tu m'as fait, cher Amant,
Mille offres de service ;
Eh bien, cours cette fois
Chercher, soit à la Ville,
Soit dans plusieurs endroits,
Dans plusieurs endroits,
Un Médecin habile.

Digitized by Google

Va, reprit le Berger,
Il ſuffit de mon aide;
De ce mal paſſager
Je connais le remede.
Soudain, au fond du bois,
Tous deux ils s'en allèrent;
Mais dans pluſieurs endroits,
Dans pluſieurs endroits,
On dit qu'ils s'arrêterent.

Par M. DE PIIS.

A MON AMI,

Le jour de ſon Mariage.

AIR : *Ce fut par la faute du ſort.*

AMOUR, entends ma faible voix,
L'amitié chante ton ouvrage ;
Elle perdrait ſes plus beaux droits,
En négligeant cet avantage.
Mais ſi ſous tes charmantes loix,
Un ami précieux s'engage :
Rappelle-lui bien quelquefois,
Que mon cœur l'aime ſans partage.

Mais que doit-il appréhender ?
Non, non, j'abjure cet outrage.
L'Amour ne peut que ſeconder
Le doux ſerment qui nous engage.
S'il eſt vrai qu'il porte un bandeau,
A l'amitié peut-il donc nuire ?

Digitized by Google

Non, la clarté de ſon flambeau
Lui ſert plutôt à la conduire.

On voit même que cet enfant
Eut toujours mille égards pour elle;
Puiſqu'il voudrait qu'à tout inſtant,
Chacun ici lui fut fidelle.
Car nous voyant ta même ardeur
Pour la compagne qu'il te donne,
Ce Dieu nous renvoie à ſa Sœur,
Qui nous ſourit & nous pardonne.

Par M. L. H. Dx.

Digitized by Google

L'AMOUR PEINTRE.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

L'AMOUR épris de l'art d'Apelle,
Un beau jour voulut en ſecret,
De la plus parfaite mortelle,
Tracer à ſon gré le portrait :
A peine a-t'il fini l'ouvrage,
Qu'il court le préſenter aux Dieux ;
Chaque Déeſſe ſur l'image,
Promene un regard curieux.

Minerve prétend voir en elle,
Son air & ſa noble fierté ;
Junon, qui ſe croit la plus belle,
Y reconnaît ſa majeſté :
Flore dit qu'il a peint ſes graces,
Hébe réclame ſa fraîcheur :
Toutes ſe preſſent ſur les traces,
Du Dieu qu'amuſe cette erreur.

Digitized by Google

Enfin, ſous les yeux de ſa mère,
Il met ce chef-d'œuvre nouveau:
Sitôt que d'un regard ſévère,
Elle eut détaillé le tableau:
Non, non, jamais, s'écria-t-elle,
Nulle de nous n'eut tant d'attraits;
Mon fils a pris pour ſon modèle
L'Auguſte Reine des Français.

Par M. T. ROUSSEAU.

CHANSON

CHANSON GRIVOISE.

AIR : *Un ſoir revenoit Cadet.*

POUR bannir les noirs ſoucis,
Je ſais la recette,
Ayez deux ou trois amis
D'humeur guillerete :
Fuyez ſurtout un Seigneur,
On bâille avec la grandeur ;
Si l'on cherche le bonheur,
Foin de l'étiquette.

Tous ces lugubres amans
Qu'on voit dans les Drames,
Par leurs récits larmoyans
Font pleurer les Dames :
J'aime bien mieux Poquelin,
Son ton riant & badin,
Fait oublier le chagrin,
Foin de tous les Drames.

Digitized by Google

Tous ces vieux calculateurs
Sont dans l'opulence ;
Un triſte eſſaim de flatteurs
Toujours les encenſe.
Ils paſſent toutes les nuits
A compter de gros produits ;
Je les paſſe avec Cloris,
Foin de la finance.

Point ne veux ſuivre vraiment
La triſte chicane ;
D'autrui l'on fait le tourment ;
Soi-même on ſe damne :
Je ne réſiſterais pas
A de ſéduiſans appas,
Et j'oublierais mon Cujas ;
Foin de la chicane.

Vingt femmes à force d'art
Sont très-élégantes.
Pompons, mouches, rouge & fard,
Les rendent charmantes ;
Leur beauté trop tôt finit ;

Digitized by Google

Allez les voir à minuit;
Leur visage est décrépit,
Foin des élégantes.

Bonne chère, vin mousseux,
Naïve allégresse,
Un réduit peu spatieux,
Où l'on rit sans cesse;
Jeune femme sans travers,
Qui ne fasse point de vers;
Voilà, dans tout l'Univers,
Ce qui m'intéresse.

Par M. DUCHOSAL.

ROMANCE.

AIR : *Daigne écouter, &c.*

COMME j'aimais mon ingrate Maîtresse !
Quoiqu'elle fût sans amour ni pitié,
Quoiqu'elle crut trop payer ma tendresse,
En m'honorant d'une froide amitié.

Je lui disais : cette beauté si rare,
Pour mon tourment tu la reçûs des cieux ;
Et je mourrai, si ton cœur ne répare
Les maux cruels que m'ont fait tes beaux yeux.

Donne au plaisir le printems de ta vie,
Un âge vient où l'on se sent vieillir ;
La fleur d'amour alors nous fait envie,
Les sens glacés ne peuvent la cueillir.

D'Amans, je vois une troupe légère,
Lui prodiguant son encens & ses vœux ;
C'est vainement ; son plaisir est de faire
Mille rivaux & pas un seul heureux.

Digitized by Google

Elle ſoutient qu'Amour eſt un délire,
Fils du Deſir & de la Vanité,
L'ingrate ainſi veut renverſer l'empire,
Qui ſeul éléve un trône à la beauté.

J'allais mourir, mais la jeune Silvie
Offre à mes vœux jouiſſance & beauté;
Pardonne, Amour, mon retour à la vie
Sera le fruit d'une infidélité.

Quoi, je la fuis, & je ſoupire encore,
Pour l'oublier mes ſoins ſont ſuperflus;
A ma douleur je ſens que je l'adore,
Même en jurant que je ne l'aime plus.

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Digitized by Google

A MADEMOISELLE....

AIR : *Des ſimples jeux de ſon enfance.*

DE la roſe qui vient d'éclore,
Ta bouche égale la fraicheur;
Les lys dont s'énorgueillit Flore,
De ton ſein n'a pas la blancheur;
Sur tes traits divins la Nature
A prodigué tous ſes appas,
Et ce que l'on voit eſt l'augure
Des beautés qu'on n'apperçoit pas.

Envierai-je aux Rois leur richeſſe,
Envierai-je aux Dieux leur grandeur;
Lorſque ta bouche enchantereſſe
Me peint l'ivreſſe de ton cœur?
Non, tous les tréſors de la terre,
Tous les honneurs rendus aux Dieux,
Ne valent pas, belle Glicère,
Un ſeul des regards de tes yeux.

Digitized by Google

Sous ſes loix l'Amour ne demande
Que l'hommage d'un pur encens :
Ce Dieu n'exige pour offrande
Que de doux ſoins, des vœux preſſans.
Ce n'eſt point un temple vulgaire,
Qui ſert d'aſile à ſes autels :
On le ſert mieux ſur la fougère,
Que dans les temples immortels.

Que l'Amour ſoit toujours, Glicère ;
Le ſeul témoin de nos ſoupirs,
Et ſous les voiles du myſtère,
Cueillons les roſes des plaiſirs.
L'indiſcret, par ſon imprudence,
Allarme la plus pure ardeur ;
L'Amant qui ſe tait, en ſilence
Arrive au comble du bonheur.

Par M. SIMON, de Troies.

Digitized by Google

IMPROMPTU

A M. de S. Floscel.

AIR : *En amour, c'est au Village.*

LA saine philosophie
Respire dans ses écrits,
Et la plus tendre folie
Brille dans ses airs choisis :
Quand il converse au Portique,
On croit entendre Platon ;
S'il prend sa lyre érotique,
On retrouve Anacréon.

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

LE BANDEAU DE L'AMOUR.

AIR : *Je ſuis une Jardiniere.*

L'AMOUR, le Dieu du délire,
Cet enfant qui fait aimer,
Par qui mon âme reſpire,
Et qui me fait t'adorer,
Me dit un jour d'un air tendre :
Ah ! Silvandre ſois diſcret,
Quand l'Amour veut bien t'apprendre,
De ton bandeau le ſecret.

On dit que dans ma jeuneſſe,
A Cythère badinant,
Une imprudente Déeſſe
Cauſa mon aveuglement ;
Qu'elle fut ma compagnie,
Privé du flambeau du jour :
Auſſi, dit-on, la Folie
Ne quitte jamais l'Amour.

Digitized by Google

Ne crois pas à cette fable;
Ecoute ce qu'Amour dit,
La chose est plus véritable,
Parle d'après mon récit;
Crois à cet aveu sincère,
J'ai pris un bandeau, ma foi,
Trop certain que ta Bergere
Aurait l'œil plus beau que moi.

L'Amour, après ce langage,
Me parla de votre teint:
De la rose il est l'image,
Le lys l'est de votre sein;
Vous êtes belle, on l'éprouve,
N'en doutez point en ce jour,
Et les charmes qu'on vous trouve,
Sont redoutés de l'Amour.

Par M. DUMOUCEAUX, de Lyon.

Digitized by Google

CONSEILS DÉSINTÉRESSÉS,

Donnés à mon Amie le veille de ſa Fête.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

POUR te fêter, charmante Amie,
Que d'aimables vont accourir!
Que de fleurs la Galanterie
Demain ſe diſpoſe à t'offrir!
Mais prends garde de t'y méprendre;
Galant toujours cherche à tromper:
C'eſt plus une fleur qu'on veut prendre,
Qu'une fleur qu'on veut te donner.

Dans leurs tranſports, quelle peinture
Ils vont faire de tes attraits!
« Vénus t'a donné ſa ceinture,
» Vénus t'a donné tous ſes traits! »
Mais garde de t'y laiſſer prendre;
Ces propos ne ſont vérités,

Car Vénus n'a fait que te rendre
Tes traits qu'elle avait empruntés.

Que tes vertus enchantereſſes,
Vont devant toi les enflammer !
« Les Graces furent tes maîtreſſes,
» Amour lui-même doit t'aimer: »
Crois moitié d'un propos ſi tendre,
Crois que tu ſais l'art de charmer;
Mais que c'eſt à moi de t'apprendre
L'art encore plus doux d'aimer.

Par M. G.

Digitized by Google

LA RÉSISTANCE INUTILE.

Scène Erotique en Duo.

AIR : *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

SILVANDRE.

CÉDEZ, cédez au plus tendre amour,
Si mes ſoupirs ont touché votre âme;
Cédez, cédez, que cet heureux jour
Me prouve votre flamme.

Mais vos efforts,
Aux plus doux tranſports,
S'oppoſent ſans ceſſe!
Dans les plaiſirs
Goutons cette ivreſſe,
Qui, de la tendreſſe;
Comble les deſirs.

ZÉLIS.

Zélis pour vous reſſent trop d'amour,

Digitized by Google

Zélis toujours veut charmer votre âme;
Et vos plaisirs pourraient dès ce jour,
Eteindre votre flamme.

ENSEMBLE.

SILVANDRE. ZÉLIS.

Cédez, cédez, &c. Zélis pour vous, &c.

SILVANDRE.

Non, non, jamais,
C'est à vos attraits
Faire trop d'injure;
Et mes sermens....

ZÉLIS.

Rien ne me rassure:
Souvent le parjure
Suit ceux des Amans.

ENSEMBLE.

SILVANDRE. ZÉLIS.

Cédez, cédez, &c. Zélis pour vous, &c.

Digitized by Google

ZÉLIS.

L'Amant heureux
Cherche en d'autres nœuds
Des douceurs nouvelles.

SILVANDRE.

Si les faveurs
Font des infidelles;
Combien les cruelles
Font changer de cœurs!

ENSEMBLE.

SILVANDRE. ZÉLIS.

Cédez, cédez, &c. Zélis pour vous, &c.

SILVANDRE.

Ah! dans tes bras...

ZÉLIS.

Non, n'espérez pas...

SILVANDRE.

Zélis!...

Digitized by Google

ZÉLIS.

Téméraire!

SILVANDRE.

Trop vaine ardeur!
Et j'ai su vous plaire!
Non, l'amour sincère
A moins de rigueur.

ENSEMBLE.

SILVANDRE. ZÉLIS.

Cédez, cédez, &c. Zélis pour vous, &c.

ZÉLIS.

Mais quel courroux!

SILVANDRE.

En des nœuds plus doux,
Mon cœur.....

ZÉLIS.

Quoi! Silvandre...

SILVANDRE.

Un jour, Zélis,

Digitized by Google

De ce cœur si tendre,
Pourra vous apprendre
Quel était le prix.
Cédez, cédez, &c.

ZÉLIS.

N'abusez point d'un trop tendre amour.
Quel trouble hélas! passe dans mon âme!
Où suis-je?... arrête,.... au moins que ce jour
N'éteigne point ta flamme.

Par M. DE MIRAMOND.

Digitized by Google

A ZULMÉ.

AIR : *La foi que vous m'avez promise.*

QUITTÉ d'une ingrate Maitreſſe,
Je retournais à la raiſon,
Pour moi, l'amour était faibleſſe,
Son délire était un poiſon,
Et dans ma ſombre inſouciance,
Je regrettais d'avoir aimé;
Adieu projets d'indifférence,
J'ai vu la charmante Zulmé.

Œil étincellant de folie,
Gorge de lys, fraicheur d'Hébé,
Pied fait au tour, taille jolie,
Tout cela ſe voit dans Zulmé;
Cette ſéduiſante magie
M'avait bien vivement tenté,
J'en étais à la rêverie....
Mais enfin j'avais réſiſté.

Digitized by Google

Tu chantas Zulmé, Philomele
Dans ſes chants à moins de douceur;
Sortant de ta bouche ſi belle,
L'Amour ſe gliſſa dans mon cœur;
L'aveu peut-être t'effarouche,
Mais qu'a-t'il pour t'intimider?
Quand j'ai pris l'Amour ſur ta bouche;
Dois-je être ſeul à le garder.

Par M. COLIN.

LA RÉCONCILIATION

De l'Amour et de l'Hymen.

AIR: *Dodo, l'Enfant do, &c.*

Comme l'Amour eſt un Enfant,
Et qu'il a beſoin qu'on l'éclaire,
Jadis pour guide & ſurveillant,
On lui donna l'Hymen, ſon frere;
Partout où l'Amour ſe montrait,
L'Hymen auſſitôt paraiſſait.
L'Amour & l'Hymen
Ne ſe quittaient pas la main.

Mais l'Hymen aimait trop l'argent;
L'Amour tenait trop de ſon Père;
Un beau jour l'un devint traitant,
Et l'autre ſe fit Mouſquetaire.
Dans des états ſi différens,
Ils ne furent amis longtems.
L'Amour de l'Hymen
Eut bientôt quitté la main.

Digitized by Google

S'ils ſe cherchaient encor par fois,
C'était pour ſe faire la guerre :
L'un venait avec ſon carquois,
L'autre eſcorté de ſon Notaire.
Si l'Amour avait un ſujet,
L'Hymen ſoudain s'en emparait ;
Mais le vieil Hymen
N'avait ſouvent que ſa main.

Le Richard à l'Amour diſait :
« Mon or a débauché tes belles. »
Le diſcret Amour ſe taiſait,
Mais allait ſe gliſſer près d'elles ;
L'un ſavait rendre les Amans,
L'autre les Epoux mécontens ;
L'Amour & l'Hymen
Ne ſe tenaient plus la main.

Qui le croirait ? ce fut l'Amour
Qui parla de paix à ſon Frère.
» Connais-tu, lui dit-il un jour,
» La charmante & jeune Glicère ?
» Pour triompher de ſes appas,

Digitized by Google

» Un de nous deux ne ſuffit pas.
» L'Amour & l'Hymen
» Doivent ſe donner la main. »

L'Hymen avec empreſſement,
Accepte cette offre charmante ;
Glicère avait un tendre Amant ;
On l'unit à ſa tendre Amante.
La raiſon approuvant ce choix,
Dit que pour eux comme autrefois,
L'Amour & l'Hymen
Vont ſe tenir par la main.

Par M. B.

Digitized by Google

AU BOUQUET DE VIOLETTES,

*Envoyé à Mademoiſelle ***.*

AIR : *La foi que vous m'avez promiſe.*

O vous, champêtres violettes
Qui peignez ma timidité,
Dans l'heureux endroit où vous êtes,
Exprimez ma fidélité :
Si l'on vous attache au corſage,
Ah ! penchez du côté du cœur :
Un ſoupir eſt tout ſon langage,
Tâchez d'y trouver mon bonheur.

Des ſoupirs dont ce ſein s'agite,
Suivez toujours les mouvemens,
Voyez, ſi l'amitié l'excite,
De quel côté vont ſes élans :

Digitized by Google

Pour lors, ſi l'amitié l'inſpire
A s'agiter un peu pour moi,
Sans crainte vous pouvez lui dire:
« Son cœur s'occupe auſſi de toi. »

ANONIME.

LE

LE MAL D'AMOUR.

AIR : *Chantez, danſez, &c.*

MADELON gardant ſon troupeau,
Sous l'ombre épaiſſe d'un feuillage.
Se demandait quel mal nouveau,
Dans ſon âme faiſait ravage.
Vit-on jamais plus triſte ſort ?
Dame ça la tourmentait fort.

L'on ne me voit plus à nos jeux,
Où toujours j'étais la plus folle.
A préſent tout m'eſt ennuyeux,
Le plaiſir loin de moi s'envole.
Vit-on jamais plus triſte ſort ?
Dame ça me tourmente fort.

Heureux moutons, je fus longtems
Comme vous ſans inquiétude.
D'où peut venir ce que je ſens,
Je n'aime que la ſolitude.

Digitized by Google

Vit-on jamais plus triſte ſort,
Dame çà me tourmente fort.

Sur ces bords où je viens rêver,
Il eſt vrai qu'un ſoir endormie,
Myſis oſa me réveiller;
Mais il m'appella ſon amie.
Delà ne peut venir mon ſort,
Hélas! çà me tourmente fort.

Il n'avait pas l'air d'un méchant,
Et je n'en fus pas courroucée.
Il l'avait fait ſi doucement,
Quoi! pouvais-je en être offenſée?
Delà ne peut venir mon ſort,
Dame çà me tourmente fort.

D'un baiſer dépend ſon bonheur,
Si je veux le lui laiſſer prendre.
J'embraſſe tous les jours ma ſœur;
Pourquoi refuſer de ſe rendre?
Delà ne peut venir mon ſort,
Dame çà me tourmente fort.

Digitized by Google

Hélas! c'eſt depuis ce jour-là,
Que je me ſens toute rêveuſe.
Il ne fit pourtant que cela.
Cela rendrait-il malheureuſe?
J'étais contente de mon ſort....
Hélas! ça me tourmente fort.

Par M. BRIAND.

Digitized by Google

HYMNE A L'ÉTOILE DE VÉNUS.

Imitation de Moſchus.

AIR : *Daigne écouter, &c.*

BEL Heſpérus, aſtre de Cythérée,
Je te ſalue, ornement de la nuit :
Répands ton feu ſur la voûte azurée,
Préſide aux Cieux ; voilà Phœbé qui fuit.

Son arc naiſſant bientôt va diſparaître :
Que ton éclat brille & guide mes pas !
Verſe ton jour ſur le réduit champêtre
Où ma Cloris me garde ſes appas.

Je ne ſors pas pour attaquer mon Frère,
Et pour ouvrir ſous ſes pas un tombeau :
Je ſuis mon cœur, je cours chez ma Bergère,
Prête à l'Amour ton trop heureux flambeau.

ANONIME.

CANTIQUE

Chanté par une Sœur, dans une loge d'Adoption.

AIR : *Avec les jeux, dans le Village.*

EST-IL de fête plus charmante
Que celle des bons Francs-Maçons ;
Ailleurs c'eſt le bonheur qu'on vante ;
Ici c'eſt lui que nous goûtons ;
A chaque inſtant ce nom ſi tendre,
Le nom de Frère répété,
Avec plaiſir ſe fait entendre,
Et ſe dit avec vérité.

La candeur règne en nos aſiles,
La paix dans nos amuſemens ;
Pour être ſimples & tranquilles,
Les plaiſirs ſont-ils moins piquans ?

Ici le cœur eſt ſans faibleſſe,
Par l'amour il n'eſt point lié ;
Mais s'il ſe ferme à la tendreſſe,
C'eſt pour s'ouvrir à l'amitié.

Par M. LALLEMAN.

LES RUDIMENS DE L'ENFANCE.

AIR : *Que ne fuis-je la fougère.*

NE crois pas que ton jeune âge,
De l'Amour brave la loi,
Ton cœur lui doit son hommage,
Il eſt enfant comme toi.
Vois la colombe timide,
Trop faible encor pour voler,
Déjà ſon bec eſt avide
Du plus amoureux baiſer.

Le printems de la jeuneſſe
Eſt deſtiné pour les ris,
Il augmente la tendreſſe
Par ſon brillant coloris;
Vois la roſe, ton image
Qui repoſe ſur ton ſein,
Quand plaît-elle davantage?
C'eſt à ſon premier matin.

Suis la voix de la nature,
N'attends pas jusqu'à quinze ans;
Rejette une loi trop dure,
Jouis des premiers instans.
Le feu secret de ton âme,
Déja semble te trahir,
Quand ta bouche tait ta flâme;
Tu le dis par un soupir.

Diras-tu que l'innocence,
Prenant soin de tes appas,
Voile encore leur enfance,
Et veut qu'on n'y touche pas?
Un baiser à ton aurore
Les ferait épanouir;
Les fleurs ne sauraient éclore
Sans le baiser du Zéphir.

ANONIME.

Digitized by Google

COUPLETS

*A MADEMOISELLE J. B**.*

AIR : *La lumière la plus pure.*

OVIDE offrait à Julie
Des vers dictés par l'Amour ;
Ah ! que n'ai-je ſon génie
Pour l'imiter en ce jour ;
De ma muſe téméraire,
Sois l'organe & le ſoutien,
Et prête-lui l'art de plaire
Que tu poſſédes ſi bien.

Ta voix ſéduiſante & tendre,
De mes vers fera le prix,
Chacun voudra les entendre,
Si quelquefois tu les lis.

Digitized by Google

Ils obtiendront le ſuffrage
Du plus ſévère Auditeur ;
On applaudira l'ouvrage,
Par amour pour le lecteur.

Par M. CROIZETIÈRE, de la Rochelle.

Digitized by Google

A MA LAITIÈRE,

Qui me demandait un Couplet de Chanſon.

AIR: *Gentille Boullangère.*

MA gentille Laitière
Porte deux pots au lait,
Qui fourniraient matière
A bien plus d'un Couplet:
Heureux ſon ami tendre
Que le ſoir elle attend,
Heureux qui peut lui rendre
Tout le lait qu'elle vend.

Par M. MARÉCHAL.

Digitized by Google

L'INCONSTANCE.

AIR : *Il faut aimer, c'eſt la loi de Cythère.*

COMME Vénus toute belle eſt légère,
Comme l'Amour il faut être inconſtant;
N'aimer jamais qu'une même Bergère,
C'eſt faire, au reſte, un outrage ſanglant:
Il faut changer, c'eſt le moyen de plaire,
La beauté veut que l'on change en aimant.

N'en aimez qu'une, elle ſera cruelle,
C'eſt ce qui fit les maux de Céladon;
Ces tourtereaux qu'on cite pour modèle,
Sont-ils conſtans? ... Demandez à Buffon.
Il faut changer, l'Hiſtoire Naturelle,
Même aux amans peut ſervir de leçon.

Dans ces liens où l'on ſe fait un crime
Du doux plaiſir de l'infidélité,
On ſe déteſte, & l'Hymen eſt victime
Du triſte arrêt que lui-même a dicté.

Digitized by Google

Il faut changer, & quand l'Hymen l'opprime,
C'eſt à l'Amour à venger la Beauté.

L'amour languit & meurt dans l'eſclavage;
Il faut qu'il puiſſe errer en liberté.
Ce jeune enfant, s'il n'eût été volage;
N'eut pas joui de l'immortalité;
Il faut changer, l'inconſtance eſt le gage;
Le ſeul garant de la félicité.

A cet inſtinct ne ſoyons point rebelles;
Suivons gaiement la pente du deſir;
Les plus heureux, ſont les plus infidelles;
En le changeant on accroît ſon plaiſir,
Il faut changer; l'art d'être aimé des Belles,
Eſt quelquefois celui de les trahir.

Le ſentiment ne ſaurait nous défendre,
Ce doux attrait qu'il ſemble redouter.
Qu'on donne un prix à l'Amant le plus tendre,
Au plus conſtant j'irai le diſputer.
Il faut changer, l'amour ne peut attendre,
On doit le ſuivre & jamais l'arrêter.

Par M. B.

Digitized by Google

ROMANCE.

AIR : *De M. Guichard.* (Noté à la fin, N°. 6.)

DANS les vallons que la Durance arrose,
D'Adélaïde attendant le retour,
Sur ses pipeaux, le malheureux Fondrose,
Chantait ainsi sa peine & son amour.

Gazons, mouillés des pleurs de ma Bergère,
Echos, témoins de ses regrets cuisans,
Montagnes, bois, asile solitaire,
Ecoutez tous mes douloureux accens.

De son époux, par un amour extrême,
Adélaïde a causé le trépas,
Ce verd gazon couvre celui qu'elle aime,
Et chaque jour elle y porte ses pas.

Fatal objet des pleurs d'Adélaïde,
S'il reste encor un cœur après la mort,
Dans ces vallons, si ton ombre réside,
Vois ton rival s'attendrir sur ton sort.

Digitized by Google

L'Amour t'ôta le prix de la victoire,
Le déſeſpoir te fit perdre le jour,
Mais ſi l'Amour avait bleſſé la Gloire,
La gloire, hélas! couta cher à l'Amour.

De ta fureur juſtement offenſée,
Adélaïde avait reçu ta foi,
Tu fus ingrat & ta gloire inſenſée,
Trancha des jours qui n'étaient plus à toi.

Pour moi, je meurs victime infortunée
Du même feu qui cauſa ton malheur;
Je ne veux point hâter ma deſtinée,
Je ſaurai bien mourir de ma douleur.

Par M. DE CRILORIS.

Digitized by Google

A MON MARI,

Qui revenait de Corse.

AIR: *Nous voici donc au rendez-vous (des Vendangeurs.)*

MES regards ne cherchent plus rien,
Ils n'enviaient que ta préſence,
Et ton cœur va payer au mien
Les longues dettes de l'abſence.
Tu reviens enfin près de moi,
Et les jeux, le bonheur tranquille,
Reviennent encor avec toi,
Habiter ce champêtre aſile.

Quitter l'objet de ſes amours,
C'eſt ſe ſéparer de ſoi-même.
Un Héros tient d'autres diſcours;
Mais je ſuis épouſe & je t'aime:
Sans toi les jours les plus ſereins,
Sont obſcurcis par la triſteſſe;

Digitized by Google

Ils s'éteignent dans les chagrins,
Et ſont perdus pour la tendreſſe.

Je ſais bien que du jeune amour,
Le tems jaloux briſe les armes,
Je ſais que ce Dieu chaque jour
Dérobe à mon front quelques charmes;
Le tems eſt l'eſpoir des Guerriers,
Et le tems eſt l'effroi des belles,
Il rend plus beaux de vieux lauriers,
Et flétrit les roſes nouvelles.

Mais s'il a détruit mes appas,
S'il nous ravit l'enfant volage,
L'amitié qui vient ſur ſes pas,
Des hivers ne craint point l'outrage;
Quelle a de graces & d'attraits,
Oublions l'Amour qui s'envole,
S'il cauſe en fuyant nos regrets,
Sa ſœur nous reſte & nous conſole.

Vois tes enfans à ton côté!
Vois ton épouſe ſatisfaite!
Et dis-nous qu'elle volupté,

Quel autre bien ton cœur ſouhaite?
Les Dieux te donnent à la fois,
Tout ce qui flatte & ce qui brille,
La gloire t'attend chez les Rois,
Et l'amitié dans ta famille.

Amitié fais luire ſur nous,
Un Ciel pur, des jours ſans nuage;
Viens, de tes rayons les plus doux,
Eclairer le ſoir de notre âge.
Le cœur ſe nourrit de tes feux,
Il s'uſe au flambeau de ton frère,
Dans ſes bras on meurt plus heureux,
Dans les tiens la vie eſt plus chère.

Par Madame la Comteſſe DE T.

A UNE JOLIE SŒUR,

Jalouſe d'une autre plus jolie.

AIR : *Philis demande ſon Portrait.*

POURQUOI vous fâcher contre moi,
Jeune & belle Julie,
Toutes les fois que je vous voi,
Je vous vois plus jolie.
Si mon amour par trop diſcret,
N'oſe ſe faire entendre,
Songez que l'Amant qui ſe tait,
Eſt toujours le plus tendre.

Dans le même inſtant que mon cœur
Vole & vous rend les armes,
Puis-je de votre aimable ſœur
Ne pas vanter les charmes.

Digitized by Google

Le Dieu qui vous donna le jour,
Ce Dieu qui ſuit vos traces,
Exige qu'on chante à ſa cour,
Vénus avant les graces.

Par M. J. ROUSSEAU.

Digitized by Google

PORTRAIT DE NICE.

AIR : *O souvenir plein de douceur.*

LA gloire n'eſt qu'un bruit trompeur,
La ſageſſe qu'un vrai délire ;
Et ſi Nicette ne l'inſpire,
L'Amour même n'eſt qu'une erreur.

Oui, s'il devient le vrai bonheur,
Ce n'eſt que dans les yeux de Nice ;
Partout ailleurs, enfant du vice,
Il n'eſt vertu que dans ſon cœur.

Près de cet objet raviſſant,
Comme il ſait, variant ſans ceſſe,
Sous une forme enchantereſſe,
Se reproduire à chaque inſtant !

Il faut la voir dès le matin
Plus éclatante que l'aurore ;
De la roſe qui vient d'eclore,
Son front fait pâlir le carmin.

Digitized by Google

L'or mobile de ſes cheveux,
Sur les lys de ſon col ſerpente,
Ou voltige en treſſe ondoyante,
Au gré des zéphirs amoureux.

Dieux, qu'elle eſt belle en ce moment,
C'eſt Vénus pour le beau corſage,
C'eſt Hébé pour le doux viſage,
Mais c'eſt Nice pour ſon Amant.

Par M. TRI ***.

Digitized by Google

COUPLETS

*Donnés au Bal de l'Opéra à Madame la Comteſſe de F**, qui s'était démaſquée le Bal précédent.*

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

EH! quoi, charmante Zéneïde,
Vous que l'amour ſuit de ſi près,
Vous voulez d'un carton perfide,
Outrager encor vos attraits!
Le deſir vous a reconnue,
Malgré votre maſque impoſteur,
Vous pouviez bien tromper ma vue,
N'eſpérez pas tromper mon cœur.

Vénus peut bien de a figure,
Pour un inſtant cacher les traits;
Mais ſon eſprit & ſa ceinture
Peuvent-ils ſe maſquer jamais;

Si vous voulez bien vous soustraire
A nos cœurs d'amour éperdus,
Quelques momens cessez de plaire,
On ne vous reconnaîtra plus.

Par M. DE LA CHABEAUSSIERE.

COMPLAINTE

Digitized by Google

COMPLAINTE

Sur la mort de M. Collé, Lecteur de Mgr. le Duc d'Orléans.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

AMOUR, dans l'Hypocrène,
Renverse son flambeau ;
Thalie à Melpomène
Emprunte son manteau ;
Les jeux dans leur demeure
Rentrent perclus ;
L'ombre de Henri pleure ;
Collé n'est plus.

Aux injustes critiques
Qui l'ont souvent mordu ;
Ses succès dramatiques
Ont toujours répondu :
Le Ciel voit sans rancune

Un chien, la nuit,
Japper contre la Lune
Qui l'éblouit.

On lui faiſait un crime
D'avoir aux villageois,
Dans un ſujet ſublime,
Fait parler leur patois;
Mais nonobſtant la gloſe
Des ignorans,
Michau (1) gagna ſa cauſe
Avec dépens.

Collé, dans l'entrefaite,
Gai, moral tour à tour,
Mettait en chanſonnette
L'anecdote du jour,
Et l'Epigramme jointe
A tout Couplet,
Comme un trait, par la pointe,
Les affilait.

Soudain, nouvel outrage
Des méchans & des ſots;

(1) Perſonnage de la Partie de Chaſſe de Henri IV.

Ils déchaînent leur rage,
Sur quoi? sur des bons mots;
Qui leur avaient, je gage,
Plû dans *Regnard*,
Dans *Piron*, dans le *Sage*,
Et dans *Pannard*.

Réprimant la saillie,
De la vive *Erato*,
Collé, près de *Thalie*,
Revole incognito (1),
Et tous deux, par caprice,
Sans héſiter,
Deshabillent le vice
Pour le fouetter.

La bonne compagnie
Trouva ces tableaux vrais;
Mais leur plaiſanterie
Offenſa pour jamais
Les oreilles rebelles
De nos Midas,

(1) Il s'agit ici des Pièces de Société de M. Collé, de la vérité dans le vin, &c.

Et la pudeur des Belles
Qui n'en ont pas.

D'un Auguſte génie,
Qui protege les arts
Contre la calomnie,
Il brigua les regards.
Bourbon daigna ſourire,
Et l'humble Auteur
Qu'il aimait tant à lire,
Fut ſon Lecteur.

Fou du jus de la tonne
Et d'un ſexe divin,
Il eut l'âme auſſi bonne,
Qu'il avait l'eſprit fin,
Aimant plus que perſonne
Son cher *Saurin*,
Comme on nous dit qu'*Auſone* (1)
Aima *Paulin*.

(1) Auſone, Poëte latin, Bordelois, aima tendrement S. Paulin, comme Horace aima Virgile, & comme parmi nous Favart aima Voiſenon, &c.

Digitized by Google

Peine & plaiſir ſur terre,
Tout leur fut ſi commun,
Que dès qu'un ſort contraire
En eût arraché l'un,
Sur ſon luth taciturne
L'autre a gémi,
Et l'a briſſé dans l'urne
De ſon ami.

Chanſonniers, mes confrères,
Partagez mes regrets.
Les drames funéraires
Vont doubler leurs progrès.
De notre chef de file
Adieu l'appui!
Il meurt: le Vaudeville
Meurt avec lui.

Par M. DE PIIS.

Digitized by Google

LE MAGASIN DU PLAISIR,

Ou l'origine de nos peines.

AIR : *De M. de la Bretonniere.* (Noté à la fin, N°. 7.)

NOUVELLEMENT débarqué de Cythère,
Certain plaisir vif & galant,
Chez le Français, protecteur du talent,
Cherchait un jour fortune à faire.
Il s'associa le Desir,
Et pour attirer la pratique,
Il écrivit sur sa boutique :
Au rafinement du plaisir.

Zulmé sourit en lisant la devise,
Et le Marchand s'en apperçut.
Eglé survint : le Plaisir les reçut,
Et leur fit voir sa marchandise.
Chacun, dit-il, a son ballot.
Aimez le blanc, aimez le rose :

J'ai gazes ſimples pour la choſe,
Et gazes doubles pour le mot.

Chaque paquet ſe vend en conſcience,
Et, pour plus de facilité,
Tout, à mes frais, chez vous ſera porté,
Sous le couvert de la décence.
Si vous aviez beſoin de fard,
J'en ai de la bonne facture.
Il fut broyé par la Nature,
Et ne doit preſque rien à l'art.

En vous offrant mon petit miniſtère,
Meſdames, j'ai l'attention
D'envelopper, avec précaution,
Le tout des voiles du myſtère.
J'offre enfin d'un autre côté,
Tant ma boutique eſt aſſortie,
Les gazes de la modeſtie,
Pour les talens & la beauté.

Ainſi parlait le Marchand Philoſophe,
Et cependant taillant toujours,
Il habilla la Ville & les Fauxbourgs

Digitized by Google

De ſa myſtérieuſe étoffe.
Le Sentiment vint renchérir
Sur les détails de l'entrepriſe ;
Mais, en fardant la marchandiſe,
Il gâta l'œuvre du plaiſir.

ETRENNES D'UN MARI A SA FEMME.

AIR : *Je ſuis Lindor.*

HIER au ſoir en entrant dans ta couche,
Je t'ai donné le plus tendre baiſer;
Comme aujourd'hui chacun peut tout oſer,
Je ne veux pas qu'il reſte ſur ta bouche.

Par M. CUINET D'ORBEIL.

Digitized by Google

L'ORIGINE DES COUPS DE SOLEIL.

AIR : *Du Serin qui te fait envie.*

PHŒBUS par Jupin en colère,
Privé de la Divinité,
S'en vint oublier sur la terre
Sa brillante immortalité.
Rarement le malheur nous change :
Phœbus était un Dieu coquet,
Et sa métamorphose étrange
N'en fit qu'un joli fréluquet.

Voilà mon galant petit-maître,
Méditant d'heureuses noirceurs,
Et pensant qu'il n'a qu'à paraître
Pour se soumettre tous les cœurs.
Malheur à vous, faibles mortelles,
Dit-il, qui voudrez m'échapper !
Je saurai, sans avoir ses ailes,
Mieux que l'Amour vous attraper.

Il crut d'abord les moins dociles
Parmi les Dames de la Cour ;

Digitized by Google

Mais il les trouva ſi faciles,
Qu'il s'en dégoûta ſans retour.
Quoi, dit-il, avec les Ducheſſes
Pas même l'inſtant du deſir !
Suis-je encore avec nos Déeſſes ?
Ai-je auſſi perdu le plaiſir ?

La Ville obtient donc ſa préſence ;
Mais la Ville eſt comme la Cour,
Et la plus honteuſe licence
Y ſiége au trône de l'Amour.
Eh ! qu'eut fait alors aux ruelles,
Pallas ſous les traits de Vénus ?
Un Fat, pour trouver des cruelles,
N'en croit pas plus à leurs vertus.

Là, cependant plus d'une belle
Repouſſe Phœbus étonné :
Là, malgré lui chaque rebelle
Lui rappelle hélas ! ſa Daphné :
Souvenir fâcheux qui l'offenſe
Et redouble encor ſa fierté ;
Mais bientôt la douce eſpérance
Vient conſoler ſa vanité.

Il entend dire qu'au Village
La Pudeur règne avec l'Amour:
Le voilà, Berger qui s'engage
Parmi les Bergers d'alentour....
Raſſurez-vous, honneur, décence,
Vous êtes chers aux Immortels;
S'ils abandonnaient l'innocence,
Qui voudrait parer leurs autels?

Apollon traitait les Bergères
En Petit-Maître, en Grand Seigneur,
Et ces Meſſieurs ne ſavent guères
L'art d'être galans ſans fadeur.
Qu'arriva-t-il? au lieu de plaire,
Il n'éprouva que des refus:
Le pâtre heureux qu'on lui préfère,
Ne changerait pas pour Phœbus.

Mais les Dieux aiment la vengeance;
Hélas, tremblez ſexe charmant,
Celui que votre orgueil offenſe
A repris ſes droits & ſon rang.
Jupiter enfin le rappelle:
Son fils revient tout éclairer,

Digitized by Google

Brillant d'une gloire immortelle,
Mais trop puiſſant pour pardonner.

Son cœur s'eſt ouvert à la haine:
Ses traits pourſuivent la beauté,
Aux champs ſurtout & dans la plaine;
Malheur au teint le plus vanté!
Il frappe, il brûle en ſa colère,
Le plus beau ſein, le plus beau front....
Phœbus, qu'y gagnes-tu? La terre
N'en rit pas moins de ton affront.

O ma Zulmé! celui qui t'aime,
Coupable & Dieu comme Apollon;
N'eut voulu devoir qu'à toi-même,
Ou ton amour ou ſon pardon:
Et du mépris de ſon hommage,
Loin d'oſer punir ſon vainqueur,
Il eut, plein de ta douce image,
Adoré juſqu'à ta rigueur.

Par M. DU CREST.

Digitized by Google

A HENRIETTE F**.

AIR : *Ton humeur eſt Catherine.*

VOTRE nom, belle Henriette,
Rappelle ce nom chéri,
Que tout bon Français repete
Le nom, le doux nom d'Henri,
Vous brillez ſans diadême
De mille attraits ſéducteurs,
Comme lui chacun vous aime,
Vous regnez ſur tous les cœurs.

Plus heureuſe qu'Henri Quatre,
Dans ſes plus fameux exploits,
Vous triomphez ſans combattre,
Tout céde à vos douces loix :
En jurant d'être fidelle,
De vivre & mourir pour vous,
Le ligueur, le plus rebelle,
Tomberait à vos genoux.

Digitized by Google

Ce qu'Henri fit pour la gloire,
Faites-le donc pour l'amour ;
Et des fruits de la victoire,
Uſez même à votre tour.
Il ſçut après ſes conquêtes,
Rendre heureux tous ſes ſujets,
Ah ! les captifs que vous faites,
Ne le feront-ils jamais ?

Ce Roi partout invincible,
Fut vaincu par la beauté,
Et ſon cœur né ſi ſenſible,
Lui dût ſa félicité.
Il n'eut des yeux que pour elle ;
Ah ! ſans doute en vous voyant,
Il eut quitté Gabrielle
Et vous fut reſté conſtant.

Prenez pour votre modèle,
Henri que nous aimons tous ;
S'il fut Roi, vous êtes belle,
Comme lui régnez ſur nous.

Digitized by Google

Souffrez qu'en ce jour de Fête,
Notre refrein favori,
Soit toujours vive Henriette,
Et vive le bon Henri.

Par M. CROIZETIERE, de la Rochelle.

Digitized by Google

IMITATION D'ANACRÉON.

AIR : *On compterait les diamans.*

VERSEZ-MOI, charmantes beautés,
Verſez du vin à taſſe pleine :
Puiſſent mes maux être domptés !
Je le boirai tout d'une haleine ;
Mais quoi, mon front n'a point de fleurs ?
Que votre main auſſi m'en donne !
Mes feux flétriſſent leurs couleurs,
Mon front deſſéche ſa couronne.

Hélas ! une ſecrette ardeur
Agite & tourmente mon âme :
Amour eſt au fond de mon cœur,
Et tout mon être n'eſt que flâme.
Qui pourra jamais rafraîchir,
Le cœur que feu d'amour dévore ?
Beautés, bien loin de l'adoucir,
Vous le rendrez plus vif encore.

ANONIME.

Digitized by Google

LE DÉPART.

ROMANCE.

AIR : *De M. de la Bretonniere.* (Noté à la fin, N°. 8.)

IL faut quitter tout ce que j'aime,
Il faut renoncer au bonheur,
O toi qui fis mon bien ſuprême,
Viens me voir expirer de ma ſombre douleur;
Reçois mon cœur, reçois ma vie,
Ce n'eſt plus qu'un fardeau pour moi,
Comment pourrais-je ma Silvie,
Comment pourrai-je hélas ! le porter loin de toi.

N'écoute point les triſtes plaintes
De ton Amant déſeſpéré,
Je ſens doublement les atteintes
Que portent mes ſanglots à ton cœur déchiré.
Bannis à jamais de ton âme
Le ſouvenir de mes malheurs.

Digitized by Google

Je meurs victime de ma flâme,
C'eſt peu de mes tourmens ; mais c'eſt trop de tes pleurs.

Adieu, bocage ſolitaire,
Témoin de mes premiers deſirs,
Sois le dernier dépoſitaire
De mes derniers regrets, de mes derniers ſoupirs.
Adieu douce & brillante aurore,
Je dois finir avant le jour,
Je meurs pour celle que j'adore ;
Mais qui lui portera les adieux de l'amour ?

Par M. DE LA BRETONNIERE.

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE MESSINE,

Ou la mort de la Marquise de Spadara, Poëme Lyrique sur différens airs.

AIR : *Vous qui du vulgaire stupide.*

IL est des Héros poétiques,
Dont on aime le souvenir,
Mais de leurs malheurs chimériques
Faut-il toujours s'entretenir?
Hélas! environnés d'allarmes,
Nés pour souffrir & soupirer,
Sur nous-mêmes versons nos larmes;
Nous aurons assez à pleurer.

AIR : *Né dans un camp parmi les armes.*

L'horrible démon de la guerre,
Dompté par les soins de Louis,
De deuil ne couvrait plus la terre;

Et n'enſanglantait plus les plaines de Thétis.
De Pallas l'arbre ſymbolique,
Arbre chéri dans nos ſimples hameaux,
Voyait ſon ombre pacifique,
Sur l'Angleterre & l'Amérique,
S'étendre avec ſes verds rameaux.

RÉCITATIF OBLIGÉ.

Quel ſubit changement!... les déſordres, la poudre;
Sous les monts ſourcilleux
Où les précipita la foudre;
Du vieux Titan les fils audacieux,
Soulevent tout à coup vers le père des Dieux
Leurs fronts cicatriſés, difformes,
Et briſant leurs chaînes énormes,
Menacent de nouveau d'eſcalader les Cieux.
La paix, l'aimable paix, revenait ſur la terre;
Dans les flancs de l'Ethna, du démon de la guerre,
Entendez-vous déjà le char impérieux,
Imiter en roulant l'affreux bruit du tonnerre?
Et les Cyclopes furieux,
Heurtant leur noir cachot de leurs fronts odieux;
Aux efforts rédoublés de ces géants terribles,

Digitized by Google

Le monde eſt ébranlé ſous les pas des humains ;
L'Enfer s'ouvre, & du fond de ſes gouffres horribles
S'élancent à l'envi tous les feux ſouterreins,
Qu'en ſes flancs inviſibles,
Cacherent les décrets divins.
La mer même a briſé l'éternelle barrière,
Qu'oppoſe la nature à ſes flots vagabonds,
Elle court inonder les fertiles moiſſons,
Et noyer la fleur printanière.

AIR : *Menuet d'Exaudet.*

A l'inſtant,
On entend
Les montagnes,
Se heurtant, s'entrechoquant,
Et puis ſe détachant,
Rouler dans les campagnes.

Des coteaux,
Des hameaux,
Tout s'exile,
Le Paſteur pour ſe ſauver,
Ne peut même trouver
D'aſile.

Digitized by Google

Que de cris vers les nuages,
Partent du sein des bocages?
Cris perdus!
Superflus!
La mort vole,
Et sans entendre, ni voir,
Elle rend tout espoir
Frivole.

O malheur!
O douleur
Sans seconde!
Pour perdre les Messinois,
S'unissent à la fois,
Les feux, les vents & l'onde,

Qui pourrait,
Qui croirait
S'en défendre?
Ah! par ce triple fléau,
Messine est un monceau
De cendre.

AIR : *Un Soldat par un coup funeſte.*

Malgré cet horrible ravage,
Une Epouſe & ſon tendre Epoux,
De la mer gagnent le rivage,
Pour fuir le céleſte courroux.
L'Epouſe infortunée,
Dont rien ne calme les eſprits,
S'écrie alors, de ſes larmes baignée,
Hélas ! je ne vois point mon fils !

AIR : *O ! ma tendre Muſette.*

Juſtement allarmée
D'un péril trop certain,
Dans la Ville enflammée
Elle rentra ſoudain.
Providence éternelle,
Ah ! veillez ſur ſes jours !
Qui mérite plus qu'elle
Vos généreux ſecours ?

AIR : *Dans nos Hameaux la paix & l'innocence.*

Le jeune Enfant tranquillement repoſe,
Les yeux fermés par la main du ſommeil,

Son

Son ſouffle épand les odeurs de la roſe,
Et ſon viſage en a l'éclat vermeil.
La mère approche, entre ſes bras le preſſe,
L'enleve aux feux qui gagnaient ſon berceau,
Et lui donnant la dernière careſſe,
Elle s'enfuit avec ce doux fardeau.

AIR : *Toujours, toujours, &c.*

Il n'eſt plus tems de ſauver l'innocence,
Tout au travers
Des flammes, des éclairs,
Par le milieu des airs
La mère en vain s'élance,
Les gouffres du trépas
S'ouvrent tous ſous ſes pas,
Il n'eſt plus tems de ſauver l'innocence.

AIR : *De la Romance de Florine.*

Une tour s'offre à ſes regards,
Dernier aſile qui lui reſte,
Elle y monte, & de toutes parts
Fait ſigne des yeux & du geſte,
Mais hélas! pour la ſecourir,
Peut-on lui montrer quelque zele?

Elle voit, elle entend mourir,
Tous les Meſſinois autour d'elle.

AIR : *Du haut en bas.*

O mon cher fils!
Dit-elle alors d'une voix tendre,
O mon cher fils!
Le trépas interrompt ſes cris,
La tour s'écroule, elle eſt en cendre;
Et chacun encor croit entendre:
O mon cher fils!

Par M. le Ch. DE CUBIERES.

Digitized by Google

LA PRÉCAUTION INUTILE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

FAITE pour connaître l'Amour
Et pour inspirer la tendresse,
Pourquoi combattre tour à tour,
Et vos desirs, & son ivresse.

Du trouble qu'il fait éprouver
Aux cœurs soumis à sa puissance,
Croyez-vous donc vous préserver
Dans le sein de l'indifférence ?

Ah ! sur elle mal à propos,
Votre tranquillité se fonde ;
Peut-on gouter quelque repos,
Quand on en prive tout le monde !

Par M. DE CHASTAUGIRON.

Digitized by Google

COUPLETS

Faits dans un déjeûner de Garçon, où il y avait quatre Femmes & huit Hommes.

AIR : *Ah ! le bel oiseau, Maman.*

POUR que tout ça s'fasse au mieux,
C'n'est pas trop de deux pour une ;
Pour que tout ça s'fasse au mieux,
C'est assez d'une pour deux.

On dit qu'c'est le nombre heureux,
Quand chacun a sa chacune ;
Mais quand le Galant est vieux,
Ou que la Princesse est brune,
Pour que tout, &c.

Un Roi sage (on le connaît)
Eut des femmes par centaine ;
Mais combien il s'en fallait
Que chacune eût son étrenne,
Pour que tout, &c.

Digitized by Google

Un Turc en ſuivant ſa loi,
Peut en prendre juſqu'à quatre,
Mais un Français, ſur ma foi,
Doit diablement en rabattre.
Pour que tout, &c.

Chacun le ſien n'eſt pas trop,
Dit un mari d'ordinaire;
Mais le Mari n'eſt qu'un ſot,
L'Amant ne s'en emeut guerre.
Pour que tout, &c.

Comme une autre, avec chagrin
J'ai vu naître cet uſage,
Mais j'ai conſulté Tronchin,
Qui m'a dit en homme ſage:
Pour que tout, &c.

ANONIME.

PLAINTES D'UNE AMANTE.

Romance Eſpagnole.

AIR : *Du Vaudeville des deux Jumeaux.*

QUOI ! tu fuis tourtereau perfide !
Tu laiſſes dans le fond des bois
Ton amante ſeule & timide,
Trainer ſa douloureuſe voix.
Mais tu reviendras auprès d'elle,
Enflammé de tes premiers feux,
Aimez, conſtante tourterelle,
Jouis tourtereau trop heureux.

La tourterelle, ſans contrainte,
Exhale du moins ſes ſoupirs.
Le rameau, témoin de ſa plainte,
Eſt le témoin de ſes plaiſirs !
Ah ! moins que nous infortunée,
Rien ne lui défend le bonheur ;

Digitized by Google

Et toujours le lit d'Hyménée,
Remplace ſon lit de douleur.

Oiſeaux, mon âme eſt attendrie
Quand j'entends vos plaintes d'amour!
Mais que j'écoute avec envie
Vos doux baiſers cachés au jour!
Amour! à ta volupté pure,
N'avons-nous pas les mêmes droits;
Pourquoi les rois de la Nature,
Sont-ils victimes de tes loix?

La tourterelle ſolitaire
Déja n'attriſte plus ſon chant:
Sans regrets elle ſera mère,
Elle a ramené ſon Amant.
Ah! pour moi qu'un ingrat délaiſſe,
Leurs plaiſirs cauſent ma douleur;
Dans leur retraite enchantereſſe,
Je ne trouve plus l'enchanteur.

Par UNE DAME.

Digitized by Google

VAUDEVILLE

A M. Saurin. (1)

AIR: *En amour on ne rend point raiſon.*

MON vieux ami, tu m'as adreſſé
Ton Vaudeville Anacréontique,
Des gens du beau monde m'ont preſſé
De t'y faire deux mots de réplique:
Mon cher Saurin, vous avez bleſſé
Par votre critique,
Joyeuſe & cauſtique,
Ce ſiècle lumineux & ſenſé;
Souffrez qu'on défende ſon ſiècle offenſé?

Le ton noble & triſte: le bon ton
Exerce d'abord votre ſatyre:
Mais d'abord vous ſavez que Platon

(1) Ce Vaudeville eſt en réponſe à celui intitulé: *Jadis entre les Pots, &c.* Que M. Saurin avait adreſſé à M. Collé.

Faiſait raiſonner & non pas rire :
Auſſi combien dans ce ſiècle a-t-on
De gens pour inſtruire,
Conduire un empire,
Et d'y voir ces ſinges de Newton,
Qui vivent en cyniques & parlent en Caton.

Le Vaudeville était trop gaillard,
Vous en regrettez trop l'indécence !
Notre pudeur l'a proſcrit trop tard ;
C'eſt depuis peu qu'on eſt chaſte en France ;
L'Ariette plus ſimple & ſans fard,
A plus d'innocence,
Plus de bienſéance ;
Tout eſprit, tout ſentiment à part,
La muſique en fait un chef d'œuvre de l'art.

Tâchez de vous plier à nos mœurs ;
Prêtez-vous à notre faibleſſe ;
Que peuvent ſervir vos clameurs,
Pour l'honneur & contre la richeſſe ?
Sans argent peut-on vivre ; & d'ailleurs
Votre âpre ſageſſe
Manque de juſteſſe.

Quand on voit, d'après nos raiſonneurs;
Que le deshonneur nous conduit aux honneurs.

Le ſage va ſe moquer de vous,
De plaiſanter ſur le ſuicide;
Mon cher ami, chacun a ſes goûts;
Faut-il que le vôtre le décide?
Ne gênez perſonne, & croyez nous:
Une mort rapide
Eſt moins inſipide;
N'ôtez point à l'orgueil ſes ragoûts,
Laiſſez leur le plaiſir de ſe tuer tous.

Ce n'eſt pas pour moi que je parle, car:
J'ai deux raiſons pour ne mourir pas,
Et ces deux raiſons ſont déciſives:
L'une eſt que j'aime encore ces climats,
Mes amis & eurs chanſons naïves;
L'autre, eſt qu'on peut avant mon trépas
Par des tentatives
Régénératives,
Trouver le ſecret dont je fais cas,
De rendre la vie éternelle ici bas.

Par feu COLLÉ.

Digitized by Google

LES COULEURS.

AIR : *D'un Bouquet de Romarin.*

SANS avoir le prisme en main,
Amis, je veux faire
Une Chanson ce matin,
Qui puisse vous plaire.
Pour définir les couleurs
Et leurs attributs flatteurs,
Je dois paraître aux railleurs
Un peu téméraire.

Commençons par la couleur
Qu'aime l'innocence,
Par le blanc, qui, dans le cœur,
Fait sa résidence;
Par le blanc, qui, d'un beau sein,
Embelissant le satin,
Sait nuancer le carmin;
Fard de la décence.

Le noir, qui, de la gaieté,
Fait fuir le cortege,
Le louer, en vérité,
Serait sacrilege;
D'effaroucher la beauté
Et la sensibilité,
Il a, je crois, mérité
Le seul privilege.

Le bleu, suivant l'Amoureux,
A la préférence;
Car, des rivaux orgueilleux,
Il chasse l'engeance,
D'un jour brillant & serein,
Il est l'emblême certain,
Et dans deux beaux yeux, enfin,
Place la prudence.

Non moins répandu, le verd
Rend à la nature,
Qui languissait dans l'hyver,
Toute sa parure;
L'arbre devient plus épais,

Digitized by Google

Et ſous ſon ombrage frais,
Néris que j'y mene exprès,
Aime la verdure.

Mais toi qui tires ton nom
D'une fleur timide,
Pour égayer ma Chanſon,
Couleur trop perfide,
Tu dois donner au Prélat,
Toujours frais & délicat,
Cet ambitieux éclat
Qui dans toi réſide.

Beautés dont le jeune cœur
Eſt tranquille encore,
Approchez, votre couleur
Va bientôt éclore;
L'Amour, ce Dieu libertin,
D'une couche de carmin,
Pour colorer votre teint,
S'accorde avec Flore.

Après le jaune, pourtant
Le pinceau je quitte,

Digitized by Google

On connaît communément
Son joli mérite;
Moi, je n'en ſuis point ſurpris,
Cette couleur à Paris,
Des jaloux & des maris,
Eſt la favorite.

En aveugle des couleurs,
Amis, je raiſonne,
Mes Couplets ſeraient meilleurs,
La raiſon eſt bonne;
Si j'avais du grand Newton,
Et la ſcience & le ton,
Et pouvais, dans ma Chanſon,
N'ennuyer perſonne.

Par M. SANTERRE DE MAGNY.

Digitized by Google

LA ROSE VOLÉE ET LE BOUQUET REPRIS.

VAUDEVILLE MORAL.

AIR : *Pour héritage je n'eus de mes parens, &c.*

BABET peu ſage,
La roſe à ſon côté,
Quoiqu'au bocage,
Se croit en ſûreté.
Crains le voleur:
Le beau Colin te guette.
Cache bien ſurtout, Bergerette,
Cache bien ta fleur.

Contre la roſe
Qui pare ton corſet,
Il ſe propoſe
De troquer ſon bouquet.
Crains le voleur,
Soit qu'il ôte ou qu'il mette;
Cache bien ſurtout, Bergerette,
Cache bien ta fleur.

Digitized by Google

Avec audace,
Colin d'un peu trop près,
Touche à la place
Où l'on prend les bouquets.
Crains le voleur,
Déjà ta collerette....
Cache bien surtout, Bergerette,
Cache bien ta fleur.

A l'ordinaire
L'on se défend d'abord.
Mais comment faire?
Ce Colin est si fort!
Crains le voleur,
Tu glisses sur l'herbette....
Cache bien surtout, Bergerette,
Cache bien ta fleur.

Malgré l'entorse
Dont tu te plains, Babet,
Il met de force,
Dans ton sein son œillet.
Crains le voleur,

Digitized by Google

Au fond de la cachette,
Il te prend de plus, Bergerette,
Il te prend ta fleur.

Babet soupire;
Mais rien n'émeut Colin,
Qui se retire
Tout fier de son larcin.
O le voleur!
Bien loin qu'il le remette,
Il reprend encor, Bergerette,
Il reprend sa fleur.

Par M. B.

Digitized by Google

LE POUVOIR DE LA BEAUTÉ.

*A Madame de ***, qui demeure à l'Hôtel des Invalides.*

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

A-T-ON beſoin d'art pour nous plaire?
Faut-il un code pour aimer?
Non, par un charme involontaire
La Beauté vient nous enflammer.
De Liſette ſuivez les traces;
Tout eſt marqué de ſon pouvoir.
L'Amour lui donna tant de graces,
Que l'Amitié craint de la voir.

Pour la peindre d'après nature,
Wanlo, prête-moi tes couleurs.
Vénus m'a promis ſa ceinture;
Le Printems ſa robe de fleurs.
C'eſt peu de raſſembler pour elle,
Elégance, enjouement, fraîcheur;

Digitized by Google

Eſt-il un plus parfait modele
Que ſon eſprit & que ſon cœur?

L'Amour épris de ſon image,
De ſes faveurs ſut la combler.
Admirons de loin ſon ouvrage;
Il n'eſt permis que d'en parler.
D'un feu charmant ſon œil pétille:
C'eſt Hébé, quand elle ſourit.
Dans tous ſes jeux la gaieté brille;
Elle a ſon cœur dans ſon eſprit.

La Beauté n'eſt que la bordure
De ce joli tableau mouvant.
Domine au fonds la vertu pure,
Et la grace ſur le devant.
Avec l'Amour elle badine;
Mais l'Hymen ſeul en eſt vainqueur.
Son air eſt doux, ſa bonté fine:
Elle a ſon eſprit dans ſon cœur.

Le goût, ce vrai Mentor de l'ame,
Partage noblement ſes jours.
La ſageſſe en main tient la trame,

Digitized by Google

Que le plaisir ourdit toujours.
Le bonheur pur, aux nœuds solides,
Couronne l'époux dans ses bras.
Si Venus loge aux Invalides,
Chacun sait bien qu'il ne l'est pas.

Par feu M. LE MERCIER.

Digitized by Google

L'ŒIL PERDU ET RETROUVÉ,

Conte mis en Chanſon.

AIR : *Malbrough s'en va t'en guerre.*

D'UN Chevalier aimable,
Ecoutez l'aventure incroyable:
Elle eſt très-véritable,
Je la tiens d'un Normand.

Le jeune & bel Argan,
Dans un combat galant,
Perdit, Dieux quel dommage!
Ce qui plaît, ce qui plaît davantage,
A la fleur de ſon âge,
Argan perdit un œil.

Argan perdit un œil,
L'Amour en fut en deuil:
Dans cette conjoncture

L'art voulut imiter la nature,
Par une mignature
D'un émail bien uni.

Un criſtal fort poli,
En ovale arrondi,
Vint occuper la place,
Qui montrait, qui montrait trop la trace;
De l'affreuſe diſgrace
Du Chevalier galant.

Le Chevalier galant,
Le ſoir en ſe couchant,
Quittait ſon luminaire,
Qu'il plaçait, qu'il plaçait dans un verre;
Luſtrant avec l'eau claire
Ses poſtiches appas.

Or, il advint hélas!
Un étrange embarras,
Par une nuit brûlante,
Oh! que cette avanture eſt plaiſante;
Dans ſa ſoif imprudente
Son œil il avala.

Digitized by Google

Son œil il avala,
L'autre ſeul en pleura ;
Nous touchions au ſolſtice,
Regne affreux de l'ardente Ecréviſſe,
Où les jours (quel ſupplice !)
Sont trop longs de moitié,

S'il fut pétrifié,
Autant que mortifié,
On eut dit que Meduſe....
Mais allons, allons au fait ma Muſe ;
Comparaiſon amuſe,
Courons au dénouement.

De calmer ſon tourment,
Il tente vainement :
Pour que ſon œil s'échappe,
Du goſier ſe preſſant la ſoupape,
Il fait de trape en trape,
Gliſſer l'émail au fond.

Que réſoudra-t-il donc,
Faut-il mourir ? Oh ! non.
Il mande Mortifère,

Digitized by Google

Prend la plume, écrit à ſon Notaire;
Mais le plus néceſſaire
Arriva le dernier.

Notre preux Chevalier,
Jurait comme un ſorcier,
L'eſculape enfin ſonne,
Prend le poulx, voit la langue & raiſonne;
Puis à grands mots, ordonne
Un petit lavement.

Un frater à l'inſtant
Se préſente humblement;
Puis un genouil en terre,
Avec art dirigeant ſon cliſtère;
Il ſe jette en arrière,
Le cœur glacé d'effroi.

Le cœur glacé d'effroi,
Il dit: c'eſt fait de moi,
Et crie à ſa voiſine:
Je vois quelqu'un qui m'examine.
Jamais, dit la voiſine,
Je ne vis des yeux-là.

« Qui

« Qui vous fit des yeux-là?
» Expliquez-moi cela? »
— Hélas! mon œil de verre
Se trouve sans doute à la portiere.
« Monsieur l'Apoticaire,
» Votre clef l'ouvrira. »

Par M. C. de Lyon.

A MADEMOISELLE BAT....

AIR : *Daigne écouter, &c.*

Si quelque jour je fais choix d'une Amie,
Je veux qu'elle ait ton ſourire & tes yeux :
Que par eſprit ſa figure embellie
Plaiſe aujourd'hui, demain plaiſe encor mieux.

Je veux qu'elle ait ton heureux caractere,
Et ta belle âme & tes jolis propos ;
Je la voudrais ſeulement moins ſévere ;
Mais il faut bien qu'elle ait de tes défauts.

Je veux qu'elle ait ces graces, cet enſemble,
Tous ces talens dont je ſuis enchanté ;
Et pour qu'en tout le Portrait te reſſemble,
Qu'il ſoit charmant & ne ſoit point flatté.

Par M. MARSOLLIER DES VIVETIERES.

Digitized by Google

A M. DE S. ANGE,

Traducteur des Métamorphoses d'Ovide.

AIR : *Daigne écouter.*

TES heureux vers que ta Muse publie,
Auront toujours mille beautés pour moi :
Charmant Auteur, laisse crier l'envie :
Va, pour t'atteindre, elle est trop loin de toi.

A ton travail, le Dieu du goût préside ;
Et tes efforts sont autant de succès.
C'est posséder deux fois l'aimable Ovide ;
Que de l'avoir avec tes vers français.

Le doux printems voit moins de fleurs écloses,
Que tu n'en fais épanouir chez lui.
Il célébra mille métamorphoses ;
Mais la plus belle il l'éprouve aujourd'hui.

Par Mlle DE MALECOSTE.

Digitized by Google

ÉLOGE DE LA PLUIE.

AIR : *On compterait les diamans.*

On célèbre assez les beaux jours ;
Moi, je veux célèbrer la pluie :
Qu'elle est favorable aux amours !
Il m'en souvient, ô ma Silvie !
On ne voyait pas le soleil
Dorer les coteaux, la prairie,
Quand j'obtins ce baiser vermeil,
Qui fit le charme de ma vie.

Le Ciel noirciffait son azur
D'une vapeur universelle ;
Mais, las ! que sous ce voile obscur,
La nature me parut belle !
Ta mere eut dit une autre fois :
« Colin, va-t'en, peut-être on gronde : »
Je crois entendre encor sa voix,
« Reste Colin, l'eau nous inonde. »

Digitized by Google

Je reſtai, Dieu! quel beau ſéjour
Que le ſéjour de la chaumière
Où Sylvie a, du Dieu d'Amour,
Reçu, donné leçon première!
Le Soleil vaudrait-il les yeux
De cette belle que j'adore?
Son regard embellit ces lieux,
Plus que Phœbus ne les colore.

Et qui ne connaît le bonheur
Qui ſur nous tombe avec la pluie?
Elle donne aux fruits la couleur:
Aux près elle donne la vie:
Elle fait mûrir nos raiſins:
C'eſt la mere de la verdure:
Elle fournit les eaux des bains,
Qui rajeuniſſent la nature.

Si nous croyons, de tous nos Dieux,
Les faits mis dans la liturgie:
Combien de fois vit-on, pour eux,
Le Ciel, ſi bon, ſe fondre en pluie?
De Didon on connaît le ſort,

Dans la grotte myſtérieuſe :
La pluye excitait le tranſport
D'une ivreſſe voluptueuſe.

Venez, venez moutons chéris,
Près de moi, bondiſſez enſemble !
Comme, d'avance, je ſouris
A l'orage qui vous raſſemble ! (1)
Fonds nuage, & peins moi l'inſtant,
Où, grace à l'Amour, à la pluie,
Sous l'œil même de ſa maman,
J'obtins le cœur de ma Silvie.

ANONIME.

(1) A l'approche de l'orage & de la pluie, on ſait que les moutons ſautent & ſe raſſemblent.

Digitized by Google

LE VOYAGE EN L'AIR.

AIR : *De M. de la Bretouniere.* (Noté à la fin, N°. 9.)

POUR voyager au Royaume d'Eole,
Sur aucun char je n'osai me fier;
Mais dans celui de Montgolfier,
Enfin j'ai voltigé de l'un à l'autre pôle;
O mes amis,
Mes chers amis,
La belle chose que l'audace,
La grande chose que l'espace;
Mais que les hommes sont petits!

En traversant les plaines éthérées,
De farfadets mille grouppes nouveaux,
Frais émanés de vos cerveaux,
M'ont d'abord promené dans leurs vastes contrées;
Chemin faisant,
J'allais disant:
Hélas! pauvres gens que nous sommes,

Le voilà donc l'esprit des hommes ;
Autant en emporte le vent.

Mes chers amis, vous auriez peine à croire
Tout ce que l'air offre de merveilleux :
Châteaux, projets, fortune, ayeux,
Volent par-ci, par-là, comme feuillets d'histoire ;
Et des Amans,
Tant de fermens,
Qui vont poursuivant la chimère
Que chacun adopta pour mère ;
Dieux, que cette mère a d'enfans.

Du haut des airs, en observant la terre,
Je vis vers moi ne sais quoi s'élever ;
Et là-dessus, moi de rêver,
Lorsqu'un sylphe savant m'expliqua le mystère ;
C'est, me dit-il,
L'esprit subtil,
Que l'on appelle renommée.
C'est un cerf-volant de fumée,
Que l'on conduit avec un fil.

Je vis de près ce lumineux phantôme ;
Mais son éclat m'éblouit tellement

Que, pour le fuir en ce moment,
Je devins tout à coup plus léger qu'un atôme.
Il voit mon char,
S'élance & part;
Mais dans ma courſe vagabonde,
J'avais franchi le tour du monde;
Avant qu'il en eût fait le quart.

Par M. DE LA BRETONNIERE.

A MADEMOISELLE D**,

En lui offrant un Recueil de Chanſons.

AIR : *Chanſons, chanſons.*

VOICI le code de Cythère ;
Vous le lirez ſouvent j'eſpere,
Ces doux ſermons
Ne prêchent qu'amoureux délire ;
De tous les autres l'on peut dire :
Chanſons, chanſons.

Chantez ce que je viens décrire ;
Et ſouvenez-vous, ma Thémire,
De mes leçons ;
Et ſi quelqu'autre Amant vous preſſe,
Ne dites point de ma tendreſſe :
Chanſons, chanſons.

Par M. FRANÇOIS, Peintre.

Digitized by Google

LA BERGERE INGÉNUE,

ROMANCE.

AIR : *Des ſimples jeux de ſon enfance.*

Si je recherche la parure,
Ce n'eſt que pour charmer Colin;
Si je me plais ſur la verdure,
C'eſt quand j'y ſuis près de Colin.
Si mon cœur ſe plaint & murmure,
C'eſt dans l'abſence de Colin;
Enfin, dans toute la nature,
Liſette ne voit que Colin.

Ce Colin chéri de Liſette,
Pour elle ſeule a de l'amour,
Triſte & chagrin ſans ſa Liſette;
Il ne ſourit qu'à ſon retour:
C'eſt toujours pour parer Liſette,
Qu'il cueille la plus belle fleur;
Enfin, ſans moi, ſans ſa Liſette,
Colin n'eſpere aucun bonheur.

Comment pourrai-je me défendre
D'aimer un Amant ſi parfait ?
Ses yeux ſurtout, d'un air ſi tendre,
Me peignent l'amour trait pour trait.
Oui, j'aime Colin qui m'adore,
Je ne puis le diſſimuler....
Jugez, au feu qui me colore,
Du plaiſir que j'ai d'en parler.

Par M. T. ROUSSEAU.

Digitized by Google

BACARIOLE.

AIR : *A faire.*

QUE cet asile
Tranquile
Nourit mes douleurs !
De ce feuillage,
L'ombrage
M'arrache des pleurs.
Les près, les bois, la verdure,
L'onde vive & pure,
Tout en ces lieux me rappelle
Mon Amant infidelle ;
Oui, mais l'ingrat, hélas!
Je ne l'y vois pas.
Larmes que tant d'ardeur
N'a pu tarir encore.
Eteignez donc en mon cœur
La flamme qui me dévore.
Et vous d'un fol amour,

Digitized by Google

Témoins ſecrets,
Cachez au jour
Mon trouble & mes regrets.

Dans cette plaine
Philène
S'offrit à mes yeux;
Ici tremblante,
Mourante,
Je reçus ſes vœux.
De nos nœuds, je vois l'emblême
Qu'il grava lui-même;
Ces gazons portent la trace,
D'un inſtant que rien n'efface,
Non, je n'en puis ſortir,
Je me ſens mourir.

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

IMPROMPTU

A Mademoiſelle de Saint-Léger, Reine de la Feve.

AIR : *Philis demande ſon Portrait.*

QU'UNE Princeſſe dans ſa Cour
Regne par l'étiquette ;
Par les talens & par l'amour,
Ici regne Minette.
Phœbus du laurier des neuf ſœurs
A couronné ſa tête ;
Et l'Amour lui ſoumet les cœurs
Par le droit de conquête.

Par M. DE SAINT-ANGE.

Digitized by Google

LES DEUX AMOURS.

AIR : *Ma Doris un jour s'égara.*

Si j'en crois tous nos voyageurs,
Il eſt deux Amours à Cythère :
Tous deux ils regnent ſur les cœurs,
Mais d'une diverſe manière ;
L'un eſt ſans art, plein de douceur,
L'autre, eſt bien le meilleur Apôtre !
L'air de l'un promet le bonheur,
Le plaiſir eſt l'appat de l'autre.

On m'écrit de ce beau pays,
Où j'ai quelques amis en place,
Que les deux frères ſont partis,
Sans qu'on ait pu ſuivre leur trace.
On ſoupçonne un déguiſement,
Et Vénus promet récompenſe :
Denonçons un couple charmant,
A raiſon de la reſſemblance.

Digitized by Google

Il n'offre ni flambeau, ni dards,
Mais il a des armes plus fûres :
Ciel ! que de feu dans ſes regards !
Pour tous nos cœurs que de bleſſures !
Les amours vont nuds au hameau....
Il n'a pas beſoin de parure,
Les amours portent un bandeau....
Il en a fait une ceinture.

D'un ſouris, d'un de ſes regards,
Zilla plairait ſans être belle.
N'eſt-ce pas l'aîné des fuyards ?
Amour n'eſt-il pas fait comme elle ?
Zilla rendrait les ſages foux....
A ce trait j'ai ſu le connaître.
Zilla baiſſe deux yeux ſi doux....
Il craint d'être connu le traître !

Du plus jeune des deux frippons,
Cloé ſerait mieux le modèle.
C'eſt le plus vif des papillons :
Le plaiſir agite ſon aile.
Cloé bleſſe en offrant des fleurs....

Digitized by Google

On fait qu'Amour vit de malice.
Elle a l'art d'engager les cœurs....
Il eſt enrôleur de milice.

Si Vénus cédait l'un des deux
A celui qui trouverait l'autre;
S'il vous fallait choiſir entre eux,
Meſſieurs, quel choix ſerait le vôtre?
Moi.... mais faut-il en venir-là?
L'œil doute, & le cœur ſe partage!
Eh! bien.... j'aimerais mieux Zilla;
Cloé me plairait davantage.

ENVOI.

Vous, dont les payens dans leurs cœurs,
Auraient conſacré les images,
Sous quels noms, ſéduiſantes ſœurs,
Faut-il vous rendre nos hommages?
De nos eſprits irréſolus,
Fixez l'ignorance docile!
Si vous étiez une de plus,
Le nom ſerait moins difficile.

Par M. le Ch. DE L'ŒUIL ***.

Digitized by Google

ÉPITHALAME.

AIR : *On compterait les diamans.*

LE Dieu d'Amour, le Dieu d'Hymen,
Sont rarement unis enſemble,
Mais aujourd'hui votre lien
Les réunit & les raſſemble;
Que toujours fixé parmi vous,
L'Amour embelliſſe vos chaînes;
Le bon accord de deux époux
Change en plaiſir toutes les peines.

Si l'Hymen eſt bien exigeant,
L'Amour eſt rempli d'indulgence:
Il obéit au ſentiment,
Plus qu'il ne céde à la puiſſance.
C'eſt à l'Amour à prévenir
D'Hymen la volonté ſuprême,
Rien n'eſt devoir, tout eſt plaiſir,
Quand c'eſt pour plaire à ce qu'on aime.

Digitized by Google

Jouissez longtems des douceurs
Que vous promet cet Hymenée,
Que les plaisirs sement de fleurs
Votre carrière fortunée ;
Mais, de peur que dans ces douceurs,
Notre souvenir ne s'efface,
Pour vos amis, dans vos deux cœurs,
Gardez toujours un peu de place.

Par M. LALLEMAN.

Digitized by Google

PRIERE A L'AMOUR.

AIR : *Si vous avez aimé.*

SI Roſe moins amoureuſe,
Plus légere que trompeuſe,
Pour un nouvel Amant
Oubliait ſon ſerment,
Amour venge moi d'elle :
Que ſon cœur qui m'oſa trahir,
Loin du mien ne puiſſe jouir;
Mais fut-elle plus criminelle,
Apprends-moi, Dieu du plaiſir,
A ramener l'infidelle.

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Digitized by Google

A MADAME F**,

Qui avait fait une partie de Reverſis ſans parler.

AIR : *Liſette eſt faite pour Colin.*

LE Reverſis eſt amuſant,
Et Glicère m'enchante;
Il n'eſt pas de jeu plus piquant,
De belle plus piquante;
Mais gagnant même à chaque coup
Et retirant la bête,
On y perdra toujours beaucoup
Si Glicère eſt muette.

Glicère on va vous perſiffler,
Une femme ſe taire!
C'eſt ma foi le cas d'en parler,
La regle eſt trop auſtère;
De ce ſilence rigoureux,
Le plaiſir eſt frivole,

Il n'eſt doux qu'à de certain jeux
De perdre la parole.

Votre bouche avait de l'eſprit,
Et n'a plus que des graces,
Mais à ce jeu l'Amour m'a dit
Qu'il faut choiſir ſes places;
L'heureux vis-à-vis dans ce cas
A beaucoup d'avantage,
Si ſon oreille n'entend pas,
Son œil le dédommage.

A ces propos que nous perdons,
Prêtant toujours l'oreille,
En attendant nous regardons
Votre bouche vermeille:
Au premier coup chacun croit bien,
La voir s'ouvrir, ſans doute,
Même quand vous ne dites rien
Glycère on vous écoute.

Lorſque l'Amour, à vos genoux,
Vous fait ſa confidence,
Vous ſavez dire: taiſez-vous.

Digitized by Google

Vous impoſez ſilence;
Mais, pour moi, bien loin d'imiter
Votre aimable myſtère,
Quand il s'agit de vous chanter,
Je ne ſais pas me taire.

Par M. DE CHOISI.

LE

LE VRAI TRÉSOR.

AIR: *Du Vaudeville des deux Jumeaux.*

TANT que brille notre jeuneſſe,
Les ris folâtrent ſur nos pas :
Les jeux, la naïve allégreſſe,
Parent nos fronts de leurs appas:
C'eſt à ſeize ans que la Bergere,
Doit tout ſon fard à la gaité :
C'eſt à ſeize ans que l'art de plaire
Donne le ſceptre à la beauté.

Aux approches de la vieilleſſe,
On voit s'envoler les amours:
L'aſtre brûlant de la tendreſſe,
Ceſſe d'éclairer nos beaux jours:
Mais qui conſacre au badinage,
L'heureuſe ſaiſon des deſirs,
Jouit encore au dernier âge,
Du ſouvenir de ſes plaiſirs.

Ami, le tems eſt trop rapide,
Pour le perdre en ſoins ſuperflus:
Sois heureux, prends l'Amour pour guide,
Offre-lui tes plus doux tributs.
A ſon deſtin quand il ſuccombe,
Un riche emporte-t-il ſon or?
Mais l'Amour ſous une humble tombe,
Revit, s'enflamme & brûle encor!

Par M. T. ROUSSEAU.

Digitized by Google

LES QUATORZE ANS.

A Mademoiſelle D. L. P., alors âgée de quatorze ans.

AIR : *M'en revenant au Village.*

DE l'innocence heureux âge!
Age des tendres penchans!
Reçois mon naif hommage,
Bel âge de quatorze ans!
De ma Muſe, il eſt l'image!
Et ma Muſe a quatorze ans.

C'eſt le printems de notre âge,
C'eſt la fleur de nos beaux ans:
La ſaiſon du badinage,
Des ris, des jeux innocens:
De l'Amour, c'eſt l'heureux âge,
L'Amour même a quatorze ans.

Un nouveau charme, à cet âge,
Se gliſſe dans tous les ſens.

Digitized by Google

A douze ans l'on eſt ſauvage,
L'on repouſſe les amans;
Mais le cœur change avec l'âge:
Il en faut a quatorze ans.

A l'automne de ſon âge
Daphné pleure ſon printems:
Ses yeux, couverts d'un nuage,
Semblent dire à tous momens:
Quatorze ans! Dieu! le bel âge!
Revenez mes quatorze ans!

Liſe attend cet heureux âge,
Liſe à peine a ſes treize ans:
C'eſt un oiſeau dans la cage,
Elle compte les inſtans:
Ah! dit-elle, l'heureux âge!
Hâtez-vous, mes quatorze ans!

Roſe touche à ce bel âge,
Demain Roſe a quatorze ans:
Le plaiſir, ſur ſon viſage,
Trahit ſes deſirs naiſſans.
Ah! dit-elle, heureux âge!
Enfin, j'ai mes quatorze ans.

Digitized by Google

Toi qui pares ce bel âge,
Toi qui comptes quatorze ans,
Toi dont la voix m'encourage,
Et daigne inſpirer mes chants,
Ah ! crois-moi, fais bon uſage,
Eglé, de tes quatorze ans.

Par M. le Ch. DE L'ŒUIL

A UNE BELLE AUX YEUX NOIRS,

Qui chantait une Chanson en l'honneur des yeux bleus.

AIR : *Du Vaudeville de la Rosière.*

Les yeux bleus toujours délicats,
Ne lancent qu'une douce flâme;
Leurs rayons ne vont qu'à deux pas,
Et les noirs vont au fond de l'âme,
Pour bien aimer, pour bien y voir,
Le bleu doit le céder au noir.

Malgré qu'Amour porte un flambeau,
Nous croyons tous qu'il n'y voit goutte;
S'il voit à travers son bandeau,
C'est que ses yeux sont noirs sans doute;
Prenez Eglé votre miroir,
Vous verrez que son œil est noir.

Plus sereins & plus radieux,
Les yeux noirs brillent davantage;

Les bleus ont la couleur des Cieux,
Mais ils ont auſſi leur nuage;
L'œil noir, d'accord avec le cœur,
Promet & peint mieux le bonheur.

L'œil bleu moins beau dans les douleurs,
Se laiſſe obſcurcir par les larmes;
Mais un œil noir mouillé de pleurs,
A plus de feux, a plus de charmes;
Il a le don de s'embellir
Par la triſteſſe ou le plaiſir.

Vous qui chantez pour les yeux bleus,
Nymphe modeſte autant que belle,
Votre voix plaide bien pour eux,
Mais votre œil noir parle contre elle;
Il faut pour oublier l'œil noir,
Vous entendre & ne pas vous voir.

Par M. DE CHOISI.

LA BONNE MERE.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

VIENS reposer contre mon cœur,
O mon aimable Césarine ;
A faire longtems mon bonheur,
Sans doute le Ciel te destine.
M'arrivent-t'ils quelques chagrins ?
En t'embrassant je les oublie ;
Je n'aurai que des jours sereins,
Si j'ai ma fille pour amie.

Déja docile à la leçon,
Que je regle sur ta faiblesse,
Si tu méconnais la raison,
Tu connais au moins la tendresse.
Un baiser, un air sérieux
Te punit ou te récompense ;
Mais tu dois lire dans mes yeux
Combien je crains la pénitence.

Digitized by Google

Que tous les Dieux jonchent de fleurs
Ta longue & pénible carrière ;
Mais ſi tu verſais quelques pleurs,
Ne les cache pas à ta mère :
Garde-toi de diſſimuler!
Me priver, quand je t'en conjure,
Du plaiſir de te conſoler,
C'eſt un vol fait à la nature.

Si d'avoir quelques légers torts,
Tu te ſentais jamais capable,
Pourquoi me taire tes remords?
Qui ſe repent eſt moins coupable.
Songe que mon unique bien,
C'eſt ton entiere confiance,
Que chez une mère il n'eſt rien
Qui ne ſoit pardonné d'avance.

Peut-être l'Amour une fois
Soumettra ton âme novice ;
C'eſt ſurtout l'inſtant où je dois
Te préſerver d'un long ſupplice.
A ſon cœur plutôt qu'à ſes traits,
Choiſis celui qui te mérite ;

Les vertus ne paſſent jamais,
Et la beauté paſſe ſi vîte!

Si par raiſon ou par devoir,
Il fallait étouffer ta flâme;
S'il fallait céder au pouvoir,
D'un Public, Tyran qui nous blâme,
Qui mieux que moi peut t'écouter?
Un cœur tendre ſent par lui-même,
Combien il doit nous en couter,
Pour ne pas aimer qui nous aime.

Des chagrins qu'offre l'avenir,
Eloignons le triſte préſage;
Hâte-toi plutôt de jouir
Des plaiſirs que promet ton âge;
Mais pour prix des ſoins que je prends,
Mere à ton tour, qu'il te ſouvienne
De répéter à tes enfans
Combien tu chériſſais la tienne!

ENVOI.

Exprimer ce qu'un autre ſent,

Digitized by Google

Ce que ſurtout ſent une mère!....
Mais Julie, en vous connoiſſant,
Ce ſujet ſeul pouvait vous plaire.
Ah! ſi mon cœur, pour un moment,
Eût parlé pour lui.... je vous jure
Qu'il eût mieux peint le ſentiment,
Qu'il n'a ſu peindre la nature.

Par M. MARSOLLIER DES VIVETIERES.

Digitized by Google

LES AGES.

AIR : *Des Trembleurs.*

VANTE qui voudra l'enfance,
Sa précieuſe ignorance,
Sa candeur, ſon innocence,
Et qu'on nous la peigne en beau ;
Moi, ce n'eſt pas au bas âge,
Qu'en ce jour je rends hommage ;
Et je donne l'avantage
A la ſuite du tableau.

Mais parlez de la jeuneſſe,
Cet âge de la tendreſſe,
Auquel le cœur s'intéreſſe,
De nos jours c'eſt le printems ;
L'Amour commence d'éclore ;
Au moment de ſon aurore,
De rouge un front ſe colore,
Faiſons-le durer longtems.

Digitized by Google

L'âge de l'expérience,
Du flambeau de la prudence,
S'éclairant avec conſtance,
S'oppoſe à tous nos deſirs;
Reprenez votre tendreſſe,
Nous dit-il avec rudeſſe,
Et triomphez d'une ivreſſe
Où nous plongent les plaiſirs.

D'une robe doctorale,
S'attriſtant avec ſcandale,
La vieilleſſe pour morale,
Donne d'ennuyeux propos,
Et s'en va ſous une treille,
Avec la liqueur vermeille,
Que renferme la bouteille,
Boire l'oubli de ſes maux.

C'eſt ainſi que de la vie,
Homme, ma philoſophie,
Eſquiſſa de fantaiſie
Le trop mobile tableau:

L'enfance eſt trop innocente,
La virilité prudente,
La vieilleſſe chagrinante;
Mais à quinze ans tout eſt beau.

Par M. SANTERRE DE MAGNY.

Digitized by Google

LE MOYEN DE PARVENIR,

VAUDEVILLE.

AIR : *La jeune Elvire à quatorze ans.*

Vous qui cherchez à réussir,
Apprenez l'art de parvenir :
Soyez d'un souple caractère,
Chez les Grands vous êtes admis :
Tous les emplois vous sont promis ;
Obtenir, c'est une autre affaire.
Conjurez,
Suppliez
Vingt Phrinés,
Et tâchez
De leur plaire,
Enfin, vous serez Sécretaire.

Quand vous connaîtrez la maison,
Feignez d'être un grand Harpagon :

Digitized by Google

Cette reſſource eſt toujours ſure,
Et trompe un Seigneur aiſément.
On devient Monſieur l'Intendant,
On pille, on pille ſans meſure.
L'Intendant
S'enrichit,
Puis Argant
S'appauvrit
Et murmure;
N'importe, l'on roule voiture.

Pour faire oublier votre rang,
Alors devenez inſolent,
On vous croira de haut parage,
C'eſt le ton chez tous nos Seigneurs;
Quand on affecte des hauteurs,
On vous reſpecte davantage.
Air poli,
Tout uni,
Prévenant,
Cela ſent
La Province,
Eſt-ce ainſi qu'en uſe un grand Prince?

Quand on en a tant imposé,
On est bien Monseigneurisé;
On s'allie avec la Noblesse,
On achete des Marquisats:
Clorinde apporte des ducats
Que l'on prodigue à sa maîtresse;
A Paris
Les maris
Ont toujours
Des détours
Fort peu sages,
Qui forment les mauvais ménages.

Par M. DUCHOSAL.

LES PYTHAGORICIENS DU CAFÉ ***.

AIR : *Nanon do mait.*

» ON ſortirait
» Tandis qu'il pleut encore !
» Non, s'il vous plaît;
» Parlons de Pythagore....
» Eh quoi ! chacun ſe tait ?
» C'était, c'était,
» Ah ! quel Philoſophe c'était.

» Il raiſonnait,
» Et ſa métempſycoſe
» Nous prouve net
» Qu'on était autre choſe
» Avant ce que l'on eſt :
» C'était, c'était,
» Ah ! quel Philoſophe c'était !

» Moi, dans le fait,
» Je fus, lorſque j'y penſe,

Digitized by Google

» Moineau coquet,
» Puis changeant d'exiſtence,
» Tourtereau bien diſcret;
» C'était, c'était,
» C'était autrefois que c'était.

» Par ce ſeul trait,
» Je remplis l'auditoire
» De mon ſujet,
» Je vis qu'à ſa mémoire,
» Déjà chacun fouillait:
» C'était, c'était,
» C'était à qui ſe ſouviendrait.

Moi, dans le fait,
Et j'ai troqué ma huppe
Contre un plumet,
Paon; j'admirais en dupe,
Mes pieds & mon fauſſet....
C'était, c'était,
C'était un Seigneur qui parlait.

Moi, dans le fait,
J'ai toujours eu des ailes;

On me voyait
Raſer les fleurs nouvelles,
Papillon dameret....
C'était, c'était,
C'était un Abbé qui parlait.

Moi, dans le fait,
Toujours armé de ſerres
A long crochet,
Je fus chez vos grands peres,
Milan & Tiercelet....
C'était, c'était,
C'était un Greffier qui parlait.

Moi, dans le fait,
Et, ſi je le confeſſe,
C'eſt à regret,
Je fus, pour mon eſpèce,
Un fort joli baudet....
C'était, c'était,
C'était un Traitant qui parlait.

Moi, dans le fait,
Et je n'ai perdu guères

De mon caquet,
Je fus, soyons sincères,
Geai, merle & perroquet....
C'était, c'était,
C'était un Acteur qui parlait.

Moi, dans le fait,
Je fus, à la sourdine,
Adroit furet,
Puis renard, puis hermine,
Puis bienheureux minet,
C'était, c'était....
C'était un Cagot qui parlait.

Moi, dans le fait,
Je fus jadis vipere
Et sans déchet,
Je rampe encor sur terre;
Voilà mon dard tout prêt;
C'était, c'était....
C'était Zoïle qui parlait.

» Moi, dans le fait,
» Messieurs, ai-je été bête?

Dit Claudinet (1)
En se grattant la tête.
La pendule sonnait....
C'était, c'était,
C'était coucou qu'elle disait.

Par M. DE PIIS.

---

(1) Maître du Café.

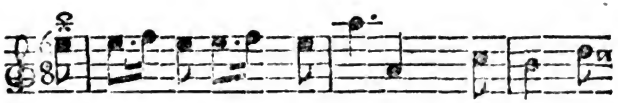
FIN.

Digitized by Google

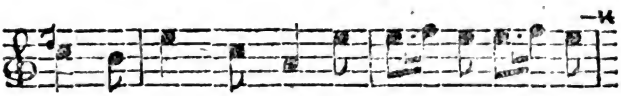
Nº. 1.

PROJET D'ATTAQUE.

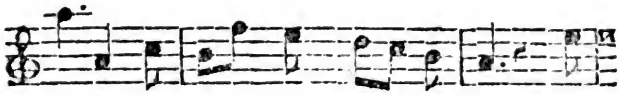
Paroles & Muſique de M. DE PIIS.



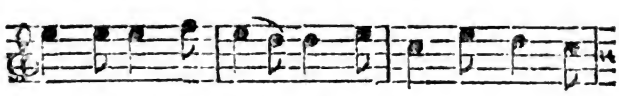
NA-NON Dit non Sans ceſ-ſe, Mais j'entre-



rai, Bon gré, malgré, A- vec un peu d'a-

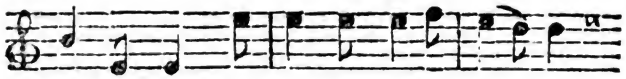


dreſſe, En vainqueur, Dans ſon cœur. Lun-

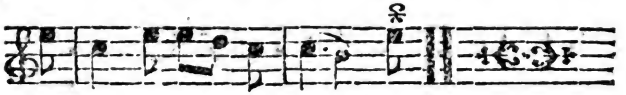


di, je la diſ- po- ſe, En lui fré-donnant

Digitized by Google



maint couplet, Où l'art, à bonne cau-ſe,



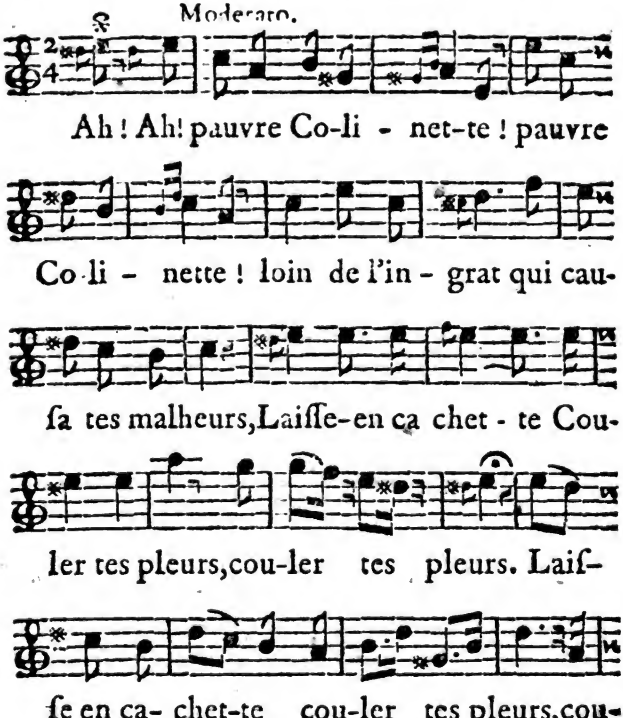
Enchaſſe ſon por trait. Nanon, &c.

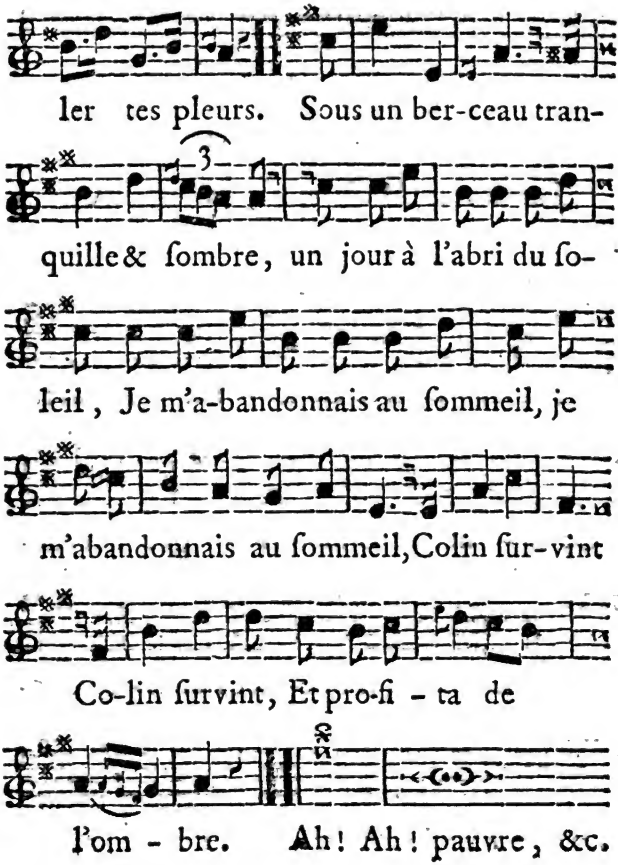
COLINETTE,

N°. 2.

COLINETTE,

Paroles & Musique de M. DE LA BRETONNIERE.



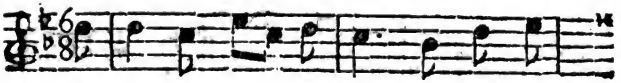


Digitized by Google

N°. 3.

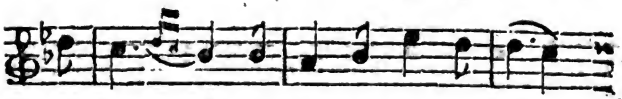
COUPLETS,

Paroles de M. DE LA CHABEAUSSIERE,
Muſique de M. DALAYRAC.



JE n'ai point l'a-van-ta - ge De par-

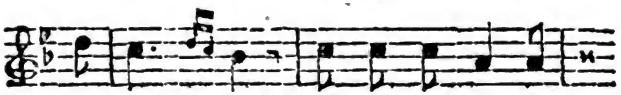
ler é-loquemment, Je n'ai qu'un ſeul



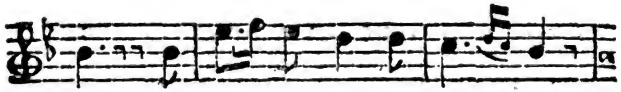
lan- ga - ge, Ce-lui du ſen - ti - ment;

Quand l'a-mi - tié m'inſ-pi - re, Pourquoi

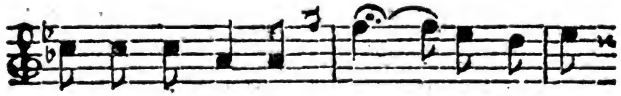
faut- il donc ri- mer ? Qu'un au-tre ſa-



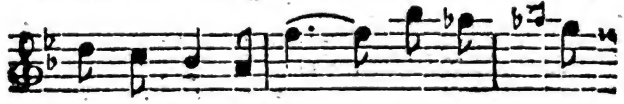
che di - re : Moi, je ne ſais qu'ai-



mer, Moi je ne ſais qu'ai-mer ;



moi, je ne ſais qu'ai- mer, je ne ſais,



je ne ſais qu'ai-mer, je ne ſais

je ne ſais qu'ai- mer.

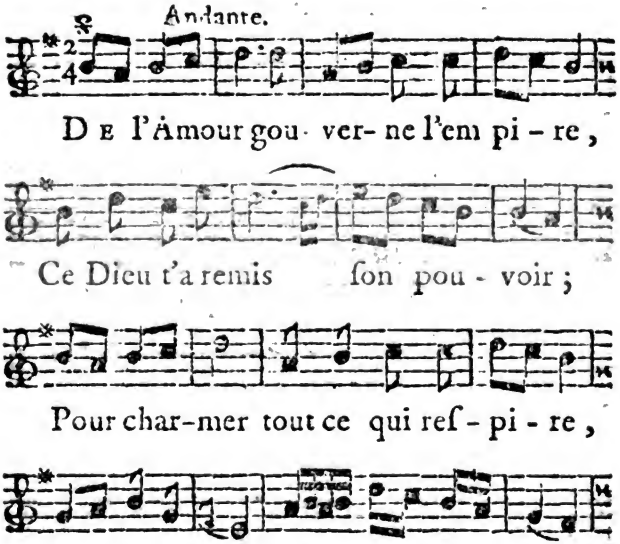
Digitized by Google

N°. 4.

LA NOUVELLE VÉNUS,

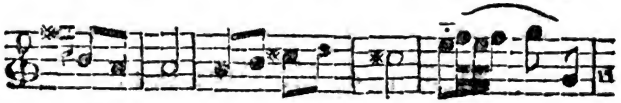
Paroles de M. FELIX-NOGARET,

Muſique de M. MIGNAUX.

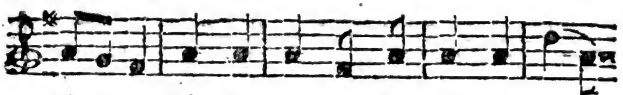


il te ſuf - fit de le vou - loir,

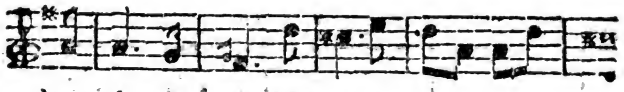
il te ſuf - fit de le vou - loir.



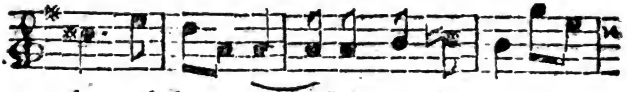
Hé - bé, de- vant toi perd ſes



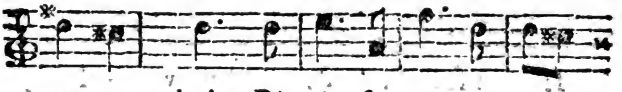
charmes, Les Sy-renes n'ont plus de voix,



n'ont plus de voix, Vénus é- prou- ve

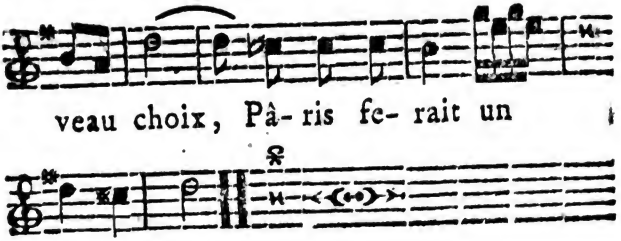


des al-lar - mes, Pâ - ris fe- rait un



nouveau choix, Pâ- ris fe - rait un nou-

Digitized by Google

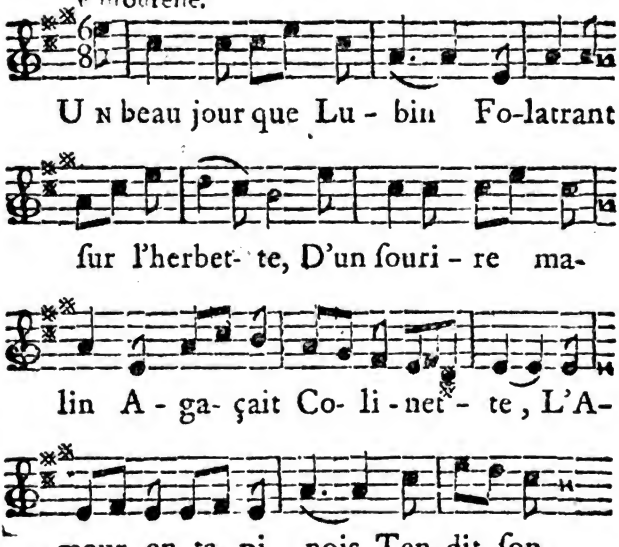


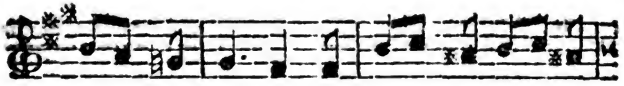
Digitized by Google

N°. 5.

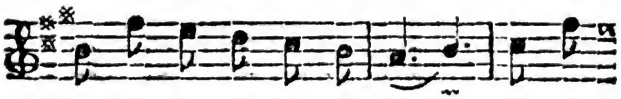
CHANSONNETTE PASTORALE,

Paroles & Muſique de M. DE PIIS.

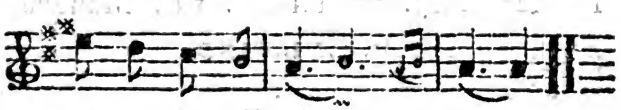




ar - ba- let-te, Et dans pluſieurs en-



droits Atteignit la fil - let - - te, at-



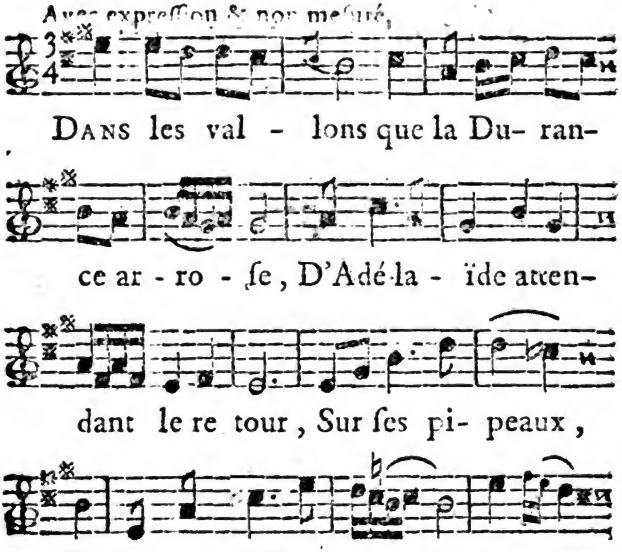
teignit la fil - let - - - - te.

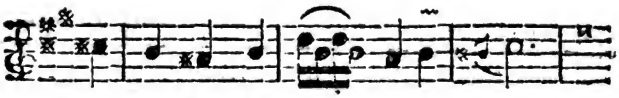
Digitized by Google

N°. 6.

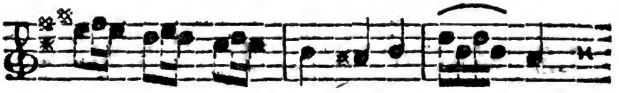
ROMANCE;

Paroles de M. DE THILORIER, Muſique de M. GUICHARD.

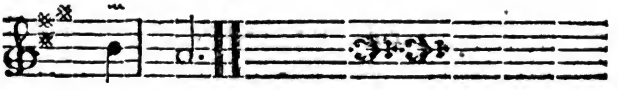




ain- ſi ſa pei- ne & ſon a - mour,



chantait ain - ſi ſa pei ne & ſon



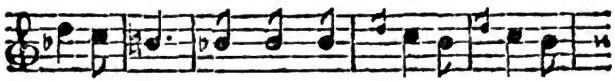
a- mour.

N°. 7.

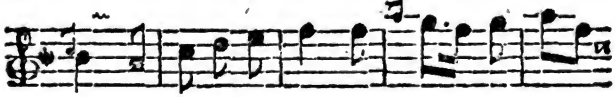
LE MAGASIN DU PLAISIR;

Paroles & Muſique de M. DE LA BRETONNIERE.

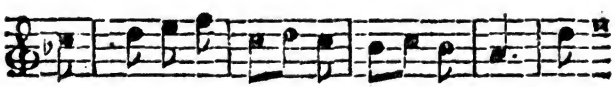
ne à fai - - - - - re, Il s'aſ-ſo-ci-a



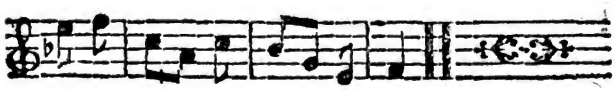
le de-ſir; Et pour at - tirer la pra-



ti-que, Il écri - vit ſur ſa bou - ti-



que Au ra fi- ne-ment du plai-ſir, Au

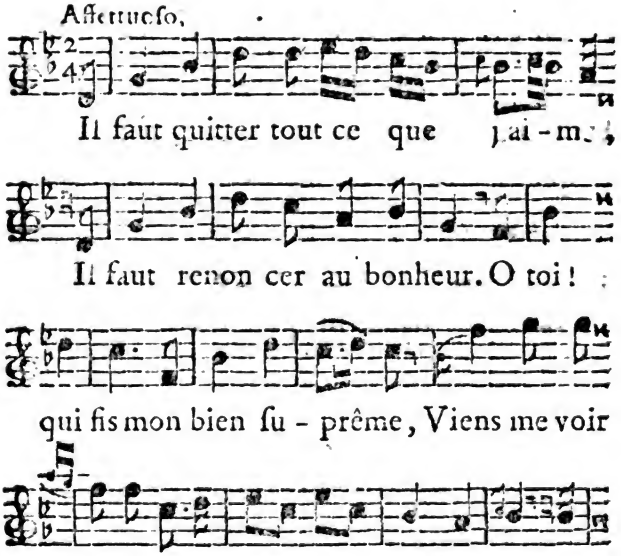


ra-fi - ne-ment du plai-ſir.

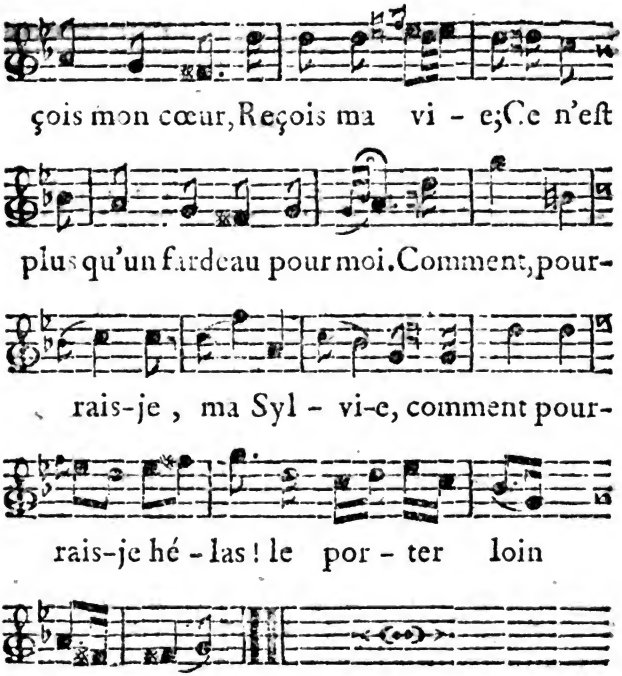
N°. 8.

LE DÉPART,

Paroles & Muſique de M. DE LA BRETONNIERE.



Digitized by Google

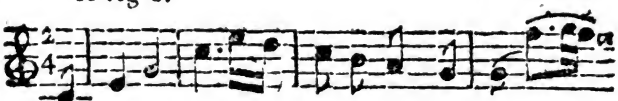

çois mon cœur, Reçois ma vi - e; Ce n'eſt
plus qu'un fardeau pour moi. Comment, pour-
rais-je, ma Syl - vi-e, comment pour-
rais-je hé - las! le por - ter loin
de toi?

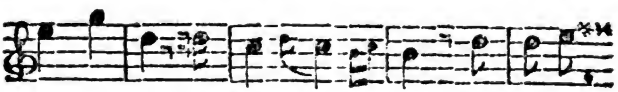
N°. 9.

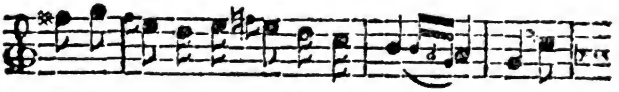
LE VOYAGE EN L'AIR,

Paroles & Musique de M. DE LA BRETONNIERE.

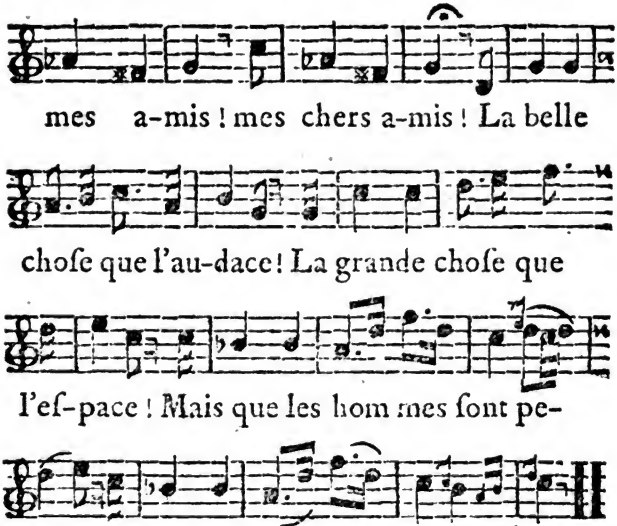
Allegro.







Digitized by Google


mes a-mis ! mes chers a-mis ! La belle
choſe que l'au-dace ! La grande choſe que
l'eſ-pace ! Mais que les hom mes ſont pe-
tits ! mais que les hommes ſont pe - tits !

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES ÉTRENNES LYRIQUES.

B.

MESSIEURS,	Pages
BARRÉ.	
Couplets chantés à une loge d'Adoption.	194
Couplets pour la Fête de Madame de **.	233
BEAUMARCHAIS. (de)	
Bacariole.	349
L'éloge du Regard.	97
Prière à l'Amour.	357
Romance.	244
BEAUNIER.	
Couplet au Ruisseau.	51
B. ***.	
Conseils à Mlle ***.	173
Invocation à l'Amour.	150
La réconciliation de l'Amour & de l'Hymen.	260

Digitized by Google

MM. Pages

Le danger des Chanſons. 217
L'Inconſtance. 276
La Roſe volée & le Bouquet repris. 327

BODKIN.

Jadis & Maintenant. 110

BOUFLERS. (le Chevalier de)

Impromptu à un Nicolas. 172

BOURDON.

A Aurélie, le jour de ſa Fête. 64

BOURIGNON, de Sainte.

Les caractères de l'Amour. 131

BRETONNIERE. (de la)

Colinette. 196
Le départ. 306
Le Magaſin du Plaiſir. 294
Le voyage en l'air. 343

BRIAND.

Au trou de ma Bouteille. 155

Digitized by Google

MM. Pages

Le mal d'Amour. 265

C.

CHABEAUSSIERE. (de la) Ecuyer.

Couplets pour la Fête de Madame la Comteſſe de M. ***. 204

Couplets, donnés au Bal de l'Opéra à Mme la Comteſſe de F. 287

La choſe & le mot. 71

Les deux ſiècles. 126

CHASTEAUGIRON, (de) Capitaine au Régiment de Normandie.

La précaution inutile. 315

CHOISI. (de)

A Mme F., qui avait fait une partie de Reverſis ſans parler. 358

A une Belle aux yeux noirs. 366

C. ***. de Lyon.

Le Menton. 145

L'Œil perdu & retrouvé. 333

Digitized by Google

MM.	Pages
COLLÉ. (feu)	
L'Impatiente & l'Impatientée.	73
Vaudeville.	170
Vaudeville à M. Saurin.	320
COLIN.	
A Délie.	184
A mon Ami, le jour de ſon Mariage.	69
A Zulmé.	258
COURTOIS DE LONGUION.	
Eloge d'Iris.	54
CRAMAYEL. (de)	
C'eſt ſitôt fait.	62
CROIZETIERES, de la Rochelle.	
A Henriette F.	303
Couplets à Mlle J. B.	273
La jeune Fille.	186
Les Cœurs.	39
Les Rondeurs.	8
Romance.	117

Digitized by Google

MM. Pages

CUBIERES, (le Chevalier de) Ecuyer de Madame, Comteſſe D'ARTOIS.

Couplets. 227
Les regrets de Lamech. 123
Le Tremblement de Terre de Meſſine. 308

CUINET D'ORBEIL.

Boutade contre la raiſon. 100
Etrennes d'un mari à ſa femme. 297

D.

DAVESNE.

Le Nigaud. 66

DEVILLE.

Amphigoury. 55

DOURNEAU. (l'Abbé)

Couplets au Roi. 120

DUAULT.

Le Triomphe du Sentiment. 86

DUCHOSAL.

L'Apologie du Siècle. 14

Digitized by Google

MM. Pages

Chanſon grivoiſe. 241
Le lendemain. 34
Le moyen de parvenir. 369
Les Si. 176

DUCREST.

L'heureuſe reſſemblance. 23
L'origine des coups de Soleil. 298

DUMOUSSEAU, de Lyon.

Le bandeau de l'Amour. 249

F.

FÉLIX NOGARET.

La Pomme du Clos Toutain. 136
La nouvelle Vénus. 226

FRANÇOIS, Peintre.

A Mlle D. en lui offrant un Recueil de Chanſons. 346

FRESNEY, (de) de Strasbourg.

L'illuſion de l'Amour. 198
Romance. 129

Digitized by Google

G.

MM. Pages

GAR***.

L'Accident. 75

GIRAUD.

A Roſe. 210

Le Buveur de vin au Buveur d'eau. 133

G. **.

Conſeils déſintéreſſés. 251

Mon ſeul deſir. 213

J.

JAME.

La colère de Liſe. 163

Le bonheur des champs. 65

L.

LABLÉE, Avocat.

Le rendez-vous nocturne. 25

LA GRANGE. (de)

Le Printems. 37

Digitized by Google

MM. Pages

LALLEMAN.

A la Roſe. 138
A Zélis. 190
Cantique chanté dans une Loge d'Adoption. 269
Epithalame. 355
Le Bac. 115
Le Chalumeau volé. 67
Le Viſionnaire. 183

LOUPTIERE. (de la)

A une Dlle qui ſe plaignait de la fortune. 215
A une Religieuſe Hoſpitalière. 229
Le demi-ſcrupule. 84
Le train de vie d'un Campagnard. 105

L. H. DY.

A mon Ami, le jour de ſon Mariage. 237

LE CAT D'ABBEVILLE.

Mes Inſouciances. 92

LE GAY ***.

La parfaite indifférence. 78

Digitized by Google

MM. Pages

LE GROS.

L'Amour Portier. 28

LE MERCIER.

Le pouvoir de la Beauté. 330

L'ŒUIL **. (le Chevalier de)

Le deux Amours. 352

Les quatorze ans. 363

M.

MALECOSTE. (Mlle.)

A M. de Saint-Ange. 339

MARÉCHAL.

A ma Laitière. 275

L'Amour au Collège. 20

L'Amour & les Parques. 154

La Différence. 114

Impromptu à M. de S. Floscel. 248

Le baiser, *ad libitum*. 189

Le Roi de la Feve. 32

Le tombeau de l'Amour. 1

Digitized by Google

MM. Pages

MARSSOLLIER DES VIVETIERES.

A Mlle Bat..... 338

La bonne Mere. 363

MARTINOT.

Le danger du bain. 206

Les trois Ivreſſes. 88

M. ***. (Mme la Comteſſe de)

Regrets. 101

MIRAMOND. (de)

La réſiſtance inutile. 253

P.

PECARD, d'Avignon.

Les vrais plaiſirs. 139

PIIS. (de) Ecuyer, Sécretaire de S. A. R. Mgr. Comte d'Artois.

Chanſonnette Paſtorale. 235

Complainte ſur la mort de M. Collé. 289

La réſignation épicurienne. 142

La réverbération du Miroir. 166

Digitized by Google

MM. Pages

Les premiers desirs de Pulcherie. 157
Les Pythagoriciens du Café ***. 378
Projet d'attaque, 179

R.

REGNAULT DE CHAOURCE.

Aux jeunes Filles. 193
La généalogie des lanternes. 9

ROUSSEAU. (T.)

A une jolie Sœur, jalouse d'une autre plus jolie. 283
La Bergere ingénue. 347
L'Amour Peintre. 239
Le vrai trésor. 361

ROZANCOURT. (de)

Les trois infortunes. 15

S.

SANTERRE DE MAGNY.

Les Ages. 372
Les Couleurs. 323

Digitized by Google

MM. Pages

SIMON, de Troyes.

A Mlle **. 246
A une Coquette. 94
L'aveu déſiré. 224
Le trop jeune Berger. 218
Les baiſers. 107

S. C. R. à Provins.

Couplets Bacchiques. 17

SAINT-ANGE. (de)

Impromptu à Mlle de S. Léger. 351

SAINT-FLOSCEL. (de)

Le boſquet chéri. 5
La Tourterelle indiſcrette. 49

STOLLENWERCK.

Mes adieux à Paris. 230

T.

TARTERON, Contrôleur Ambulant des Domaines du Roi.

L'Epreuve de la Roſe. 56

Digitized by Google

MM. Pages

THILORIER.

Romance. 287

TRI **.

Le changement. 222

L'éloge du gazon. 201

Portrait de Nice. 285

T. ***. (Mme. la Comteſſe de)

A mon Mari, qui revenait de Corſe. 280

ANONIMES.

A ma Cloris. 149

A Mlle. B, qui, dans une partie de Campagne, s'était habillée en Cavalier. 102

Au Bouquet de Violettes. 263

Couplets faits dans un déjeûner de garçons, où il y avait quatre femmes & huit hommes. 316

Eloge de la pluie. 340

Hymme à l'Etoile de Vénus. 268

Imitation d'Anacréon. 305

Digitized by Google

Page

La grande nichée. 160
Le silence. 52
Les fleurs de Paris. 220
Les Rudimens de l'Enfance. 271
Plaintes d'une Amante, par une Dame. 318

Le Privilége se trouve à la fin des Etrennes Lyriques de 1781.

De L'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de S. A. S. Mgr. le Prince de CONTI, rue du Fouarre, près la Place Maubert, 1784. N°. 3.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google